

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES
FILIERE DE FRANÇAIS



L'ÉCRITURE DU MOI : ENTRE L'AUTOFICTION ET HISTOIRE DANS « LA CITÉ DES ROSES » DE MOULOUD FERAOUN

MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTÈRE
OPTION : SCIENCES DES TEXTES LITTÉRAIRES

Sous la direction de :
Dr. SIMON Rachida

Présenté et soutenu par :
LAMOUDI Mohamed Bachir

Membres de jury

Président : Pr. DAKHIA Abdelwahab. Université de Biskra

Rapporteur : Dr. SIMON Rachida. Université de Batna

Examineur : Pr. BENSALAH Bachir. Université de Biskra

Examineur : Pr. KHADRAOUI Said. Université de Batna

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2014 - 2015

DEDICACE

DEDICACE

Aux étoiles sur terre qui illuminent ma vie et qui tout au long de mon existence m'ont éclairci la voie que j'ai empruntée.

A Celles qui se sont éteintes et qui habitent toujours mon cœur.

A Celles qui brillent toujours je leur dis vous serez toujours mes repères et mes constantes :

Ma mère qui m'a appris à aimer et à rêver le monde en silence !

Mon père qui, par son affection, son amour et ses conseils m'a appris la vie.

Ma sœur Rania et Mon frère Rassim pour leur soutien et leur présences à mes cotés.

Pour tout le bonheur que vous m'apportez, je vous dis merci et j'espère du fond de mon cœur vous avoir rendu fières de moi.

Et Je dédie ce modeste travail à notre défunte angélique « DALYA » qui restera inlassablement dans nos cœurs.

A mes amis qui m'ont soutenu et encouragé de près et de loin.

REMERCIEMENTS

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Dr. Mme SIMON Rachida pour ses orientations et ses encouragements.

Ma gratitude et ma respectueuse reconnaissance s'adressent au responsable du département des langues étrangères, Pr. BENSALAH Bachir pour son soutien, ses encouragements, ses précieux accompagnements, ses conseils et surtout sa persévérance et sa patience avec nous.

Mes remerciements les plus vifs et les plus sincères vont aux personnes qui m'ont soutenue le plus pour élaborer mon travail, pour leurs orientations et leurs corrections méthodiques. Je cite : Pr KHADRAOUI Said, Pr. DAKHIA Abdelwahab, Dr. BENZEROUAL Tarek et Mr. SIRITI Lamine.

Mes remerciements sont adressés également à Mr. DJOUDI Mohamed, directeur de la filière de Français, pour ses encouragements.

J'adresse un remerciement tout particulier à Mme GUETTAFI Sihem pour son soutien et pour la documentation qu'elle m'a fournie.

Je remercie également tous mes enseignants algériens et français de l'École Doctorale, ainsi que tous mes collègues et amis.

A mes amis, je dis simplement, merci...Vous avez été présents aux moments les plus difficiles.

Mes remerciements sont pilotés à mes collègues de travail.

Je remercie aussi Mlle SORAYA pour son accueil, toujours chaleureux.

Veillez, toutes et tous trouver ici l'expression de ma reconnaissance et de ma haute considération.

Table des matières

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	02
Chapitre I : L'écriture feraounique de l'autobiographie à l'autofiction	
Introduction	11
I.1. Le roman <i>La Cité des Roses</i> de Mouloud Feraoun	12
I.1.1. Les raisons d'une publication tardive	17
I.1.2. La motivation d'une appellation.....	20
I.1.3. L'histoire et les actants du roman.....	21
I.2. Feraoun et l'écriture autobiographique	34
I.2.1. Les caractéristiques du genre autobiographique	38
I.2.2 Les motivations d'un auteur pour une écriture autobiographique..	45
I.2.2.1. Les raisons identitaires.....	45
I.2.2.2. Les raisons historiques.....	47
I.2.3. L'écriture feraounique de l'autobiographique à l'autofictif.....	51
I.2.3.1. Les points de rencontre entre le pacte autobiographique et autofictionnel.....	54
I.3. Feraoun et l'écriture autofictionnelle	55
I.3.1. L'identification et les caractéristiques d'un néologisme.....	55
I.3.2. Les raisons d'un changement de style.....	61
I.3.2.1. Simplification et / ou logification de l'existence.....	61
I.3.2.2. Pouvoir d'invention rédactionnel.....	62
I.3.2.3. Trahison et volonté d'un changement du vécu.....	62
I.3.2.4. Pour une libre manifestation de l'histoire et de l'identité.....	64
I.4. Feraoun, témoin de l'Histoire	66
Conclusion.....	71

Chapitre II : La notion de l'identité chez Feraoun.

Introduction.....	73
II.1. L'identité collective algérienne : identification et composantes..	74
II.2. L'identité dans le roman Feraounique.....	78
II.2.1. L'identité dans le roman autobiographique, <i>Le Fils du pauvre</i>	79
II.2.2 L'identité dans le roman autofictionnel, <i>La Cité des Roses</i>	85
II.3. La quête de l'identité dans <i>La Cité des Roses</i>	90
II.3.1.L'identité nationale	93
II.3.2. L'identité personnelle.....	98
II.3.3. L'identité narrative.	100
Conclusion	105

Chapitre III : *La Cité des Roses* et le désir d'histoire.

Introduction.....	108
III.1. Le roman autofictionnel : De l'affirmation de soi à	
L'histoire.....	110
III.1.1. De l'écriture du réel à l'écriture témoignage.....	114
III.1.2. <i>La Cité des Roses</i> et l'histoire nationale, du fictif au réel	118
III.1.3. De L'histoire auctoriale à l'histoire sociétale.....	122
III.2. <i>La Cité des Roses</i> et l'authenticité historique.....	127
III.2.1. Le fictif stimulateur de l'Histoire nationale en construction....	129
III.2.2. L'identité nationale : de la construction de soi à l'affirmation du moi.	133
III.2.3. Récit autofictionnel et histoire nationale.....	137
Conclusion.....	142
Conclusion générale.....	144

Bibliographie

Résumé

Introduction générale

«Écrire pour épurer mon œil de ce qui conditionnait sa vision.
Écrire pour me clarifier, me mettre en ordre, m'unifier.
Écrire pour donner sens à ma vie. Pour éviter qu'elle ne demeure comme une terre en friche.
Écrire pour m'inventer, me créer, me faire exister. »» **Stéphane Roche**

Depuis qu'il existe sur terre, l'être humain ambitionne de trouver un moyen pour communiquer, s'exprimer avec ses semblables et se manifester dans cet univers.

Dans l'histoire de l'humanité, l'écriture est une invention utilisée depuis plus de 5000 ans. Il y avait l'art et la communication, des figurines, des représentations graphiques et des images.

Pour communiquer avec l'autre : l'Homme peut s'exprimer par la peinture, la musique ou l'architecture ; il peut le faire subséquentement par d'autres formes d'art : de l'aquarelle à Facebook aux sites de réseaux sociaux qui brillent sur la toile d'Internet de nos jours, et tous les moyens sont bons.

On peut aussi communiquer à l'aide de la littérature, qui est une discipline flamboyante, un discours énigmatique, un élargissement de l'esprit humain, ou tout simplement un patrimoine de l'être humain et de son histoire.

Au cours du développement des formes de l'écriture, une nouvelle tendance d'écrivains et d'auteurs est née dans le domaine de la littérature.

Parmi les grandes figures littéraires dont les noms sont calligraphiés en lettres d'or, dans l'univers de la littérature ont manifesté leur malaise d'écrire en langue française; à ce sujet, le grand écrivain algérien d'expression française Dib déclare à ce sujet : *Chaque mot que tu traces sur la page blanche est une balle que tu tires contre toi.*¹

¹ Mohamed Dib, *Mohammed Dib, Le Désert sans retour*, disponible sur : *Rupture n°06, 1993.*

Nous avons alors pris conscience que les écritures intimes dépassent l'unique genre de l'autobiographie. Ces écritures de soi réalisent un élan remarquable avec la remise en question de la relation existante entre le *moi* et ce qui l'entoure.

Les écritures du moi débutent du journal intime jusqu'à l'autofiction. Cette dernière notion, un concept qui combine le réel et le fictif dans un roman, est l'objet de notre recherche.

Ecrire son autobiographie ; c'est se libérer de certains souvenirs fastidieux, c'est donner un sens au passé, mais aussi au présent et au futur. A ce titre René Magnon déclare : *Comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va, tel est l'enjeu de l'histoire.*²

Pour pouvoir avancer dans le futur et avoir une base solide, il faut comprendre les éléments et les faits du passé pour savoir les utiliser et bâtir le présent ainsi que le futur : c'est, en un mot l'investissement de l'histoire.

Notre recherche s'inscrira dans le domaine des écritures de l'intime, l'autofiction ; ce dernier terme qui s'inscrit dans un genre littéraire est apparu dans l'œuvre de Serge Doubrovsky intitulée *Le Fils*. Ce genre, où se mêlent la fiction et le réel, a fait couler beaucoup d'encre de la part des critiques. Cela est du fait que ce genre est contradictoire, il associe les deux types de narrations : récit réel et récit de fictif. Et c'est sur la quatrième page de l'œuvre que Serge Dobrovsky la dévoile.

Pour le romancier Serge Doubrovsky, l'autobiographie est un genre côtoyé par les personnes les plus populaires dans le monde, pour faire découvrir aux autres leurs expériences et laisser une trace de leur vie. En ce qui concerne l'autofiction, elle est un travail sur un langage, une histoire strictement réelle avec une touche fictive, il cite :

L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner de moi-même, y incorporant, au sens

² René Magnon, *Ecrire... pour que «l'histoire continue»*, disponible sur : *Objectif Soins*, n° 16, octobre 1993.

*plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte.*³

L'expérience de l'analyse a fait que le romancier Feraoun a adopté lors de sa nouvelle production un autre style d'écriture.

Ecrivain algérien d'expression française, il n'a cessé de faire parler de lui, jusqu'à nos jours, et à qui on a collé l'étiquette, d'assimilé, un écrivain algérien d'expression française qui n'a pu prendre ou même manifester sa position vis-à-vis du colonialisme : ce narrateur dont il est question, n'est autre que Mouloud Feraoun, et son roman *La Cité des Roses*, exhumé de l'oubli.

De cette nouvelle tendance d'écriture, chez Feraoun, qui implique un changement de vision, cela va s'interpréter à un changement de style et une prise de position et une responsabilité, nous souhaitons, à travers notre sujet intitulé *L'écriture du moi : Entre l'autofiction et l'histoire dans La Cité des Roses de Mouloud Feraoun*, étudier le rapport existant entre le néologisme de l'autofiction et l'histoire, dont la nouveauté est la promotion des signes dits et non-dits à une époque donnée de l'histoire de l'Algérie et de la littérature maghrébine d'expression française, d'une part et, d'autre part, la prise de position vis-à-vis du colonialisme français.

A travers le roman qui se définit comme texte autobiographique, une alliance entre le récit intime et la fiction, nous aboutissons à un genre défendu par Serge Dobrovsky, avec son livre *Fils*, où il exprime sur la quatrième page de son roman.

*« Autobiographie ? Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté ».*⁴

Pour sa part, Feraoun manifeste sa souffrance et son mécontentement en choisissant l'itinéraire de l'autofiction, comme un modèle et un genre

³ Serge Dobrovsky, « *Autobiographie/Vérité/psychanalyse* », *L'Esprit créateur*, vol. XX, n° 3, 1980, repris dans *Autobiographiques de Corneille à Sartre*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, p. 77.

⁴ Dobrovsky Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

d'écriture, pour se libérer de ses angoisses et dénoncer son vécu et celui de tous les algériens, pendant la guerre de libération, comme le montre le passage suivant :

*Mais, au printemps 1959, le trait est tiré : Feraoun a d'autres perspectives, comme il le confie à Flamand (« envie de commencer autre chose ») et à Roblès (« autre chose en tête »)*⁵

Nous sommes apostrophés par les dispositions de cette époque de l'histoire de l'Algérie, qui se manifeste aussi bien dans la vie de Mouloud Feraoun que dans celle de tout un peuple et qui se concrétise à travers son écrit ; ce qui justifie ses idées perçues qui sont exprimées librement, et plus précisément dans *La Cité des Roses*.

Le roman de Mouloud Feraoun a été achevé à la fin des années sombres de la guerre, et publié 45 ans après l'assassinat de ce grand auteur algérien d'expression française.

Et pour expliquer les raisons d'une tardive publication, Rachid Feraoun, son fils, déclare :

*« Si, aujourd'hui, nous avons enfin décidé de faire paraître ce roman, c'est d'une part parce qu'il est plus facile, pour le public algérien, qui a subi bien des malheurs ces dernières décennies, de mieux le comprendre, d'autre part parce qu'il est un témoignage qui peut aider les plus jeunes d'entre nous à estimer le prix qu'il a fallu payer pour bénéficier de ce qu'on se complait ailleurs à appeler « les bienfaits de la colonisation », et, enfin, pour qu'il prenne naturellement sa place auprès des autres romans qu'il a écrits afin que son œuvre soit aussi complète que possible ».*⁶

Par le biais de notre travail, *L'écriture du moi : Entre l'autofiction et histoire* dans *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun, nous voulons découvrir la relation existante entre l'autofiction, comme genre d'écriture de l'intime et la narration des événements de l'histoire.

⁵ Abdellali Merdaci, *Mouloud Feraoun, loin des idées reçues*, disponible sur : <http://www.arabesques-editions.com/parutions/articles/200750.html>.

⁶ Par Djamel BEGGAZ, *Rachid FERAOUN : « La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'a laissé mon père »*, disponible sur : <http://www.kabyle.com/archives/Rachid-FERAOUN-La-Cite-des-Roses.html>

De ce changement de position, nous avons choisi le corpus *La Cité des Roses* s'explique d'abord par la volonté d'étudier l'écriture de ce grand écrivain, ensuite par le désir d'approcher cet auteur par rapport au renouvellement de l'écriture même.

Notre choix s'est fait également sur cette concordance parfaite de la littérature intime avec la problématique formulée. La réflexion est portée sur le choix de l'écriture de l'intime par le romancier Mouloud Feraoun, et les raisons pour lesquelles il a choisi cette forme d'écriture. Nous estimerons de même la dépendance de l'écrivain, pour manifester l'autobiographie nationale algérienne et son Histoire, dans son sens le plus étendu, et la relation qui pourrait exister entre les deux concepts

Ce roman nous intéresse car il clarifie et éclaire des zones d'ombres qui sont restées brouillées et ce, 47 ans après l'assassinat de Mouloud Feraoun. Le fils de Mouloud Feraoun, Rachid Feraoun le souligne : *Il s'est autorisé ce roman pour pouvoir, enfin dire, ses sentiments ou plutôt ses ressentiments par rapport aux faits qu'il avait jusque-là objectivement relatés dans Le Journal* ». ⁷

L'auteur, avec son dernier roman *La Cité des Roses*, dévoile ses véritables sentiments et annonce sa position vis-à-vis des événements de l'histoire de l'Algérie qui régnaient à cette époque

De plus, le choix de «*La Cité des Roses*» est dû à la suite de l'interférence, où se combinent amour, souffrance et divorce entre les personnages du roman, ce qui fait allusion l'exaspération et à la volonté de changer le vécu de tous les algériens à cette époque.

Toutes ces considérations, font que Djamel Beggaz, qui rend hommage à un grand écrivain algérien d'expression française, censuré, traité et positionné comme un assimilé:

⁷ Ibid.

Il faut aussi se rappeler qu'à l'époque, dans les universités algériennes, des « professeurs », certainement beaucoup moins nationalistes que lui, « enseignaient », aux étudiants en Lettres, qu'il avait produit une littérature « assimilationniste » et « pro coloniale » ou s'en prenait à son écriture qu'ils jugeaient trop scolaire. Dans ce climat, éditer ce livre aurait été perçu comme une justification. Nous avons préféré alors éviter toute polémique. Il faut dire qu'il n'y avait aucune voix, à l'époque, pour rappeler qu'il avait subi la censure et qu'il avait été persécuté que ce soit en Kabylie ou à Alger.⁸

Cette œuvre nous révèle de nouvelles visions sur le sujet des écrits de Feraoun et, il est temps que ce dernier prenne naturellement sa place auprès des autres.

Dans notre travail, nous nous interrogerons sur la pertinence du lien entre l'écriture du moi et histoire, par le biais de l'autofiction, dans le roman posthume de Mouloud Feraoun, intitulé *La Cité des Roses*.

Nous supposons que le roman *La Cité des Roses* est un roman autofictionnel qui relate des événements réels vécus par l'auteur, et cela est dû aux éléments para-textes du roman, en premier lieu, la couverture du roman laisse penser qu'il s'agit d'un roman, aussi, le mode de l'écriture à la première personne du singulier et l'apparition des points communs entre le personnage principal avec l'auteur.

De plus, le passage de l'auteur de statut d'un témoin des événements, implique des changements de visions et un changement de style.

Pour élaborer ce mémoire, il sera subdivisé en trois chapitres ; le premier chapitre est intitulé *L'écriture Feraounique, de l'autobiographie à l'autofiction*, nous essayerons de projeter la lumière d'abord sur l'autobiographie et l'autofiction comme récits intimes puis, sur leurs caractéristiques et les raisons qui mènent un romancier à se pencher sur ces genres d'écriture ; nous marquerons ensuite, le passage de notre romancier,

⁸ Ibid.

de l'autobiographie à l'autofiction, en développant les conjectures tacites de ce passage fait par l'auteur.

Pour le deuxième chapitre intitulé *L'identité nationale chez Feraoun* nous essayerons de mettre le doigt sur le thème de l'identité, durant l'époque coloniale à ce que l'auteur entame la quête de son identité.

Au troisième chapitre intitulé *La Cité des Roses et désir d'Histoire*, nous entreprendrons le passage de l'écriture du réel au témoignage dans un récit autofictionnel, après l'affirmation de soi. Nous soulignerons de même que l'autofictif est un moyen pour retracer et relater l'histoire.

Tout au long de cette étude, nous avons opté pour la méthode analytique qui s'appuie sur les trois approches : actancielle, socio-historique et interprétative.

- La méthode analytique qui s'appuie, d'abord, sur l'approche actancielle et socio-historique nous aide à identifier le rôle que joue le personnage principal dans le contexte socio-historique.
- La méthode interprétative pour l'ambition de tirer des conclusions qui synthétiseront notre travail.

Premier chapitre

*L'écriture Feraounique de
l'autobiographie à
l'autofiction.*

Introduction :

Le roman *La Cité des Roses* est un récit qui se range au milieu des écrits de l'intime ; il représente une suite d'événements vécus par l'auteur, durant une époque de son existence.

Le héros de cette histoire romane n'est autre que l'instituteur lui-même ; il a comme rôle de dénoncer et de marquer fermement sa position par le biais d'un genre d'écriture autofictionnelle, vis-à-vis des pratiques du colonial de cette époque. Ses paroles sont adressées à ses compatriotes :

*Bravo, mes chers petits. Vous ne voulez plus que nous soyons les dupes ? C'est ce que vous avez décidé de fabriquer vous-mêmes vos statues et de les proposer aux autres. Personne sensément ne pourrait vous le reprocher puisque vous en êtes capables.*¹

Le changement est irrésistible à cette époque de prise de position : le romancier déploie le genre autofictionnel au lieu de celui de l'autobiographie pour s'y mettre à dénoncer et marquer fermement sa position. Feraoun est connu comme un être qui enseigne les valeurs morales de son pays et celles d'enseignant, met l'école en dehors des événements de la guerre, lors de ses écrits. A ce propos, il dit : *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.*²

D'ailleurs, Christiane Chaulet Achour expose cet état de fait :

...il nous a semblé pertinent d'esquisser le portrait de celui qui fut tout à la fois un élève modèle, un enseignant de référence et un écrivain « classicisé », Mouloud Feraoun.

*Ce portrait partiel - puisqu'il ne s'intéressera qu'à la dimension de l'Ecole dans sa vie -, sera ainsi une sorte de témoin oblique de cet enseignement colonial, représentatif puisque l'Ecole fut le centre de sa vie.*³

¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, éd Yamcom, 2007, p.p. 169-170.

² Ibid., p.43

¹⁴ Chaulet Achour Christiane, *Feraoun Mouloud, l'instituteur écrivain*, Université de Cergy-Pontoise- CRTF, disponible sur : www.christianeachour.net

Mais pour être sincère, ces questions que je me posais intérieurement au début, je ne les ressurgis que pour tenter de recréer un état d'âme, de faire revivre des souvenirs bien morts sous une cendre. ⁽⁴⁾

C'est cet extrait, à la fin du roman *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun qui a suscité notre interrogation : s'agit-il d'un roman autobiographique ou d'un roman autofictionnel ?

Le passage de l'écriture autobiographique à l'autofictif fait partie du bon vouloir de Feraoun. En effet, ce dernier effectue un changement de position et de style d'écriture et, il l'a déclaré auparavant à Roblès, comme l'indique son fils Rachid Feraoun :

Mais, au printemps 1959, le trait est tiré : Feraoun a d'autres perspectives, comme il le confie à Flamand (« envie de commencer autre chose ») et à Roblès (« autre chose en tête »). Ce seront quatre chapitres qu'il aura composés pendant l'hiver 1961-1962 pour un nouveau roman auquel ses éditeurs, au grand désappointement de sa famille. ⁵

L'autofiction est un style d'écriture et un moyen pour le romancier qui veut s'exprimer librement sur les faits et sur ses visions ; cette libre manifestation adoptée par Feraoun dans son roman *La Cité des Roses*, se représente négativement sur le processus de l'édition de son œuvre, à cette époque là.

I.1. Le roman *La Cité des Roses* de Mouloud FERAOUN

*Le vrai anniversaire*⁶. Cet intitulé est proclamé, après la parution du nouvel ouvrage, à l'écrivain de la littérature maghrébine d'expression française, celui de Mouloud Feraoun avec *La Cité des Roses*⁷.

⁴ FERAOUN Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit, p. 161.

⁵ Feraoun Mouloud, *Loin des idées reçues*, disponible sur : <http://www.arabesqueseditions.com/p.arutions/articles/200750.html>.

⁶ Bekkat Amina Azza, *Le véritable anniversaire*, El Watan, disponible sur : http://www.elwatan.com/?page=article_print&id_article=64384

Lors d'un entretien accordé au magazine, *Passerelles*, Ali Feraoun, Fils de Mouloud Feraoun, projette la lumière sur le dernier manuscrit que son père a finalisé, durant les années sombres de la guerre, et il nous fait partager une idée générale de la publication du dernier roman de son père.

Suite à la question sur le contenu de l'histoire, autour de laquelle s'articule le sujet de la nouvelle publication exhumée de l'oubli, sur les événements qui l'entourent au moment de la rédaction, Ali Feraoun répond :

*En 1958, juste après les pépites du 15 mai, Feraoun [...] écrit un roman intitulé «La Cité des Roses. » Comme je viens de le dire, c'est un roman qui se passe en pleine guerre de libération nationale, on y retrouve bien sûr l'atmosphère de son journal 1955-1962 avec le poids de la guerre qui tue aveuglement.*⁸

La Cité des Roses est une histoire d'amour, dans un contexte de crise principale et, sans insister sur la situation historique, qui apparaît dans les rapports quotidiens entre les personnages et se manifeste par des scènes de jalousie, d'hypocrisie et de colère. Mouloud Feraoun fait naître et s'épanouir un sentiment d'amour, dit interdit, au milieu de la haine, vu le contexte historique qui régnait (celui d'un colonisateur et un peuple colonisé.)

Mais, cet amour étincelant, entre une institutrice nouvellement arrivée de France et un directeur d'école algérien, qui veut exprimer le besoin de liberté, se termine finalement par une rupture.

Cette rupture de la relation dite interdite, nous fait penser à l'approche de la fin de l'époque du colonialisme français en Algérie, de plus, le retour aux caractères algériens et de regagner la liberté : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*⁹

Mouloud Feraoun entame son nouvel ouvrage au milieu de la guerre qui faisait ravage, il dit :

⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Edition Yamcom, 2007.

⁸ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, op.cit.

⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.166.

Le spectacle était pénible et l'instituteur regardait de tous ses yeux cette gigantesque verrue que lui découvrait aujourd'hui la capitale qui s'appêtait de l'accueillir pour de bon [...] Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile qui se drapait dans ses bâches.¹⁰

La scène vue par l'instituteur, lorsqu'il se prépare à s'installer dans sa nouvelle demeure, à Alger, n'était qu'un cantonnement horrible, où l'indigence des algériens est haineuse, tout au long de son chemin vers la capitale.

L'auteur parle sur la couverture de son nouveau roman :

Je continue par exemple de penser que si la politique peut donner une certaine teinte à l'amour, elle ne peut ni le nourrir, ni le modifier, ni l'empêcher. C'est la politique, la morale, l'honnêteté etc. qui cherchent toujours des accommodements avec l'amour. Sauf, bien entendu, quand on a affaire à des héros ou à un faux amour.

Il ajoute ceci :

J'ai cru qu'il était indiqué de faire s'épanouir un tel sentiment au milieu de la haine et qu'il suffisait de rappeler en contre point que cette haine existait, se traduisait par la colère, l'hypocrisie, la souffrance et la mort. Mais cette situation historique sur laquelle je n'avais pas besoin d'insister, j'ai voulu que les personnages s'évadent en se donnant l'un à l'autre.¹¹

L'auteur nous fait comprendre et nous signale l'impossible entente et l'impossibilité qu'une telle relation amoureuse puisse réussir, ni qu'elle voit le jour dans un tel contexte historique, où la souffrance, l'hypocrisie et la haine règnent et se partagent entre les deux camps.

Tout au long du cheminement de la narration du roman *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun raconte son Algérie, celle qui s'asservit de la France avant de rompre définitivement avec elle, il s'exprime :

Tous deux, nous n'attendions plus grand chose de ce lundi. Peut être le baiser d'adieu avec des larmes bêtes. Peut-être rien du tout : une simple poignée de main parmi les autres. Enfin, dans le domaine du possible, double crise de

¹⁰ Ibid., P.13.

¹¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Edition Yamcom, 2007, Quatrième couverture.

*colère suivie d'une vive altercation pour s'en aller avec de la rancune. Une fausse rancune qui masquerait notre tristesse. [...]*¹²

La séparation était prévisible de part et d'autre, les deux camps ne pouvaient plus masquer ni leur tristesse ni leur haine, et aucune espérance pour que le calme et la sérénité puissent être installés.

Le roman *La Cité des Roses* a été achevé fin 1958, puis repris en 1962, Les premiers chapitres ont été publiés en 1972 dans le recueil *L'anniversaire*¹³. Quarante neuf ans plus tard, il est édité dans son intégralité à titre posthume :

*« [...] La Cité des Roses. A la différence du roman Le Fils du pauvre écrit à la main sur un cahier d'école, ce roman a été tapé au cours du mois de décembre 1958 à l'école cité Nador, au clos Salembier. Mouloud Feraoun avait acheté une machine à écrire de marque « Japy » après avoir obtenu le prix littéraire de la ville d'Alger en 1951 pour son premier roman. »*¹⁴

La Cité des Roses, le tissage du nouveau roman Feraounique commence en novembre 1957, moment tragique, là où les questionnements sur le devenir des deux pays et des rapports ultérieurs entre les deux communautés, algériennes et françaises, se posaient avec vivacité.

Ce roman est bâti autour d'événements et de faits réels vécus par l'entourage de l'auteur, pendant la guerre de libération algérienne, dont il s'est inspiré.

Une histoire d'amour entre un directeur algérien et une institutrice française, c'est le sujet autour duquel tourment les événements de la guerre d'Algérie, le romancier ressent la cruauté de la guerre qui commence à s'approfondir à l'intérieur de l'établissement, il dit : *Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment*¹⁵

¹² Ibid., p.59.

¹³ Feraoun Mouloud, *L'anniversaire*, Ed. Seuil, 1972.

¹⁴ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, op.cit., p.22.

¹⁵ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.43.

L'amour des deux personnages principaux est qualifié d'affolement interdit : ils sont tous deux mariés et appartiennent visiblement aux deux camps ennemis de la guerre d'Algérie :

*Plus que jamais, il s'agissait pour les Français de garder l'Algérie en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous.*¹⁶

Le conflit a atteint son sommet entre les algériens et les français, où chaque côté, veut se réaliser ses objectifs, la liberté totale pour les algériens et celle de la colonisation totale pour les français.

Entre les 170 pages du roman, Mouloud Feraoun forge encore son style simple mais profond, comme celui de son premier ouvrage *Le Fils du pauvre* ; l'ex directeur de la bibliothèque nationale algérienne, dit au sujet du roman :

*La Cité des Roses m'a envoyé vers un autre roman, Le Fils du pauvre. L'auteur y utilise le même style, simple mais poétique, simple mais profond. Pour moi c'est un roman d'histoire de l'Algérie, mais aussi de l'individu. C'est une source autobiographie nationale.*¹⁷

La déclaration de Farida Belkhir, sur le roman inédit de Feraoun, montre que le style feraounique est identique à celui du *Fils du pauvre*, avec sa simplicité et sa profondeur, sur le débat de l'histoire de l'Algérie, globalement mais aussi sur l'individu algérien en particulier; de plus, il est considéré comme une autobiographie nationale et sociale avec une référence historique.

Elle est liée aux périodes de transformation parcourues par la société algérienne à cette époque historique de l'Algérie, dans la deuxième moitié du XXe siècle. Feraoun aurait décidé de mettre par écrit toutes ses expériences vécues, de peur de l'oublier ou d'être exécuté

Après une discussion établie entre Françoise et l'instituteur algérien, où la française ne croyait pas à l'indépendance de l'Algérie, qui ne pourrait

¹⁶ Ibid., p.166.

¹⁷ Belkhir Farida, *Débat autour de l'ouvrage inédit à la bibliothèque nationale : Mouloud Feraoun revient avec la Cité des Roses* Journal La Tribune, éd. 6 mars 2007

apporter que plus de malheur, la réaction de l'instituteur est violente, il réplique comme suit :

Les meilleurs d'entre vous se figurent que nous sommes rien, que sans vous nous retournerions au néant d'où vous nous avez imprudemment tirés [...] Oui les meilleurs croient que nous sommes leur œuvre, que nous leur appartenons, ils tiennent à nous comme les mauvais tiennent à leurs propriétés, ces grands domaines qu'ils ont fait fructifier et au prix des sueurs arabes.¹⁸

La riposte de l'instituteur été directe ; il explique à cette fille du Nord, qu'ils n'appartiennent pas aux français et qu'ils ont leur propre identité, leurs principes et leurs coutumes, et que le temps est venu pour qu'une liberté soit acquise et tant attendue, , puisque les algériens ont trop souffert du césarisme des français, et cela depuis presque 130 ans de colonialisme barbare.

I.1.1. Les raisons d'une publication tardive :

L'œuvre romanesque Exhumé de l'oubli, 45 ans plus tard, Mouloud Feraoun revient avec *La Cité des Roses*.

A la lecture des articles parus dans les journaux et les magazines, sur le dernier manuscrit de Feraoun, une question nous traverse l'esprit sur les raisons qui ont mené à la non- publication et la non-parution du dernier roman de Feraoun, jusqu'à nos jours et plus précisément 45 ans après son assassinat.

La Cité des Roses, achevé fin 1958 par Feraoun, est un roman qui à été publié par l'édition Yamcom en mars 2007, sous la direction des fils de Mouloud Feraoun ; Ali et Rachid Feraoun précisent : *L'existence de cette œuvre écrite pourtant entre 1957 et 1958 ; à laquelle est venue s'ajouter l'épilogue en 1960¹⁹*

¹⁸ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, *op.cit.*, p.114.

¹⁹ AKLI Halim, *La Région* (mensuel du centre), juin 2007.

Lors de l'achèvement de l'écriture du dernier roman de Mouloud Feraoun en 1958, la maison d'édition le Seuil a demandé une modification sur plusieurs points concernant le travail de Mouloud Feraoun.

Selon la maison d'édition, ce nouveau roman ne cadrerait pas avec les attentes du lectorat français (ou des responsables français). Le roman traite de la séparation entre l'algérien et la française, après une histoire d'amour, ce qui cache la désunion de la colonisation française et de la reconquête de liberté.

L'éditeur des romans de Feraoun exige d'en faire tout simplement un roman d'amour, comme nous le montre Rachid Feraoun, le fils cadet du romancier déclare :

Un roman traitant d'un divorce des communautés, de la fin d'une « aventure » entre la France et l'Algérie, ne pouvait être d'à-propos. Soucieux des attentes de son lectorat son éditeur lui a suggéré d'en faire plutôt une grande histoire d'amour, « dans le style du film : « Brève rencontre », « une princesse de Clèves » kabyle dans une situation que n'avait pas prévu Mme de Lafayette », lui écrit son éditeur.²⁰

La raison de la non-parution du roman au terme de sa finalisation par son auteur, est due au changement de position de Feraoun vis-à-vis du colonialisme, le déclarant clairement, ce qui dérange de l'autre côté de la méditerranée.

En 1958, il était difficile, pour les Français de comprendre ce qui se passait en Algérie. Les manifestations du 13 mai 1958 qui ont permis aux gaullistes de prendre le pouvoir ont été considérées comme une victoire des pieds-noirs.

Pour eux et pour tous les Français, l'Algérie était une partie qui ne se divisait pas de la France et cela pour l'éternité.

Djamel Beggaz fait remarquer que l'auteur, dans sa réponse :

²⁰ Beggaz Djamel, *La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'à laissé mon père*, disponible sur : <http://www.kabyle.com/archives/Rachid-FERAOUN-La-Cite-des-Roses.html>.

Considérait cette version comme définitive et qu'il aurait envie de commencer autre chose.»²¹, Aussi, il répondait : « [...] qu'il ne s'agissait pas d'un travail hâtif ou d'une ébauche et que tout ce qu'on n'y trouvait pas il ne l'avait pas mis à dessein.²²

A propos des modifications suggérées de la part de son éditeur, Feraoun déclarait qu'il considérait cette œuvre comme complète et qu'il n'apporterait plus aucun changement, ... *Il terminait sa lettre en disant qu'il considérait cette version comme définitive et qu'il avait envie de commencer autre chose.*²³

Le bras de force entre le romancier algérien et son éditeur français, laisse le manuscrit 45ans dans le tiroir du bureau de l'instituteur.

Un an plus tard, le romancier écrit son épilogue et l'œuvre fut classée par son auteur, *il n'écrira l'épilogue qu'un an plus tard, avant de ranger ce manuscrit dans un tiroir de son bureau.*²⁴

Pour sa part, le fils cadet de Feraoun attribue à une autre raison le retard du lancement de la publication de cette œuvre, il dit :

[...] en 1972 [...] dans les universités algériennes, des « professeurs » enseignaient aux étudiants de Lettres qu'il avait produites une littérature « assimilationniste » [...] Dans ce climat, éditer ce livre aurait été perçu comme une justification. Nous avons préféré alors éviter toute polémique.²⁵

L'image de Feraoun, celle d'un auteur assimilé, le suivit même après l'indépendance de l'Algérie, et les annales le montrent comme tel. Devant cette controverse, les fils de Feraoun tardent à faire publier le roman, de peur de la réaction des lecteurs.

²¹ Ibid.

²² Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.07.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, op.cit, p.21.

La publication du roman intervient en mars 2007, avec de nouvelles visions et de nouveaux éléments, sur cet auteur emblématique qui a fait couler beaucoup d'encre sur sa vision vis-à-vis de la guerre de libération.

A ce sujet, le fils de Feraoun, lors de la conférence donnée à l'occasion de la 45ème anniversaire de la mort de son père a présenté le roman inédit de Feraoun intitulé *La Cité des Roses*, il déclare :

Parce que nous avons estimé que cette œuvre peut contribuer au débat qui a eu lieu actuellement sur la colonisation, surtout que cette question est d'une brûlante actualité, car c'est l'épisode du 13 mai 58 que La Cité des Roses traite, jour où les pieds-noirs ont organisé des manifestations à Alger pour dire à l'opinion mondiale que les Algériens ne veulent pas l'indépendance, Feraoun utilise l'histoire d'une jeune française qui est arrivée à Alger. Elle est séduite par un pied-noir d'abord, mais sera de plus en plus attirée par un Algérien pour qu'elle laisse enfin tout tomber.²⁶

L'image de l'assimilé, collée à Feraoun, n'est plus à l'ordre, puisque l'auteur affiche clairement son mécontentement et son refus total, vis-à-vis du colonialisme, en décrivant minutieusement la scène du 13 mai 1958.

I.1.2. La motivation d'une l'appellation

Le dernier manuscrit de Mouloud Feraoun, ne cesse de faire couler beaucoup d'encre, tant il a rencontré des problèmes, et cela avant même qu'il ne voie le jour.

Avant *La Cité des Roses*, le roman portait un autre titre, celui de *L'anniversaire* qui fut la première mouture du roman proposée par son auteur au début de l'année 1959.

Ceci amène à nous demander quelles sont les raisons qui ont joué pour un changement d'appellation du roman *La Cité des Roses*. La réponse est que l'inspecteur des centres sociaux qui dépendait de la maison d'édition le

²⁶ K.Omar, *Mouloud Feraoun ressuscité par son fils*, *El Watan*, jeudi 15 mars 2007, disponible sur : <http://www.elwatan.com/archives/article.php?id=63309>.

Seuil, apercevait et sentait un changement de style dans l'écriture de Feraoun.

En effet, Feraoun soutient la guerre d'indépendance, en annonçant la séparation définitive avec le colonialisme, concrétisée par le personnage de la jeune institutrice Françoise ; il dit : *Lorsque j'ai appris qu'ils avaient quitté définitivement l'Algérie, je n'ai éprouvé qu'une légère contrariété.*²⁷.

Le commencement du départ des français, n'a pas laissé une trace chez Feraoun, sauf une simple amertume qui pourrait être la séparation de ses amis et de ses confrères.

Ce sentiment et cette déclaration évoqués avec une telle franchise par le romancier, cette franchise déplait aux responsables de la maison d'édition française. Dans ce passage, Feraoun montre clairement que sa position politique était contre l'occupation coloniale.

Nous avons déjà évoqué que le premier titre du dernier roman était l'*Anniversaire*. Ce titre fut attribué pour le recueil de l'écrivain en 1972, par la maison d'édition, qui détenait les de publications des romans de Mouloud Feraoun, comme nous le fait savoir Rachid Feraoun :

*Les titres n'ont pas été intervertis. « La Cité des Roses » devait avoir pour titre « L'anniversaire ». Ce titre ayant déjà été utilisé, en 1972, pour un recueil réunissant quatre chapitres d'un roman qu'il était en train d'écrire et à qui il n'avait pas encore donné de titre, des souverains, des publications et la suite du « Fils du pauvre ». Il a bien fallu alors donner un autre titre à cet ouvrage. Celui de sa première partie semblait tout indiqué.*²⁸

I.1.3. L'histoire et les actants du roman :

Sur la couverture du roman publié par le biais des éditions Yamcom, nous pouvons voir une photo du romancier Feraoun.

²⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.163.

²⁸ Djamel BEGGAZ, *Rachid FERAOUN : « La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'a laissé mon père »*, disponible sur :

<http://www.kabyle.com/archives/Rachid-FERAOUN-La-Cite-des-Roses.html>

Le roman *La Cité des Roses* qui compte 170 pages, est bâti autour d'événements et de faits réels vécus par l'entourage de l'auteur.

Dans son nouveau roman, Feraoun a forgé davantage son style. Il nous donne une grande partie de plaisir en parcourant son roman.

La première partie est consacrée à la mise en place du décor, et la seconde partie raconte la rencontre avec la jeune institutrice venue de France. Le premier personnage du roman est un directeur d'école, une école située dans un bidonville de Bir Mourad Raïs. Le directeur est bien conscient de la tâche dont il est responsable.

La Cité des Roses est une histoire d'amour, où les deux actants principaux sont un Algérien et une Française, dans un contexte de crise pendant la guerre de libération algérienne. Il étale et décrit aux lecteurs la situation historique, cette dernière qui apparaît, dans les rapports quotidiens entre les personnages et qui se manifeste par des scènes de jalousie, d'hypocrisie et de colère. L'autobiographe et homme de lettres, Mouloud Feraoun donne naissance et fait surgir un sentiment d'amour au milieu de la haine et de la peur.

Mais cet amour brillant entre une institutrice nouvellement arrivée de France et un directeur d'école algérien, tous deux mariés, comme il est souligné *Lorsque le camion s'arrêta et que de la cabine s'extirpa non sans peine sa digne épouse, elle se trouva nez à nez avec une chèvre attachée à un piquet, près du portail.*²⁹ .

La mise en scène du décor, initiée par Feraoun, la venue de l'instituteur fuyant la mort, L'homme quitte la Kabylie avec un cœur déchiré pour rejoindre Alger dans une ultime tentative de fuir la mort qui vient s'installer à Alger la capitale, décrivant la situation au moment de la rédaction.

²⁹Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.14.

Quant à la Française, le narrateur dit : *Son mari avait été le premier à souffrir et à s'inquiéter.*³⁰. Toutefois, le besoin de liberté qu'éprouve le couple se terminera finalement par une rupture.

La manière dont cette passion est présentée, éclaire les relations qui existaient entre les indigènes algériens, les colons Français originaires de France et les pieds noirs, dans la situation difficile des dernières années de la guerre d'Algérie. D'ailleurs, la rupture entre les deux personnages, nous fait penser aux derniers instants de colonisation française en Algérie.

Mouloud Feraoun, tombé sous le charme d'une jeune Française venue à Alger pour enseigner, relate l'histoire en ces termes :

*A première vue, l'attitude de Françoise est déroutante, elle aimait visiblement l'école, [...]. Telle apparaissait Françoise à M.G. et surtout, au directeur. Le directeur la trouvait digne d'être aimée.*³¹.

Le narrateur ajoute : *Françoise, c'était pour moi, la porte de prison qui s'ouvrait ...*³²

Elle est séduite par un pied-noir d'abord, mais par la suite, elle sera de plus en plus attirée par un algérien : *Elle regrettait seulement que des hommes comme le directeur et M.G, pour qui elle avait une agréable sympathie, ...*³³ , pour abandonner tout le monde à la fin et regagner son pays natal et son mari : *Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France.*³⁴

En analysant le titre *La Cité des Roses*, Mohamed Lakhdar Mougoual focalise sur le terme « cité ». Selon lui, ce terme renvoie à une culture méditerranéenne, qui veut dire : « l'amour et la mort » et, Sari Nora, une journaliste cite :

Puis, l'analyse se focalise sur le terme "cité" dans le titre. Ce référent renvoie à une appellation antique qui

³⁰ Ibid. p.27.

³¹ Ibid. p. 26.

³² Ibid. p.107.

³³ Ibid., p.32.

³⁴ Ibid., p.161.

*correspond à un type de culture méditerranéenne, dont deux composants, l'amour et la mort, constituent les fondements tragiques.*³⁵

Le terme « cité » employé par le romancier, revoie à deux sentiments de la culture de la méditerranéenne, celui de l'amour et de la mort ; ces deux termes se concrétisent, dans le déroulement du conte, où une histoire d'amour naît et finit par se dissoudre à la fin du conte.

Le roman se compose de deux parties : la première compte 52 pages ; Feraoun lui attribue le statut de L'instituteur et aborde la présentation de cet indigène algérien à la 13^{ème} page.

L'un instituteur, qui est le personnage principal, quitte son village natal, à bord d'un camion ; en voyant la capitale qui va l'accueillir pour toujours, avec ses souffrances, l'instituteur dit :

*Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile*³⁶.

A la 25^{ème} page, le narrateur fait émerger Françoise qui est présentée comme étant le 2^{ème} personnage du roman ; cette institutrice vient de débarquer de France pour enseigner dans la même école que l'instituteur algérien :

*A première vue, l'attitude de Françoise était déroutante. [...] restait simple, correcte, serviable avec tous les collègues [...] Il était clair qu'elle aimait cette idée sordide, se moquait des difficultés et semblait décidée à s'engager.*³⁷

Un autre personnage du roman de *La Cité des Roses*, à qui l'auteur attribue les initiales M.G, un pied-noir aux apparences limitées pendant le déroulement des événements, est décrit comme suit :

M.G. est un grand garçon au regard perdu et au sourire hautain. Lorsqu'il tend la main aux hommes, ses collègues, il semble leur offrir un cadeau inespéré qu'aucun

³⁵ Sari Nora, *Rencontre Littéraire Autour Du Dernier Roman De Feraoun Mouloud "La Cité Des Roses" Exhumé De L'oubli*, Le soir d'Algérie, 06 mars 2007.

³⁶ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.13.

³⁷ Ibid. p.25.

*d'entre eux ne mérite. [...]M.G. est un officier U.T (Unités Territoriales) et assiste régulièrement aux cours du service psychologique de l'armée.*³⁸

Mouloud Feraoun, instituteur et écrivain, ne voulait pas faire rentrer la guerre au milieu de l'école, ce lieu saint dont il connaît la valeur. Toutes les aventures étaient en dehors de cet établissement, mais comme il le montre :

*Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.*³⁹

Mohamed Lakhdar Maougal, essaie de montrer que Mouloud Feraoun est influencé par Albert Camus en comparant la répartition des scènes et les différentes parties des œuvres de ces deux écrivains :

*La composition utilisée dans cet ouvrage dans les années 50, à savoir la division du roman en deux parties, nous fait penser à un autre roman conçu de la même façon. Celui d'Albert Camus, L'étranger.*⁴⁰

La deuxième partie du roman est consacrée à la rencontre des deux personnages :

*Hier soir, j'ai ouvert ma boîte aux lettres et j'y ai trouvé une carte de Françoise dans une enveloppe bleue très ordinaire. J'ai reconnu tout de suite l'écriture et en palpant cette carte un peu rigide.*⁴¹

Cette lettre envoyée à l'instituteur, montre qu'une histoire va émerger entre les deux actants principaux du roman.

La narration, dans la deuxième partie, est faite sous forme d'un journal intime, établi par le romancier. Feraoun emploie tour à tour la première personne du singulier ou du pluriel, contrairement à celle de la première partie, où il emploie uniquement la 3^{ème} personne du singulier :

³⁸ Ibid. p.p. 94-95.

³⁹ Ibid., p.43

⁴⁰ Belkhiri Farida, *Débat autour de l'ouvrage inédit à la bibliothèque nationale : Mouloud Feraoun revient avec la Cité des Roses*, op.cit.

⁴¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.55.

*Nous avons eu tout de même cette journée de mercredi [...]...je ne l'ai pas laissé faire. [...]Je l'ai vu arriver derrière madame C. [...] J'ai tout de suite compris et, à partir de ce moment, j'ai évité de la regarder.*⁴²

L'emploi de la première personne lors de la narration, renvoie à un texte d'ordre intime.

Nous voici donc, lecteurs, mis en présence à un genre d'écriture d'ordre intime qui se livre tout entier dans ce « Je », ce dernier se donne comme garantie de la vérité qui n'a d'autres sûretés que sa transcription.

Comme nous l'avons déjà cité, le pacte entretenu entre l'auteur et son lecteur est basé sur la vérité, cette dernière est un élément primordial lors des écrits de l'intime.

Pour Sébastien Hubier :

*Les écritures à la première personne proposent toujours, peu ou prou, un contrat de véridiction grâce auquel le lecteur peut croire vrai ce que l'énonciation s'efforce de lui présenter comme tel. Cette vérité renvoie à la double dialectique du secret et du mensonge, de l'être et du paraître et explique que les écritures à la première personne hésitent entre deux conceptions du langage : soit ce dernier adhère ingénument aux choses de la vie et la littérature est le reflet exact des expériences du narrateur, soit il constitue une manière de paravent qui, toujours mensonger, aurait pour fin dernière de dissimuler la réalité. Dans les deux cas, les énoncés à la première personne, persuasifs, correspondent à la fois à la volonté du locuteur d'exprimer ses convictions et au désir d'influencer le lecteur.*⁴³

Une écriture de l'intime, c'est un miroir de l'âme, nous trouvons dans ce genre les idées personnelles, les pensées les plus privées et les événements vécus par l'auteur à une période de son existence

Evoquer les idées personnelles et les pensées privées avec l'utilisation de la première personne dans les écritures intimes nous conduit à affirmer que ces écrits, sont d'ordre intime.

⁴² Ibid. p.59.

⁴³ Hubier Sébastien, Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction, op.cit., p.18.

Lors de notre lecture du roman *La Cité des Roses*, nous constatons que par la voie du Je, présente dans le roman, l'adéquation entre le nom de l'auteur, celui du narrateur et du personnage, est présente de manière *patente*⁴⁴

*Le je, expression grammaticale d'un moi démesuré qui envahit les textes*⁴⁵ déclare Sébastien Hubier, ce « Je » est l'unique garant de la subjectivité de l'auteur et de la sorte de l'inscription dans les écrits de l'intime.

L'utilisation de la première personne dans un récit de l'intime consiste à faire dévoiler le plus profond de soi, Mura Brunel cite : *L'intime est ce qui est le plus à l'intérieur de soi, l'extime le plus à l'extérieur.*⁴⁶

(L'extime, c'est le monde extérieur qui entrerait en relation avec l'intériorité.)

L'écriture du moi se tisse avec les deux processus ; de l'intimité et de l'extimité, ces deux mécanismes qui se complètent lors d'une écriture de l'intime, le premier processus consiste à un repliement de l'extériorité, d'autant que *L'intime, c'est à la fois tout à fait singulier et tout à fait commun, universel ; et le travail analytique s'opère dans cette matière-là*⁴⁷, tandis que le deuxième processus est inspiré de l'altérité, de relation au monde extérieur.

Les événements de l'histoire de *La cité des Roses* débutent le 12 Juillet et se termine le 31 décembre 1960, pendant la période des vacances.

L'image du bon maître, celle de Feraoun, surgit durant le déroulement de l'histoire romanesque du fait que le romancier veut écarter l'institution de l'école des événements de la guerre de libération, sur lesquels se base l'histoire de *La Cité des Roses*.

Ainsi, durant le déroulement de cette histoire, une opération de civilité va se dérouler, et c'est l'instituteur qui a le privilège de l'enseigner à cette

⁴⁴ Lejeune Philippe, *Le Pacte Autobiographique*, *op.cit.*, p.27.

⁴⁵ Hubier Sébastien, *Littératures intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, *op.cit.*, p. 46.

⁴⁶ Mura-Brunel Aline, *L'Intime, L'Extime*, 2004, Paris, Rodopi, p.12.

⁴⁷ Sabine Prokhoris, *La psychanalyse excentrée*, 2008, PUF, p.71.

Française ; celle-ci doit apprendre les valeurs de l'enseignement et la fonction d'une enseignante est faite essentiellement d'humanisme ; nous lisons :

Françoise avec son regard clair et avec un aussi beau sourire, donne un espoir à l'instituteur algérien qui déclare : *Françoise c'était pour moi, la porte de la prison qui s'ouvrait, l'espace démesuré qui s'offrait à moi.*⁴⁸

L'histoire, entre un algérien marié qui tombe amoureux d'une française, elle aussi mariée et amoureuse n'aboutira jamais. Avec cette union qualifiée d'interdite, Feraoun veut marquer l'impossible entente entre les Algériens et les Français, à cette époque de l'histoire de l'Algérie.

Au fil du déroulement des scènes de l'histoire, un désaccord apparaît entre les deux personnages ; ce désaccord est centré autour de la question de l'indépendance de l'Algérie.

La française ne croyait pas à l'indépendance de l'Algérie et voyait qu'elle n'apportera que misère et désespoir à l'Algérie et aux algériens, elle dit : *Comme si ça pouvait leur apporter quelques chose,...*⁴⁹

La réaction de l'instituteur fut violente :

*C'est votre orgueil qui est irréductible, [...], votre complexe de supériorité ! Les meilleurs d'entre vous se figurent que nous ne sommes rien, que sans vous nous retournerions au néant d'où vous nous avez imprudemment tirés [...]. Oui les meilleurs croient que nous sommes leur œuvre, que nous leur appartenons, ils tiennent à nous comme les mauvais tiennent à leurs propriétés, ces grands domaines qu'ils ont fait fructifier et au prix des sueurs arabes.*⁵⁰

Dans ce passage Mouloud Feraoun se montre très orgueilleux vis-à-vis de son pays et de ses compatriotes algériens. En les défendant, il voulait faire comprendre aux colons, que la grandeur des bâties et des infrastructures et, le gain durant la guerre mondiale, revenaient aux

⁴⁸ Ibid. p.107.

⁴⁹ Ibid. p.114

⁵⁰ Ibid.

algériens, puisqu'ils ont combattu pour obtenir leur indépendance et reconquérir leur indépendance.

Comme nous l'avons déjà montré, cette histoire d'amour se tisse au milieu des grands événements historiques de la guerre d'Algérie, les événements du 13 mai 1958, le référendum du 28 septembre et ce tout qui accompagne la terrible guerre : la torture que subit l'instituteur, les attentats, les corps déjà pris par la mort. Tous ces événements demeurent dans des attitudes atroces, comme le montre le romancier lorsqu'il opère un flash-back des événements en les citant dans son œuvre.

Lorsque le roman touche à sa fin, avec le retour de Françoise vers son pays natal, apparaît le sujet réel, sur lequel tournent les événements du roman *La Cité des Roses*, sujet qui témoigne de l'impossible assimilation des Français et des Algériens ; le romancier dit à ce propos :

*Quand je suis descendu de ma montagne après avoir vu s'écrouler toute une existence, à côté de certaines d'existences qui s'écroulaient pareillement, je croyais qu'il me fallait avoir Françoise et qu'à elle il convenait de m'attacher comme à une dernière planche de salut. Voilà donc que j'ai eu Françoise et qu'elle est partie à son tour.*⁵¹.

Le thème, sur lesquels les fils de cette histoire se bâtaient, est que les Français doivent rentrer chez eux en laissant les algériens seuls maîtres de leur pays et qu'il n'y aura jamais d'histoire commune, ni d'assimilation.

A la fin du roman, c'est comme si l'auteur faisait son testament :

*Bravo mes chers petits. Vous ne voulez plus que nous soyons les dupes ? C'est que vous avez décidé de fabriquer vous-mêmes vos statues et de les proposer aux autres. [...] détruisons cassons et ne regrettons rien. Voilà. Je suis de cœur avec vous. Et si ce cœur se pince de temps à autre vous ne saurez jamais rien car ses statues, à lui, ce sont les marchands eux-mêmes qui les ont détruites une à une. Quant à l'image qu'il en garde, personne ne pourra l'atteindre. Bonne chance à tous. Vous avez trop souffert, je sais. Adieu Françoise.*⁵².

⁵¹ Ibid. p.169

⁵²) Ibid. P.P. 169-170.

Après son départ, Françoise écrit une lettre à l'instituteur, ce simple geste est suivi par une autre lettre, fait que ce dernier est touché par le geste qui traduit une leçon d'une grande preuve d'humanisme et de civilisation.

Comme nous l'avons déjà démontré, *La Cité des Roses* est rédigée par Mouloud Feraoun durant les années sombres de la guerre de libération de l'Algérie.

Les actants principaux de cette histoire sont : L'instituteur, L'institutrice et M.G, ce dernier apparait sous ces initiales.

a- L'instituteur : Un montagnard venu de la kabyle, une région de l'Algérie, *...et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonctions. Il arrivait de la montagne.*⁵³

Cet homme, qui est désigné pour être le nouveau directeur de cette école ; il est un homme courageux et orgueilleux, de plus il ne se sent pas moins important qu'autrui :

*Il faut dire que le directeur n'avait plus du tout le sens du ridicule. Par contre il avait gardé tout son orgueil. Un orgueil exacerbé qui prenait vite ombre et se transformait en dépit.*⁵⁴

L'instituteur, fort de son orgueil d'être algérien et kabyle, ne veut pas être perçu comme ridicule.

L'instituteur n'a pas fui sa montagne pour s'installer dans la capitale Alger, il a fui plutôt la mort et les menaces de l'armée française, comme le montre son fils Rachid Feraoun : *Mouloud Feraoun, menacé par l'armée française, avait été obligé de quitter la Kabylie pour se réfugier.*⁵⁵

Le vécu de la famille Feraoun dans *La Cité des Roses* était insignifiant, puisqu'il n'y avait rien à faire et rien à découvrir avant le 1^{er} octobre ; cette date, qui représente la rentrée sociale, donnera un nouvel air dans la vie Feraoun. Et pour cause, l'instituteur, après la rentrée scolaire, au

⁵³ Ibid., p.14.

⁵⁴ Ibid. p.15.

⁵⁵ Feraoun Rachid, *Un livre d'outres ombres*, op.cit.

mois d'octobre, saura qu'une Française qui s'appelle Françoise, débarque dans l'école de *La Cité des Roses*.

C'est ainsi qu'une histoire émerge et commence à voir le jour, entre cette histoire d'amour va prendre un autre cheminement : *C'est dans ces bonnes dispositions qu'il vit arriver le mois d'octobre et qu'il rencontra Françoise. Cette sacrée étoile sans doute...*⁵⁶.

Avec la rentrée sociale, l'autre personnage fait son apparition, et la rencontre avec Françoise commence à se construire.

b- Françoise est de nationalité française ; elle débarque en Algérie pour enseigner dans l'école de La cite des Roses. Elle est citée et fixée dans le roman à la date du mois de Novembre 1957, sous forme d'un sous titre.

Ce deuxième personnage principal dans le roman de Mouloud Feraoun *La Cité des Roses*, où les événements se dressent sous forme d'un flash-back.

Elle possédait tous les atouts, que chaque être humain rêve d'avoir : elle était simple et correcte, belle et séduisante, elle était serviable avec ses collègues et a pu être appréciée, comme le montre le romancier dans sa description :

*Elle s'effaçait tout naturellement mais sans ostentation ni timidité excessive, participait au bavardage, surtout en auditrice, souriait à tous avec indulgence et douceur ou parfois, partait d'un éclat de rire franc et pur si la réflexion était vraiment spirituelle, dépourvue de méchanceté.*⁵⁷

Cette nouvelle débarquée, a tous les atouts pour être intégrée et aimée au milieu de l'école, où elle participe aux conversations avec les collègues de l'école ; Françoise garde un sourire franc et elle n'est surtout pas odieuse.

Un autre point qui a joué en sa faveur, pour qu'elle soit appréciée de la part du directeur : l'amour et l'appréciation des élèves envers cette

⁵⁶ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.38.

⁵⁷ Ibid.

institutrice, venue de France, font que le romancier dévoile d'elle toujours l'image du bon maître et dit à ce sujet :

*Quant à ses élèves, ils commençaient à s'ouvrir, à se confier à elle, à abuser de sa bonne foi, à devenir exigeants en réclament toujours d'avantage d'intérêt, toujours plus d'affection dont ils paraissent assoiffés. Elle était décidée à se dépenser, à se fatiguer, à se tuer pour eux : ils la rendaient heureuse.*⁵⁸

Les élèves de l'école trouvent en elle une source d'affection et, comme ils réclament toujours plus, cela rendrait cette institutrice française heureuse et prête à se tuer pour eux ; ces réflexions et ces atouts plaisent à l'instituteur algérien, lui qui est respecté et aimé à l'école comme le signal Abdellali Merdaci :

*Depuis les années 1960, beaucoup de lecteurs professionnels, à l'université mais aussi dans la presse littéraire, en sont restés à une représentation très aseptisée de Mouloud Feraoun, telle qu'elle a pu être véhiculée par l'école dès le lendemain de l'indépendance, celle du « bon maître »*⁵⁹

L'amour des élèves et l'entente mutuelle était le plus important pour l'instituteur qui la voyait comme une fée, humaniste, et aimant l'école, les élèves et *La Cité des Roses* ; Feraoun dit à son sujet :

*Avant la fin du premier mois, elle avait déjà gagné la partie : La Cité des Roses lui convenait, ces diables cruels qu'elle avait pour élèves étaient apprivoisés et certains collègues étaient presque des amis.*⁶⁰

Française aimait cette cité et l'acceptait avec ses problèmes bien qu'elle vienne d'un continent et d'un pays mieux développé que celui où elle s'est retrouvée.

Un troisième personnage, qui enchaine dans l'histoire de *La Cité des Roses*, fut désigné par Mouloud Feraoun par les initiales M.G.

⁵⁸ Ibid. p.31

⁵⁹ Mouloud Feraoun, *loin des idées reçues*, disponible sur : <http://www.arabesques-editions.com/p.arutions/articles/200750.html>

⁶⁰ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.25.

c- **M.G** : est une personne habituée à la beauté de Françoise et son mode de vie qui est totalement différent du nôtre ; le romancier le montre : *M.G, habitué aux bonnes fortunes, était décidé de lui faire la cour.*⁶¹.

Cette femme pouvait séduire l'instituteur algérien ou n'importe quel autre homme qui la voie sur tous ces plans ; en contrepartie, une liaison entre l'instituteur et la française, qualifiée de relation dangereuse et suicidaire commence à se tisser dans le noir.

Cette relation est qualifiée de dangereuse et même d'interdite, vue que le directeur est marié : *D'ailleurs ce dépit se retournait invariablement contre sa femme et ses enfants*⁶². Françoise aussi est mariée : *Son mari avait été le premier à souffrir et à s'inquiéter.*⁶³ Cet amour est qualifié de prohibition.

Mouloud Feraoun, dans son roman *La Cité des Roses*, narre les différentes pistes des événements au milieu de l'école, tout en la gardant en dehors des équations amoureuses et même des événements historiques de la guerre d'Algérie.

Le troisième personnage de *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun, est M.G, un pied noir qui exerce la profession d'instituteur au milieu de la même école où se déroulent les faits du roman *La Cité des Roses*.

M.G, ne croyait pas ou ne voulait pas d'une Algérie indépendante, il était pour l'assimilation des deux peuples : *Depuis quelques jours, M.G. prêchait «l'intégration des âmes à tout prix» et «la fraternisation obligatoire ».*⁶⁴.

M.G quitte le quartier où se déroulent les scènes de *La Cité des Roses*, pour s'installer dans un endroit où il y a beaucoup plus d'européens, pour qu'il soit plus à l'aise :

⁶¹ Ibid., p.26.

⁶² Ibid. P.15.

⁶³ Ibid. P.27.

⁶⁴ Ibid. P.50.

M.G avait obtenu son changement pour un autre quartier où il y avait beaucoup d'européens là-bas, il serait plus à l'aise au milieu des siens⁶⁵.

Ce passage confirme que l'idée de l'assimilation entre les Algériens et les Français était soulignée par l'auteur et que le début d'une vision commençait à s'éclaircir sur le devenir des relations, et sur le rapprochement d'une liberté et d'une indépendance tant attendue par tous les algériens :

Il terminait sa lettre en disant qu'il considérait cette version comme définitive et qu'il avait envie de commencer autre chose.⁶⁶

Son œuvre finalisée, la maison d'édition lui réclame des modifications sur ce nouveau roman, Feraoun confirme que cette version est irrévocable.

I.2. Feraoun et l'écriture autobiographique :

La segmentation du terme autobiographie, nous révèle les composantes qui mènent à la définition étymologique du terme qui se compose comme suit :

Auto → soi- même Bios → vie Graphie → écriture

En enveloppant les trois composants, l'autobiographie peut avoir le sens suivant : *Vie d'une personne écrite par elle-même.*⁽⁶⁷⁾

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est considérée comme :

Récit rétrospectif relatif au passé, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.⁽⁶⁸⁾

L'autobiographie est une écriture des événements qui se sont déroulés dans le passé de l'autobiographe, où il narre sa vie privée, sous forme d'une histoire.

⁶⁵ Ibid. P.51.

⁶⁶ Ibid. P.05.

⁶⁷ Dictionnaire Larousse, Paris, 2010.

⁶⁸ Lejeune Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Points Essais, Seuil, 1996.P.14

Lorsque l'auteur prend sa plume pour rédiger sa propre autobiographie, nous nous trouvons au milieu du cadre du schéma de la communication traditionnelle où les éléments réunissent, un émetteur (l'auteur), un destinataire (le lecteur), un message (le livre), qui a pour référent (élément de la réalité) la vie de l'auteur.

En relisant la définition de Philippe Lejeune, nous remarquons que les trois éléments principaux qui doivent nécessairement exister dans un roman qui traite de l'autobiographie, se résument comme suit :

- L'auteur : C'est l'élément qui résume toute l'existence de l'auteur qui signe lui-même le livre.
- Le narrateur: C'est le sujet de l'énonciation, chargé par l'auteur de raconter l'histoire.
- Le personnage principal: C'est le sujet de l'énoncé, créature fictive, « être en papier » chargé d'assumer une ou plusieurs fonctions dans le récit.

Le Fils du pauvre est un roman publié par Mouloud Feraoun. Ce roman s'inscrit dans le domaine de la littérature intime à travers de roman, l'auteur raconte sa propre vie et met en valeur les trois éléments principaux du récit autobiographique.

Philippe Lejeune cite deux caractéristiques, pour la rédaction d'un récit autobiographique : l'emploi du pronom personnel et du pronom possessif à la première personne du singulier. Dans son roman *Le Fils du pauvre*, Mouloud Feraoun utilise ces deux caractéristiques, notamment dans les exemples suivants : *Je comprends très bien à présent pourquoi ma mère et ma tante Halima étaient aussi pressées l'une que l'autre de devenir maîtresse de la maison.* ⁽⁶⁹⁾. Aussi dans ce passage : *Évidemment, même si par hasard, mon père n'avait pas acheté de la viande, ma grand'mère n'aurait pas été à court d'arguments...* ⁷⁰

⁶⁹) Feraoun Mouloud, *Le Fils du Pauvre*, Alger, Entreprise nationale du livre, 1986, P.62.

⁷⁰ Ibid., P.34.

L'auteur, le narrateur et le personnage principal sont, dans le récit à la première personne, une seule et même personne.

Mouloud Feraoun, l'écrivain autobiographe tisse son roman en puisant lors d'une période importante : son enfance. Ce passage est impératif pour tout récit autobiographique, étant donné que c'est le moment idéal, où se forme la personnalité de l'être humain qui est à la découverte sa propre identité. C'est aussi la découverte des principes avec lesquels toute personne analyse et découvre les rapports existants dans le monde et son entourage restreint ou élargi et, c'est à partir de ces moments que surgissent les premiers conflits quant à la construction de la personnalité de l'être humain.

Dans le roman *Le Fils du pauvre*, Feraoun narre son adolescence en employant un autre critère de l'écriture autobiographique, celui du renvoi à un récit rétrospectif ; l'écriture autobiographique intervient toujours après le déroulement des événements vécus par l'auteur ou par le personnage principal.

Quant à l'emploi des temps verbaux, Feraoun utilise tour à tour :

- ✓ Le présent et le passé de l'indicatif lors d'une narration de son vécu d'enfance, exemple : *Je ne me rappelle pas combien de temps il nous fallut pour explorer le quartier,...* ⁽⁷¹⁾.
- ✓ Le présent de l'indicatif et le passé simple, temps dominants dans les récits du genre autobiographique.
- ✓ L'auteur s'engage à être sincère et tout ce qui est raconté est présenté comme vrai. Toutefois, le romancier peut faire une sélection de ses souvenirs ou même faire omission de quelques moments de son passé. Dans ce cas, il reconstitue ce passé, il le reconstruit tout en faisant des analyses, au présent de l'indicatif ou présent d'énonciation.

⁷¹ Ibid., P.25.

De même, il fait une reconstitution d'un événement déjà vécu : *L'Amin arrive bientôt suivi de deux marabouts et d'une douzaine de notables.*⁷²

Cet événement se présente comme éloigné du présent de narration, l'auteur emploie alors le temps des souvenirs pour montrer aux lecteurs que ce qui est narré par lui-même fait partie de son passé.

L'écrivain veut prendre ses distances avec impartialité par rapport à son vécu et aux événements vécus, il utilise les temps du passé comme le passé simple de l'indicatif : *Mais pour khalti, ce fut autre chose.*⁷³

En souhaitant garder une impression de proximité, il utilise les temps qui se situent dans la situation d'énonciation (passé composé). Dans lequel extrait, l'auteur ne se souvient pas avec exactitude quelle a été la réaction de sa tante ; en parallèle, il ne veut pas l'écarter, bien au contraire, il désire être près de l'événement et ne pas le nier.

Le Fils du pauvre est une écriture autobiographique, cela est illustré après les déclarations faites par l'auteur lui-même, lors de son entretien avec le journaliste Maurice Monnoyer en 1953. Après la lecture de cet entretien, nous pouvons aussi relever les éléments inscrits dans le pacte du texte autobiographique.

Suite à la question posée par le journaliste Maurice Monnoyer, si son roman *Le Fils du Pauvre* s'agit d'un roman autobiographique, Mouloud Feraoun répond :

Oui, [...] je suis très attaché à ce livre, d'abord je ne mangeais pas tous les jours à mes faims alors qu'il sortait de ma plume, ensuite parce qu'il m'a permis de prendre conscience de mes moyens. Le succès qu'il a remporté m'a encouragé à écrire d'autres livres.⁽⁷⁴⁾

⁷² Ibid., P.34

⁷³ Ibid., P.78.

⁷⁴) Propos recueilli par Monnoyer Maurice, 1953, disponible sur : <http://villageselloum.canalblog.com/archives/2008/03/13/8306743.html>

Dans ce même entretien, l'expression « le fils du pauvre » témoigne que le narrateur et le personnage principal sont la même personne. Ainsi, quand le journaliste dit :

*Dans "Le Fils du pauvre", vous avez raconté bien sûr en les transposant sur le plan romanesque votre enfance et vos études. Vous êtes arrivé à votre but à la force des poignets. J'ai beaucoup admiré votre courage*⁷⁵.

Mouloud Feraoun répond :

*Grâce à la compréhension d'un de mes maîtres ; j'obtins une bourse, je commençais mes études à Tizi-Ouzou et les achevais à l'école normale d'Alger.*⁷⁶

Dans le même ordre d'idée, le journaliste le questionne : *Quelle attitude prenez-vous à l'égard de vos personnages ?* L'auteur répond : *Je me mets honnêtement à leur place. Je les sollicite, et finalement ce sont les personnages qui me disent ce que je dois écrire.*⁷⁷

Ainsi, nous pouvons dire que comme tout genre d'écriture, l'autobiographie à ses propres caractéristiques qui la particularisent des autres genres.

I.2.1. Les caractéristiques du genre autobiographique.

Selon Lejeune, nous remarquons au milieu d'une autobiographie un pacte implicite achevé entre l'auteur et son lecteur, où l'autobiographe s'engage avec sincérité envers son lecteur et, en contrepartie, il attend de ce dernier de le conjecturer.

Dans cet extrait de l'œuvre *Le Fils du pauvre*, l'auteur s'engage à raconter la vérité, en se montrant tel qu'il est, même celle de la réalité cruelle qui régnait à cette époque :

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

Mon père en effet avait beaucoup de soucis pour faire vivre sa famille. Je n'outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité de figues et de couscous que je mangeais.⁷⁸

Ce roman décrit les conditions de vie difficiles de la famille Menrad, c'est cette misère qui incite Fouroulou à vouloir réussir dans ses études et de réaliser le rêve de son père.

Dans ce passage, l'auteur déclare qu'il s'agit d'une vérité de son vécu d'enfance, en suivant le cheminement d'une rédaction et du pacte autobiographique basé sur la sincérité et la vérité, ces éléments étant les caractéristiques d'une l'écriture de l'intime.

L'autobiographe durant le tissage de son œuvre autobiographique, peut se heurter à des obstacles dans l'édification de son roman, et parmi les problèmes, que l'auteur peut croiser en tissant son autobiographie ; et qui pourrait offenser le code du pacte autobiographique.

Nous pouvons résumer ces problèmes comme suit :

- ✓ L'auteur pourrait oublier des moments de son existence, vu que la mémoire de l'être humain ne peut se souvenir de tous les événements, et, l'auteur du récit autobiographique se heurte à certains souvenirs qui restent incomplets.
- ✓ L'écrivain de l'écriture de l'intime peut manquer d'objectivité sur sa propre vie.
- ✓ L'autobiographe omet volontairement des aspects de sa vie qu'il ne veut pas rendre public pour ne pas être ridiculisé ou être vu d'une manière irrecevable.
- ✓ L'autobiographe peut ajouter des éléments fictifs lors de la production de son récit.

⁷⁸) Feraoun Mouloud, *Le Fils du Pauvre*, op.cit., p.13.

- ✓ Le romancier fait forcément des choix quand il s'agit d'écrire une grande partie de son existence et, ces choix sont par nature subjectifs.

En disant la vérité à ses lecteurs, l'auteur s'engage à établir un pacte de sincérité entre lui-même et ses confidents pour que ces derniers soient des témoins de ses propos.

C'est le cas sur la préface du roman *Le Fils du pauvre* ; l'auteur dit :

Nous travaillerons pour les autres jusqu'à notre vieillesse (...) nous dirons dans l'autre monde que nous avons souffert, que nous avons pleuré, que nous avons vécu de longues années d'amertume et Dieu aura pitié de nous.⁽⁷⁹⁾

Au début du roman *Le Fils du pauvre*, l'écrivain nous fait savoir qu'ils ont soufferts pour leur bonheur et celui d'autrui pour qu'ils puissent bénéficier de la pitié divine après la mort.

La présence et l'emploi fréquent du pronom personnel *je* et des adjectifs possessifs dans un récit, renvoient au genre autobiographique. Ces outils apparaissent fréquemment pendant l'évolution de l'histoire et des faits du roman *Le Fils du pauvre*, où Mouloud Feraoun dit :

*Je me souviens, comme si cela datait d'hier, de mon entrée à l'école. Un matin, mon père arriva de la djema avec un petit air mystérieux et ému. Il ajoute : Ma mère venait de rentrer à la maison. [...]*⁸⁰

Comme nous l'avons déjà cité, la sincérité est un autre point qui caractérise le genre autobiographique, où l'auteur essaye d'établir un pacte de loyauté avec ses lecteurs et ces derniers le note. Gisèle. Mathieu-Castellani dit :

L'autobiographie, qui est à la fois témoignage, plaidoyer, justification et réquisitoire, s'inscrit par là dans le judiciaire, auquel elle emprunte sa mise en scène, ses rôles et les modalités de son énonciation. La judiciaire et le théâtral ont partie liée ici, tant

⁷⁹ Ibid., p.05.

⁸⁰ Ibid., P.48.

*le théâtre est le lieu privilégié du procès, comme dans la tragédie grecque, tant le tribunal ressemble à un théâtre.*⁸¹

Grâce à l'écriture de l'intime, l'auteur exprime librement une partie de sa vie autonome, en toute sincérité avec ses lecteurs, en apportant des justificatifs sur des actes à un moment donné de sa vie et, c'est aux lecteurs de statuer.

Le lecteur est à la recherche de la vérité auprès de son auteur, peut fouiner dans la vie de son autobiographe, même dans sa face privée.

Ce lecteur est curieux, il a la curiosité de faire des recherches profondément et minutieusement, cette curiosité est un fait qui pourrait être un privilège pour la réussite de l'auteur autobiographe et un succès de son œuvre ; d'ailleurs cela s'est concrétisé dans l'œuvre autobiographique *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun.

L'autobiographe laisse le lecteur découvrir son vécu sans apporter des modifications, mais en toute vérité : la misère d'un enfant ou d'un citoyen algérien durant les années sombres de la guerre, comme le confirme Mouloud Feraoun lors de l'entretien fait par Maurice Monnoyer.

L'écriture autobiographique intervient après le déroulement des événements ; elle est ce qu'on nomme *récit rétrospectif*, le temps utilisé est le présent de l'indicatif.

Le narrateur peut commenter son récit en utilisant le présent de l'énonciation, celui du moment de l'écriture, la période étant celle où l'auteur est adulte ; le temps est alors celui du présent de narration : *Aujourd'hui encore il entend l'appel des candidats : voilà l'inspecteur, les examinateurs, beaucoup de roumis authentiques.*⁽⁸²⁾

L'imparfait est utilisé pour réaliser une description. Dans l'exemple suivant :

⁸¹ Mathieu-Castellani Gisèle. *La Scène judiciaire et l'autobiographie*, disponible sur : [http : //www.etudes-litteraires.com/autobiographie.p.hp](http://www.etudes-litteraires.com/autobiographie.p.hp).

⁸² Op.cit, Feraoun Mouloud, *Le Fils du pauvre*, p.62.

*Cependant, grâce à sa femme et à ses filles, mon oncle ne paraissait pas plus embarrassé que mon père [...]. Halima s'occupait de tout.*⁸³

Le récit autobiographique se conjugue lors de son déroulement avec deux mouvements qui se complètent :

1/ L'introspection : est une observation méthodique de l'auteur sur sa propre vie intérieure.

Le dictionnaire Larousse définit l'introspection comme étant une : *Observation méthodique, par le sujet lui-même, de ses états de conscience et de sa vie intérieure.*⁸⁴

2/ Rétrospection : le regard de l'autobiographe sur des événements ultérieurs, déjà passés, comme le montre la définition du dictionnaire : *Action de regarder en arrière, vers le passé.*⁽⁸⁵⁾

Dans ce deuxième mouvement, l'autobiographe porte un regard sur les événements précédents, en portant une évaluation, en faisant un constat et en se basant sur des éléments concrets pour avoir d'autres horizons lors de sa propre analyse et de sa rédaction.

L'autobiographie est issue d'une longue tradition, dès l'antiquité, Marc Aurèle cet empereur romain invite ses lecteurs à suivre ses idées pour se libérer du *Stoïcisme*⁸⁶ alors que Saint Augustin, dans *Les Confessions*, relate chronologiquement les étapes de son existence. Sous forme de mode d'emploi, dans la période de l'antiquité tardive, l'autobiographie endure plusieurs éléments que l'auteur d'une écriture autobiographique doit prendre en considération.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Dictionnaire Larousse 2010, Paris, 2010.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ *Le stoïcisme a été, en concurrence avec l'épicurisme, une des doctrines philosophiques les plus influentes de l'Antiquité ; il est resté durablement source d'inspiration, à la Renaissance notamment [...]. De manière générale, le stoïcisme est un rationalisme qui lie indissolublement logique, physique et morale [...]. Il considère l'univers comme un tout gouverné par la raison, prône l'accord avec le destin et, notamment, l'acceptation de la douleur et de la mort. Le sage est celui qui met son comportement en pleine conformité avec l'ordre naturel. Autres grands thèmes stoïciens : l'égalité naturelle et la solidarité entre les hommes ; la destruction et le recommencement périodiques de l'univers (éternel retour).*

L'autobiographie n'est pas épargnée du problème de sincérité totale, même si le lecteur attend de l'autobiographe qu'il soit sincère et que l'auteur prétende qu'il va l'être (pacte de lecture), étant donné qu'il est difficile de prétendre avoir une vérité absolue d'une autobiographie.

L'auteur est en mesure d'oublier quelques moments de sa vie, cela est dû à certains éléments sur lesquels nous allons essayer de propulser un éclairage :

1. L'auteur est capable d'oublier des moments de son existence ; cela est dû aux problèmes de mémoire, Montaigne, dans *Les Essais «Des cannibales»*⁸⁷, qui se plaint de sa mémoire déclare :

*Ils répondirent trois choses, d'où j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire*⁸⁸.

Montaigne montre que sa mémoire lui a joué un tour, lorsqu'il a oublié, lors de sa narration, la troisième réponse.

2. La difficulté du choix des mots : dans ce cas, l'auteur ne parvient pas sélectionner les mots qu'il va choisir pour compléter la narration des faits et des événements déjà vécus : cela est dû à son état psychique et moral lors de la rédaction, comme nous l'éclaircit cette citation :

*L'auteur décrit les événements passés non pas en fonction de l'état d'esprit d'alors, mais de l'état d'esprit dans lequel il se trouve au moment de l'écriture.*⁸⁹

L'autobiographe, lors de la rédaction, bâtit sa production à l'aide de termes choisis au moment de l'écriture et non pas en fonction de son état d'âme antérieur.

3. Le recours au témoignage d'autrui, à qui l'autobiographe serait dans l'obligation de faire appel pour continuer la progression de son autobiographie, et pour que ses attestations soient fiables ;

⁸⁷ Montaigne, *Des Cannibales, Essais*, livre I, chap. 33.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ www.letudiant.fr/boite-a-docs/.../la-decouverte-de-l-autobiographie.p.df

c'est le cas de Chateaubriand, qui décrit sa propre naissance dans *Les Mémoires d'outre tombe*.

4. Le refoulement des souvenirs douloureux pour un autobiographe, qui pourrait déstabiliser l'itinéraire d'une autobiographie : c'est le cas de Marguerite Duras, dans son œuvre *L'Amant de la Chine du Nord* où elle utilise la troisième personne du singulier pour décrire son enfance ; nous sommes alors confrontés à ce qu'on peut appeler mémoire sélective:

*Une autobiographie n'est qu'une sélection de moments et de personnages importants sélectionnés par son auteur ; elle prend en compte les événements anodins ainsi que les personnages, certes rencontrés par l'auteur, mais sur l'histoire de sa personne.*⁹⁰

La sélection d'événements ou de personnages par l'auteur, peut léser au parcours de l'écriture de l'intime. Ce qui paraît au lecteur comme une dissimulation vis-à-vis de la personne qui prétend lui confier la totalité de sa vie.

5. L'esthétique établie par l'auteur engendre des perturbations lors de la révélation de la vérité, comme le montre Lejeune :

Le paradoxe de l'autobiographie, son essentiel double jeu, est de prétendre être à la fois discours véridique et œuvre d'art.⁽⁹¹⁾

L'esthétique employée par l'auteur, pour que son autobiographie soit une œuvre d'art, serait un élément perturbateur, pour la divulgation de la vérité.

6. L'authenticité : lors de l'entretien réalisé par Maurice Monnayer qui demande à Mouloud Feraoun s'il travaille d'après un plan, le narrateur déclare être authentique dans son écriture de l'intime :

Je commence par établir une grossière ébauche du livre, et c'est en écrivant que j'ordonne mon récit. En gros, je sais où je vais

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Lejeune Philippe, disponible sur : [http.://leblogdesbelleslettres.ivoire-blog.com/archive. L'autobiographie-caractéristique-du-genre-et-fonction.html](http://leblogdesbelleslettres.ivoire-blog.com/archive/L'autobiographie-caractéristique-du-genre-et-fonction.html), vu le : 2010/05/12.

mais au fur et à mesure qu'avance le travail, surviennent des scènes et des situations que je n'avais pas prévues.⁽⁹²⁾.

I.2.2 Les motivations d'un auteur pour une écriture autobiographique :

Notre écrivain Mouloud Feraoun, opte pour l'écriture d'un roman d'un genre autobiographique, en narrant son vécu lors d'une époque donnée, suscite plusieurs raisons.

Pour chaque écrivain et, dans n'importe quel genre d'écriture, l'auteur a ses propres choix d'écritures biographiques et ses propres sources d'inspiration.

I.2.2.1 Les raisons identitaires :

La complexité de l'identité de Mouloud Feraoun : ce dernier est de nationalité algérienne, de souche Kabyle et écrivain de langue Française ; ces trois composantes ont fait du Fils du pauvre un instituteur et un grand écrivain algérien d'expression française ; il déclare :

*Sachez que je suis instituteur "arabe", que j'ai toujours vécu au cœur du pays et depuis quatre ans au cœur du drame. Le mot "arabe" n'est d'ailleurs pas très exact. Pourquoi ne pas préciser après tout ? ... Mettons que vous recevez aujourd'hui une lettre arabe d'un kabyle et vous aurez toutes les précisions désirables*⁹³

Feraoun fait savoir à ses lecteurs, qu'il est instituteur arabe de souche kabyle, qu'il est un connaisseur de la Kabylie, cette dernière est une région de l'Algérie. Les trois composantes qui entrent dans la composition de l'identité de Fouroulou, lui permettent de devenir un grand écrivain.

⁹² Propos recueilli par Monnoyer Maurice, 1953, disponible sur : [http : //villageselloum.canalblog.com/archives/2008/03/13/8306743.html](http://villageselloum.canalblog.com/archives/2008/03/13/8306743.html), Op.cit.,

⁹³ Sylvie Thénault, "Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie", disponible sur : www.ldh-toulon.net/sp.ip.php?article1748.

Le drame que Mouloud Feraoun a vécu le pousse à rédiger sa propre vie sous forme d'un roman pour exprimer sa révolte et pour faire une description de la misère vécue.

La complexité linguistique du romancier, ce dernier est de nationalité algérienne, un berbère de Kabylie et maîtrisant la langue française, cela suite à sa formation scolaire, lui ont donné le privilège d'avoir un style qui lui est propre, et une écriture simple, belle et fascinante.

Comme le montre le passage suivant :

Il y'avait déjà un an et demi que Ramdane était en France, un soir de septembre, Fouroulou rentrait des champs avec son jeune frère, conduisant le troupeau de chèvres qu'il venait de faire paître.⁽⁹⁴⁾

Dans ce passage de l'œuvre *Le Fils du pauvre*, Mouloud Feraoun emploie des mots simples lors de son écriture, des mots et des structures grammaticales simples, pour décrire le vécu d'un kabyle.

Durant la période de la guerre de libération, Mouloud Feraoun avoue à Albert Camus qu'il a le sentiment d'avoir un statut de privilégié : *Il y avait parmi nous des privilégiés ou des instituteurs par exemple. Ils étaient satisfaits respectés et enviés.⁽⁹⁵⁾*

Le fait d'être enseignant à cette époque, donne à Feraoun le pressentiment d'être un homme gratifié et respecté par la population de son village et de sa famille.

Le côté identitaire joue un rôle de taille pour que le narrateur choisisse une écriture autobiographique. La lecture du roman *Le Fils du pauvre*, les différentes phases de sa vie se résument en ce qui suit :

1. Sa naissance en Kabylie et son amour de la terre font qu'il déclare que son village et toute la Kabylie peuvent charmer n'importe quel touriste, il dit :

⁹⁴ Feraoun Mouloud, *Le Fils du pauvre*, op.cit, P. 106.

⁹⁵ *La source de nos communs malheurs. (Lettre à Albert Camus)*, Après publication des 'Chroniques algériennes' dans 'Actuelles III'. 1^o pUBL. 'Preuves', n^o 91, 9/58

Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie admire par vocation ou par devoir des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie...⁽⁹⁶⁾.

La fierté d'appartenir à la région de la Kabylie, est un élément pour une écriture autobiographique, pour manifester son amour et pour décrire sa région et la présenter au visiteur, comme un Eden sur à découvrir.

2. L'obtention d'un privilège social, après le succès réalisé dans ses études et le contact avec des hommes de lettres et la réussite au concours et le statut d'un instituteur, tous ses facteurs lui ont accordé la chance d'être privilégié parmi les siens.
3. Le succès qu'il a obtenu dans le domaine de l'enseignement, lui a procuré le respect de tous.

I.2.2.2. Les raisons historiques :

La période historique qui s'étale de la naissance de Mouloud Feraoun jusqu'à la publication de son premier roman *Le Fils du pauvre*, est considérée comme la période d'acculturation et de mimétisme pour les auteurs de la littérature maghrébine de langue française, sous l'influence de la prépondérance linguistique et culturelle.

La fierté d'appartenance de Mouloud Feraoun à la société kabyle et de permettre aux gens de savoir que ses compatriotes sont de braves gens, le romancier privilégie l'écriture sur son entourage et sur lui-même.

D'autres facteurs peuvent entrer en jeu pour faire le choix d'une écriture autobiographique, où le personnage du roman projette et analyse son propre parcours durant une période donnée.

Notre romancier analyse son parcours avant qu'il soit nommé instituteur, propulsant un regard sur lui-même d'une part et d'autre part sur l'histoire de l'Algérie, un autre facteur engage le romancier pour une

⁹⁶ Feraoun Mouloud, *Le Fils du pauvre*, op.cit., p.08.

écriture de l'intime, qui cherche à donner et établir une réflexion et apporter un témoignage sur les événements historiques : *J'ai écrit Le Fils du pauvre pendant les années sombres de la guerre.*⁹⁷

La colonisation et les années sombres vécues par l'auteur et qui ont marqué l'instituteur sont d'autres facteurs déclencheurs et catalyseurs d'une écriture autobiographique. Un autre exemple a joué un rôle pour une édition et une publication d'un roman autobiographique ; le nom de famille, Feraoun, qui a été imposé par les officiers des Affaires indigènes, chargés d'écrire l'état civil de la population algérienne, après l'insurrection de 1871. Traditionnellement, sa famille portait le nom d'Aït Chabane.

Toujours dans le même ordre d'idée, le narrateur opte pour une écriture autobiographique dans le but de laisser une trace, comme nous le montre l'entretien réalisé par Maurice Monnoyer avec Mouloud Feraoun :

M.M : Dans Le Fils du pauvre, vous avez raconté, bien sûr en les transposant sur le plan romanesque, votre enfance et vos études. Vous êtes arrivé à votre but à la force des poignets. J'ai beaucoup admiré votre courage.

*M.F : Grâce à la compréhension d'un de mes maîtres ; j'obtins une bourse, commençai mes études à Tizi-Ouzou et les achevai à l'école normale d'Alger.*⁹⁸

Le courage de Mouloud Feraoun épate le journaliste d'efforts fournis ; l'homme de lettre a pu atteindre son but, celui d'être instituteur malgré les conditions défavorables qui régnaient durant cette époque.

Mouloud Feraoun veut laisser une trace gravée dans l'histoire et dans la littérature algérienne, au milieu-même de la révolution algérienne et de s'inscrire dans la littérature maghrébine d'expression française, ce qui est chose faite pour ce grand homme de lettre.

Le Fils du pauvre est un roman autobiographique : L'enfance que Mouloud Feraoun nous rapporte dans ce livre est authentique. C'est la

⁹⁷ Op.cit., Propos recueilli par Monnoyer Maurice

⁹⁸ Ibid.

sienne. Pas un trait n'est imaginé.⁹⁹, il est clair que, selon ce témoignage, le personnage décrit dans *Le Fils du pauvre*, n'est autre que Mouloud Feraoun, un personnage réel et une histoire véridique. Fouroulou Menrad n'est qu'un pseudonyme à la transparence encore affichée, de Mouloud Feraoun lui-même, qui est d'ailleurs son anagramme. Un autre témoignage affirmant que ce roman est autobiographique, Feraoun dit :

Le pauvre Menrad est incapable de philosopher [son attitude] résulte du sentiment très net de sa faiblesse. Après avoir renoncé aux examens, il a voulu écrire. Il a cru pouvoir écrire. Oh ! Ce n'est ni de la poésie, ni une étude psychologique, ni même un roman d'aventure puisqu'il n'a pas d'imagination (...) Il considérerait que s'il réussissait à faire quelques chose de cohérent, de complet, de lisible, il serait satisfait. Il croyait que sa vie valait la peine d'être connue, tout au moins de ses enfants et de ses petits-enfants. A la rigueur, il n'avait pas besoin de se faire imprimer. Il laisserait un manuscrit.¹⁰⁰

L'absence de fiction, d'une aventure et même d'une étude psychologique, renvoie à l'idée que ce roman est d'ordre intime. Feraoun voit que sa vie est intéressante, qu'elle vaut la peine d'être connue.

Du côté esthétique, en jetant un regard sur la couverture du livre, nous voyons que le roman *Le Fils du pauvre*, incarne la vie réelle de Mouloud Feraoun à l'état pur et sans harmonie littéraire.

Les critiques de la littérature maghrébine n'accordent pas un intérêt à l'écriture de l'intime et à l'autobiographie comme genre. Pour eux, elle est considérée comme un long récit d'un écrivain et non pas comme un genre, et cela est dû à de multiples raisons :

- Problématique des corpus :

Le problème se pose au choix de la collection des livres, Abdallah Memmes, dans *Signifiante et interculturelité*, élabore une définition de l'autobiographie maghrébine à partir de *La Mémoire tatouée* d'Abdelkébir Khatibi.

⁹⁹ Maurice LE ROUZIC, *A Propos de la dimension autobiographique du Fils Du Pauvre de Mouloud Feraoun*, disponible sur :

<http://www.limag.refer.org/Textes/Iti13/Maurice%20LE%20ROUZIC.htm>

¹⁰⁰) Ibid.

L'autobiographie maghrébine selon Memmes est plutôt discutable, cette dernière n'est pas adéquate avec les règles du pacte autobiographique ; elle ne répond pas aux critères du pacte autobiographique qui sont implicites et qui ne cadrent ni les projets ni les tendances de l'autobiographie.

Mokhtar EL MAOUHAL enseignant à Université d'Agadir cite :

Memmes en est d'ailleurs conscient lorsqu'il souligne qu'"en dehors de La Mémoire tatouée, les autres ouvrages – où nous (avons déterminé) un 'pacte autobiographique' plus ou moins explicite – ne cadrent pas avec les conditions et les orientations de l'autobiographie. Il conclut, malgré ses nuances, que l'autobiographie maghrébine est "collective".¹⁰¹.

Memmes voit que l'autobiographie maghrébine n'obéit pas au pacte autobiographique, et que cela est du à l'égoïsme des autobiographes qui veulent présenter leur vie à l'aide d'éléments fictifs et d'individualiste, ce qui est en contradiction formelle avec le pacte autobiographique.

Ainsi, le genre de l'autobiographie maghrébine reste, selon Memmes, « collectif » car elle concerne toute une partie d'une population donnée et non une personne déterminée.

Enfin, il faut signaler que l'autobiographie se base sur les confessions et non sur l'énigme et sur la fiabilité beaucoup plus que l'assiduité, comme nous le montre le passage suivant :

Nous signalons que l'autobiographie se base sur l'aveu et non sur l'ambiguïté, sur la fidélité plus que sur l'exactitude, sur la vérité plus que sur la réalité, et surtout sur la complicité de l'auteur. Celui-ci doit jouer le jeu en dévoilant son intention au lecteur.¹⁰²

¹⁰¹ Mokhtar EL MAOUHAL, *Autour de l'autobiographie maghrébine*, Université Paris 3, disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/ElMaouhal.htm>

¹⁰² Ibid.

- Problématique de terminologie :

Bounfour parle d'autoportrait ou d'autobiographie collective, lui l'aperçoit comme une *Autobiographie impossible*¹⁰³, (en comparant *Les Essais* de Michel de Montaigne et *Muhâdarât d'al-Yûsî*.) et considère que ces deux œuvres ne répondent pas aux caractéristiques du texte autobiographique.

Certains critiques de la littérature maghrébine utilisent la notion d'une autobiographie *collective* ou d'une autobiographie *plurielle* ; ils expliquent cela que l'autobiographie globalement est applicable à toute la société et non pas à une personne définie, pour cause ; la société est la source d'inspiration de tout écrivain, Mokhtar EL MAOUHAL dit : *L'auteur, tout en se racontant, peut axer l'essentiel de sa narration sur la société, son entourage familial, des événements historiques qu'il a vécus directement ou dont il est témoin.*¹⁰⁴

I.2.3. L'écriture feraounique de l'autobiographique à l'autofictif.

Un texte autobiographique n'est autre que l'histoire d'une personne, tissée du réel, sous une forme romanesque, il est réalisé par lui-même où l'auteur, le narrateur et le personnage principal partagent la même identité, comme le précise Philippe Lejeune :

*Récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*¹⁰⁵

En voulant transmettre une expérience importante, celle d'un algérien indigène qui réussit à être un instituteur et devenir le précurseur de la littérature maghrébine d'expression française.

¹⁰³ Bounfour Abdallah, *L'autobiographie impossible, recherches linguistiques et sémitique*, Rabat 1984, p.p. 391-394.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Lejeune Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975. Éd. 1996, coll. «Points », p. 14.

Il était seul à croire en un avenir différent de celui des siens, pourtant très attaché à eux. [...]. Cette bourse qui tardait à venir, n'était-ce pas une force de son destin lié à ceux de tous les villageois ? Mais son but à lui était de réussir et de prouver aux autres qu'il pouvait ne pas rester berger.¹⁰⁶

Feraoun est un homme qui a la conviction d'avoir un avenir bien meilleur que les autres et, cela s'est concrétisé, lorsque Fouroulou décroche la bourse d'études, cette dernière lui a permis d'être privilégié.

L'écriture d'une autobiographie nécessite le recours à plusieurs critères et à plusieurs conditions, nous allons les résumer, comme suit :

1. L'obligation de ne pas envisager autre chose que la vérité en s'éloignant de tout ce qui est fictif et imaginaire.
2. L'autobiographie se doit de ne relater que des événements importants, intéressants voire originaux de la vie de l'auteur, afin de ne pas lasser son lecteur.

Mouloud Feraoun avait une idée derrière la tête, celle d'un changement de style ou de visions, comme nous le fait monter son fils Rachid : *Il n'est plus un témoin mais un acteur*¹⁰⁷ ; le romancier algérien veut avoir un apport personnel à l'histoire de l'Algérie et de son combat, et ne pas se limiter à être un spectateur mais, plus tard, devenir un participant. Cela lui permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer les actes du colonial et de prendre parti avec les siens.

Le passage de témoin à acteur dans la rédaction intime, suscite la catégorisation de certains récits qui ont des points communs, avec la notion de l'autobiographie, qui ne sont pas négligeables, et qui ne peuvent être placés au rang de l'autobiographie, le cas Mouloud Feraoun est présent dans notre travail, avec son dernier roman, *La Cité des Roses*¹⁰⁸.

Feraoun rédige son roman à la première personne du singulier et, sur la couverture, il indique qu'il s'agit d'un roman, donc d'une fiction. Dans

¹⁰⁶ Note de lecture.

¹⁰⁷ FERAOUN Rachid, *Un Livre d'outre-tombe*, El-Watan, 29mars2007.

¹⁰⁸ FERAOUN Mouloud, *La Cité des Roses*, Alger, 2007, éd. Yamcom.

ce roman, le personnage principal de l'histoire partage des points communs avec l'auteur comme le fait d'être un instituteur kabyle qui a enseigné à Alger, ce qui suppose une mise en scène de la vie quotidienne de l'auteur, et l'intention d'en faire une fictionalisation.

Le changement de position de Feraoun, de vouloir renoncer au statut de témoin, et de passer à celui d'acteur, en présence de la notion de fictionalisation de soi, fait que l'appellation du *pacte autobiographique*, ne serait plus mise en réalité ; nous parlerons alors d'un «acte autofictionnel», qui se définit comme suit : *Un récit intime dont l'auteur, le narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dans le texte et/ou le périphrase indique qu'il s'agit d'une fiction.*¹⁰⁹

D'autre part ; *Contradiction de l'autofiction qui, variante matoise de l'autobiographie, ne serait jamais qu'un genre indécis, hybride, conjointement fictionnel et autoréférentiel.*¹¹⁰

Jacques Lecarne et Sébastien Hubier se rejoignent sur cette idée, et parlent d'une contradiction, qui se manifeste et qui se caractérise par la présence d'une même écriture narrative (autobiographie), de façon stylistique.

Ceci nous mène à dire que la fiction est établie lors de la narration, elle est centrée sur la mise en récit et ainsi, les souvenirs sont composés directement par la fiction, la réalité est attachée directement avec cette imagination.

Rachid Mokhtari, dans le magazine *Passerelle*, déclare : *Nul doute que la publication du roman La Cité des Roses apportera des éléments nouveaux sur l'écrivain.*¹¹¹

Les nouveaux éléments que Rachid Mokhtari déclarent lors de son analyse sur Mouloud Feraoun et de sa dernière publication, se traduisent par

¹⁰⁹ Sicart Pierre-Alexandre, *Autobiographie, Roman, Autofiction* (thèse de Doctorat), in fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction

¹¹⁰ Sébastien Hubier, *Littératures intimes, Les expressions du moi de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, A. Colin, 2003, p.122.

¹¹¹ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, N°15, Janvier 2007, p.12.

le changement de position de l'auteur : passer du statut d'un témoin à celui d'un acteur dans une biographie, à l'aide d'une touche de fiction, qui se traduit par la fictionalisation de soi, avec l'emploi de la fiction lors de la narration sur soi-même.

I.2.3.1. Les points de rencontre entre le pacte autobiographique et autofictionnel.

Le passage, du pacte autobiographique au pacte autofictionnel, nécessite la présentation des points communs entre les deux pactes, dans la mesure où le rapport est étroit entre les deux genres.

1. La considération que toute autobiographie est une autofiction et que cette dernière est un genre proche de la première :

L'autofiction est un genre littéraire qui associe deux types de narration a priori contradictoires : c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur l'identité de l'auteur, du narrateur (et donc du personnage), tout en se réclamant également de la fiction, principalement du genre romanesque.¹¹²

Le premier point de rencontre entre les deux genres, s'articule sur le principe que les trois éléments (Auteur, Narrateur et personnage principal) existent dans les deux catégories, alors que le point de désaccord est la fiction.

2. La rencontre entre la fiction et la référentialité dans un seul texte : *le "je" de l'auteur n'est pas le "je" du personnage, et c'est par cette ambiguïté que naît l'autofiction.¹¹³*

La naissance de l'autofiction est due au point de désaccord entre les deux genres et à l'impossibilité de pouvoir affirmer que la première personne du singulier renvoie en parallèle au personnage et à l'auteur.

3. La connaissance des genres littéraires par le lecteur entraîne une série d'interrogations sur le contenu de l'histoire déclarée par

¹¹² *Autofiction*, disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction>, vu le 27/05/2009

¹¹³ Coutagne Gabriel, *L'authenticité de l'autobiographie photographique, entre vrai et faux*, Mémoire de fin d'études en recherche appliquée, l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière et à l'Université Paris I, 2000

l'auteur et sur le degré de vérité chez l'autobiographe, vérité que ce dernier ne veut pas éclipser :

*Le romancier veut toujours se dire, même lorsqu'il raconte une histoire très éloignée de son histoire personnelle, mais il ne veut pas que cela se sache, ou en tout cas pas trop.*¹¹⁴

4. Les "moi(s)" de l'écriture autobiographique, qui veulent se manifester dans une histoire, vu les désirs qui se cachent derrière cette rédaction autobiographique, cela engendre directement un principe de l'autofiction celui la fictionalisation.

I.3. Feraoun et l'écriture autofictionnelle

I.3.1. Définition et caractéristiques d'un néologisme.

Le nouveau terme *autofiction*, un genre fut inventé en 1977 par Serge Doubrovsky, lors de la parution de son roman *Fils*¹¹⁵, permet de désigner l'activité littéraire et la fictionalisation de soi en littérature. Ce terme se compose du préfixe « auto » qui exprime le sens *soi-même* et du vocable « fiction » ; notons que ce dernier est connu depuis l'ère de Platon et d'Aristote, sous forme de l'imitation et de la représentation.

Pour le premier terme :

L'imitation [...] se constitue en une habitude aussi bien qu'en une nature, dans la fiction de tenir le corps ou bien de parler comme dans la tournure de l'esprit ?⁽¹¹⁶⁾.

La fiction se résume chez Platon comme des coutumes chez l'être humain, elle n'est ni de l'ordre de la spontanéité, ni pour s'exprimer virtuellement. Quant au second :

L'art poétique dans son ensemble paraît devoir sa naissance à deux causes, toutes deux naturelles. Dès l'enfance les hommes

¹¹⁴ Couturier Maurice, *La figure de l'auteur*, Seuil, 1995, p.213.

¹¹⁵) Doubrovsky Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977

¹¹⁶Platon in Champ.ain, Pascal (2002), *Roman et fiction au XVIIème siècle : le commentaire comme condition d'actualisation du genre*, Thèse de doctorat, Université René Descartes, Paris V, p. 48.

ont inscrit dans leur nature, à la fois une tendance à représenter (...) et une tendance à trouver du plaisir aux représentations. ⁽¹¹⁷⁾.

La fiction est un élément inné chez les personnes, pour faire une projection en ayant du plaisir à le faire.

En contrepartie, Aristote considère que la fiction est une activité naturelle chez l'être humain et que l'homme, dès son enfance, s'inscrit dans la tendance ou des imaginations à réaliser.

Dans le sens le plus étroit, l'autofiction se définit comme la : *Projection de soi dans un univers fictionnel où l'on aurait pu se trouver, mais où l'on n'a pas vécu réellement.* ⁽¹¹⁸⁾.

Selon le passage ci-dessus, la fictionalisation de soi, se résume en une immersion de l'auteur dans un univers imaginaire dans lequel il aurait aimé exister.

Le vocable d'autofiction se définit par son inventeur Doubrovsky comme suit :

Fiction d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté. ¹¹⁹

L'écrivain qui s'inscrit dans ce genre peut narrer sa propre vie sous une forme plus passionnée, raconter sa vie mêlée à des événements réels et fictifs, avec des noms modifiés, ou utiliser l'emploi d'un surnom ou d'une référence à sa propre identité.

En ce sens, Laura Baeza chef de délégation de l'Union Européenne en Algérie estime :

Les écrivains puisent dans le quotidien pour nous livrer des histoires complexes. Entre le réel et l'imaginaire, ce genre d'écriture fait voyager. ¹²⁰

¹¹⁷) Ibid.

¹¹⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction>, op.cit.,

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Fayçal Métaoui, *Le réel à l'assaut de l'imaginaire*, dans El Watan, disponible sur : http://www.elwatan.com/archives/article.p.hp?id_sans_version=128639

Laura Baeza montre que les autobiographes arrachent leurs histoires et leurs récits à partir de leurs vies quotidiennes mêlées à l'imaginaire et que ces histoires et récits nous font rêver et voyager au milieu des événements relatés.

C'est le cas de l'écrivain Mouloud Feraoun qui déclare dans son roman, *La Cité des Roses* :

*Mais, pour être sincère, ces questions que je me posais intérieurement au début, je ne les fais ressurgir que pour tenter de recréer un état d'âme, de faire revivre des souvenirs bien morts sous une cendre froide.*¹²¹

Feraoun déclare qu'il consent à avoir un état d'âme avec des souvenirs bien morts, et à les adopter pour recréer et faire ressurgir des souvenirs dont-il souhaite se débarrasser en les imaginant avec sa façon à lui.

Doubrovsky, qui a baptisé ce genre qui existait depuis longtemps, explique que l'autofiction est une fictionalisation des événements strictement réels. Dans *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun raconte des événements strictement réels de son existence, en faisant apparaître des dates clefs de l'histoire de la révolution algérienne (12 Juillet, 17 Juillet, 5Août), lors de la narration de son œuvre.

L'autofiction est considérée comme

*Un récit intime dont l'auteur, le narrateur et le protagoniste partagent la même identité nominale et dont le texte et/ou le péritexte indique qu'il s'agit d'une fiction*¹²².

Pierre-Alexandre Sicart explique que dans une autofiction, l'auteur le narrateur et le personnage principal seraient au fil de la rédaction une seule personne, en portant la même identité.

Dans *La Cité des Roses*, Feraoun emploie des indices pour présenter son personnage, qui n'est autre que Mouloud Feraoun lui-même : il emploie

¹²¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit, P.161.

¹²² PIERRE-ALEXANDRE SICART, *Autobiographie, roman, autofiction*, thèse de doctorat, 2005. Disponible sur : <http://fr.wikip.edia.org/wiki/Autofiction>,

la première personne du singulier et il dit : *moi aussi je partirais d'un bon pied, cette année.*¹²³

Rappelons-nous que Mouloud Feraoun était instituteur de fonction, il utilise l'appellation de « l'instituteur » dans son roman : *Le spectacle était pénible et l'instituteur regardait de tous ces yeux*¹²⁴.

Le romancier emploie la troisième personne du singulier, en faisant allusion au personnage de l'*Instituteur* : *Il regrettait, par exemple, ses anciens élèves aux yeux vifs et intelligents.*¹²⁵

La profession d'instituteur, ressurgit dans le dernier roman de Feraoun ; là, il narre une partie de sa vie quotidienne, à l'époque où il était instituteur, et le montre soit à l'aide du vocable « instituteur » qu'il ne cesse de répéter, ou à l'aide de l'emploi de la troisième personne du singulier, en laissant des signes qu'il s'agit toujours de lui-même.

Dans ce roman, Feraoun emploie les caractéristiques du genre autofictionnel, tels que définis par Serge Doubrovsky :

Fiction d'événement et des faits strictement réels, si l'on veut, autofiction d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. ⁽¹²⁶⁾

Dans un roman autofictionnel, l'auteur doit-il préciser qu'il s'agit d'un roman fictionnel ou pas ?

La réponse à cette interrogation est résolue selon l'intervention d'Agneta Pleijel, qui déclare : *La vérité n'est pas à la surface. Il appartient au lecteur de la trouver.*¹²⁷

La vérité est un terme qui change de sens d'une personne à une autre, elle diffère selon l'état d'esprit de l'être humain et de ses capacités créatives et imaginaires, et c'est au lecteur de la repérer dans un récit.

¹²³ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.105.

¹²⁴ Ibid., P.13.

¹²⁵ Ibid., P.17.

¹²⁶ ¹²⁶ PIERRE-ALEXANDRE SICART, *Autobiographie, roman, autofiction*, op.cit.

¹²⁷ Fayçal Métaoui, *Le réel à l'assaut de l'imaginaire*, op.cit.

Même dans la fiction, les faits doivent avoir une cohérence pour être compréhensibles. Marcos Giralt Torrente, auteur espagnol déclare :

*On doit donner des pistes au lecteur pour qu'il fasse la distinction. Même dans la fiction, les faits doivent avoir une cohérence pour être compréhensibles.*¹²⁸

Même dans un récit fictionnel, l'auteur doit impérativement donner des indices pour que le lecteur s'y retrouve.

Mouloud Feraoun, dans son roman *La Cité des Roses* divulgue des indices pour pouvoir comprendre le contenu et le but de son histoire autofictionnelle :

*Je regrette beaucoup d'en être arrivé, à mon âge, à écrire de telles folies, et d'avoir aujourd'hui à le confesser, bien que rien ne m'y oblige. Si je le fais, un peu pour me mortifier, sans doute, c'est surtout pour inviter le lecteur à me trouver une manière d'excuse dans la folie collective qui s'empara, ce 13 mai, d'Alger tout entier.*¹²⁹

Le contenu de l'histoire et des événements de son dernier ouvrage, relate les péripéties de la guerre de libération algérienne et le changement de position. Le précurseur de la littérature algérienne de langue française, se confie à ses lecteurs pour apaiser son mal et sa douleur et les faire partager avec autrui.

Doubrovsky, dans son ouvrage *Le livre brisé*, donne un éclairage dans ce sens :

*Je me manque tout au long... de moi, je ne peux rien apercevoir. A ma place néant... un moi en toc, un trompe-l'œil... Si j'essaie de me remémorer, je m'invente... Je suis un être fictif...Moi, (je) suis orphelin de moi-même.*¹³⁰

Dans ce passage Doubrovsky affirme clairement qu'il s'agit bien d'autofiction, et que c'est une autre personne qui se manifeste dans ces quelques moments d'écriture et dans ces moments de réflexions.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.75.

¹³⁰ Doubrovsky Serge, *Le Livre brisé*, Paris, B. Grasset, 1989, p.212.

Vincent Jouve déclare :

*Le personnage romanesque n'est ni complètement « réel » (C'est une création), ni complètement irréal (un personnage alternatif complet est, nous l'avons vu, inimaginable). Il s'affirme donc comme une « réalité duelle».*¹³¹

Les expressions «Un moi en toc», «je m'invente», «je suis orphelin de moi-même», montrent que le personnage principal d'un roman autofictionnel n'est qu'une fiction du sujet, ou bien une fictionalisation de soi : *L'autofiction est un texte où le je se fictionnalise.*¹³²

La notion d'autofiction est pleine de contradictions, lors de la rédaction et la narration du roman autofictionnel, qu'il soit en termes d'événements, de personnages principaux ou sur l'identité de l'auteur et du narrateur. Jacques Lecarne a tenté d'éclaircir cette notion en disant : *Le pacte autofictionnel se doit d'être contradictoire.*¹³³

La contradiction dans une œuvre autofictionnelle est due au principe de l'autofiction ; le terme « fiction » est un mot qui penche directement sur le réel et la non-vérité même si l'auteur donne des descriptions ou des informations avec l'emploi de la première personne du singulier « je », qui renvoie pratiquement à un signe d'une vérité de l'émetteur.

La notion de fiction n'est pas nécessairement l'antithèse de la vérité, parce que personne ne démentira la trace d'une vérité propre dans un roman. Pour Alain Robbe-Grillet, il considère la fiction comme purement réelle, elle peut être même considérée autant réelle que la réalité objective en elle-même. Donc l'investissement d'un roman autofictionnel serait d'établir une passerelle entre le moi et le non-moi.

Le genre de l'autofiction serait entre deux mouvements ou bien deux idées : soit il est totalement fictif soit il s'agit d'une histoire romanesque ou

¹³¹ Jouve Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Paris, presse universitaire de France, 1998

¹³²) Note de lecture.

¹³³ LECARNE Jacques, *L'autofiction un mauvais genre ?*, in autofiction (colloque de Nanterre, 1992) N°06, p.242.

d'une fictionalisation de soi pour pouvoir arriver au but précis ou pour faire passer un message chiffré.

I.3.2 Les raisons d'un changement de style.

I.3.2.1. Simplification et/ou logification de l'existence.

L'autofiction est classée parmi les écritures de l'intime, mais avec une touche fictive : dans un roman d'ordre autofictionnel, le romancier trahit quelques instants vécus de son existence, en raison de la sélection des souvenirs et des faits, opérée dans sa mémoire au moment de l'écriture.

Mouloud Feraoun isole quelques faits en rédigeant son dernier roman : *Lorsque je fais un retour en arrière, je découvre en moi des moments privilégiés qui échappent à la durée ou à l'oubli...*¹³⁴

Les moments privilégiés que l'auteur algérien découvre, aux moments de ses réflexions, lors de la rédaction indiquent que le romancier conçoit une présélection de quelques moments de sa vie, à cause de l'oubli.

Ce choix d'une telle opération donne une simplification, celle-ci est due à la sélection opérée lors de la narration chez le romancier et, ce dernier ressent un soulagement des instants cachés et leurs donne une considération considérable qu'ils n'ont jamais eu à l'instant du vécu. D'autant plus que durant la réalisation d'une logification des événements, l'auteur a tendance à tracer un schéma sur lequel il se baserait pour la narration de son vécu, disait Alain Robbe-Grillet :

*Non seulement le récit autobiographique sélectionne, mais il a tendance à organiser le passé selon une logique causale*¹³⁵.

Mouloud Feraoun utilise un processus diachronique des dates précises et successives « Juillet 1957 », « 12 Juillet » et le « 05 Août », ce cheminement est choisi selon un raisonnement pour une cause déterminée

¹³⁴ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, p.164.

¹³⁵ Laurent Jenny, *Autofiction*, 2003, Dpt de Français moderne – Université de Genève, disponible sur : <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html#af021100>

par l'auteur, celle de marquer et graver ces dates clés, lors de la guerre de libération, ces événements lors de la narration avec logification n'étaient pas perçus aux moments des événements. Cette logification des événements n'est pas totalement fausse, de plus sa fausseté n'entraînerait pas sa fictivité.

Je vous renvoie d'ailleurs ici à la distinction que nous avons faite dans le cours sur La Fiction entre le faux et le fictif. D'une part la logification des événements n'est pas littéralement fausse (tout au plus peut-on dire qu'elle est une interprétation du réel, une façon de l'appréhender). D'autre part, sa fausseté n'entraînerait pas sa fictivité, si ce n'est dans un sens vague que nous avons décidé d'écarter.¹³⁶

I.3.2.2. Pouvoir d'invention rédactionnel.

Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau.¹³⁷

Ce sont les propos de Serge Doubrovsky dans son roman *Fils* où il montre que l'autofiction se confie au langage et aux lois de la langue ; ce travail sur la langue permet de donner une autre dimension à l'écriture qui va être vitalisée.

I.3.2.3. Trahison et volonté d'un changement du vécu.

La rédaction d'un roman, en lui ajoutant une touche de fiction, nous mène à penser que ce romancier, veut apporter un changement de vision de son vécu : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre livre, nous détruisons toutes les statues.*¹³⁸

¹³⁶ Ibid.

¹³⁷ Doubrovsky Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977, p.123.

¹³⁸ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, P.169.

Le refoulement du quotidien subi pendant la période coloniale, laisse dire que Feraoun veut reconquérir son identité en démolissant les vertus, en ce qui concerne les coutumes et la liberté de plus les caractères implantés et imposées par le colonisateur.

C'est ce que Mouloud Feraoun déclarait dans l'épilogue de son dernier roman *La Cité des Roses* ; vouloir d'un changement et trahison du vécu imposé par le colonialisme français, et de renouer avec ses origines et les fondements de son identité.

Une autre déclaration au milieu de la même écriture de l'intime : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*¹³⁹

Une autre preuve que les instants de vie, vécus par l'auteur algérien, comme individu et qui reflètent toute une société civile, sont défavorables et le changement doit être réalisé.

L'utilisation du temps de l'imparfait lors d'une rédaction, est un signe porteur de jugement des instants et du vécu, dans le but d'aboutir à un changement des instants vécus par l'auteur ; Robbe Grillet dit à propos de ces instants vécus : *Je ne les ai vécus ni à l'imparfait ni sous une telle appréhension adjective.*¹⁴⁰

L'emploi de l'imparfait lors de la narration, comporterait une prise de recul, d'établir des descriptions des lieux et des événements, alors que toute description repose sur l'état d'âme de l'auteur. De même, l'emploi de l'imparfait sert à porter un jugement dans le but de changer ou de manifester un sentiment de refus ; FERAOUN le confirme avec l'utilisation de l'un des temps de la description :

On était français ou arabes et, de part et d'autre, le problème se posait dans toute sa simplicité, c'est-à-dire dans toute sa cruauté. Plongés les uns et les autres, dans une atmosphère de haine et de peur, [...] : chacun s'efforçait d'oublier ses propres

¹³⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, P.167.

¹⁴⁰ <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autofiction/afintegr.html#af021300>, op.cit.

soucis pour des soucis plus nobles afin de mieux se situer dans un monde, face à un autre monde. »¹⁴¹

Ce passage écrit à l'imparfait par Mouloud Feraoun suscite la volonté d'un changement radical et d'une trahison des instants vécus par l'auteur et ses compatriotes, avec l'emploi des termes et des adjectifs et avec un ton assez fort comme : la haine, la peur, le souci et la cruauté.

I.3.2.4. Pour une libre manifestation de l'histoire et de l'identité

Dans un entretien paru dans le magazine *Passerelles*, le fils de Mouloud Feraoun, Ali Feraoun, parle du nouveau roman de son père *La Cité des Roses*, et déclare :

*Ce roman n'a pas pu être publié par les éditions du Seuil à cette époque [...] dans l'attente d'un moment opportun.*¹⁴²

Une question nous traverse l'esprit : pourquoi à cette époque là, l'édition « Seuil » ne voulait pas publier le nouveau roman de Mouloud Feraoun ?

Nous savons que cette maison d'édition a publié tous les écrits de Mouloud Feraoun à une époque donnée mais, avec l'achèvement de ce dernier roman, elle décline l'édition en concluant qu'elle est : *ni lisible, ni morale.*¹⁴³

La réponse est significative, elle est dite implicitement par le biais de son fils : *Il apporte un éclairage différent sur cet écrivain. Je pense qu'il relancera le débat sur l'homme.*¹⁴⁴

Au fait, que cache l'œuvre *La Cité des Roses* ?

Pour répondre à cette interrogation, nous ferons un pas en arrière, quand cet écrivain était considéré comme un assimilé dans ces écrits et qu'il

⁷⁸ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, P.166.

¹⁴² Mokhtari Rachid, *Passerelles*, op.cit,

¹⁴³ Merdaci Abdellali, *Analyse-Après la sortie de la cité des roses*, *El Watan*, 5 avril 2007.

¹⁴⁴ Ibid.

n'avait pas pris un engagement ou une position vis-à-vis du colonisateur. Ouerdia Yermèche de l'université d'Alger précise à ce sujet :

Certes Feraoun était au début sceptique quant à l'issue de la lutte armée. Mais très vite, l'auteur du Fils du pauvre dénonce en décembre 1955 "le caractère oppressif du système colonial" ainsi que l'état d'assujettissement des Algériens.

Cette prise de conscience lui fera admettre "le bien-fondé de la lutte contre le joug colonial et pour la libération du pays."¹⁴⁵

Le fait d'être perplexe sur la résolution du conflit, le statut d'un assimilé lui été collé au dos juste avant 1955.

Dans son nouveau roman, le narrateur tisse une histoire d'amour entre un instituteur algérien et une institutrice française ; ce récit d'amour qui pourrait être fictive et qualifiée d'interdit, se termine par une séparation :

Quand je suis descendu de ma montagne [...] j'ai cru qu'il me fallait Françoise et qu'à elle il convenait de m'attacher comme à une dernière planche de salut. Voilà donc que j'ai eu Françoise et qu'elle est partie à son tour. [...] Adieu Françoise.¹⁴⁶

Le changement de position de l'auteur se manifeste à travers cette citation, où Feraoun découvre, et il en est convaincu, que la relation établie avec l'institutrice française ne peut continuer et que ce n'était qu'une chimère ; cette liaison reflète donc le côté historique régnant à cette époque entre l'Algérie, blessée par la tyrannie de l'impérialisme français, et la France.

L'emploi d'une fiction au milieu d'une histoire réelle permettrait à Mouloud Feraoun de s'exprimer librement sur les événements de son époque et manifester librement le sort de l'identité, en déclarant le refus du colonialisme, librement à l'aide de son histoire : *Bravo, mes chers petits. Vous ne voulez plus que nous soyons les dupes ? [...] Détruisez, cassez ne regrettons rien.*¹⁴⁷

¹⁴⁵ YAHIA_ARKAT, *L'engagement politique de Feraoun durant la guerre*, disponible sur : [http : //www.liberte-algerie.com/edit_archive.p.hp?id=132245](http://www.liberte-algerie.com/edit_archive.p.hp?id=132245)

¹⁴⁶ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.P.169-170.

¹⁴⁷ Ibid.

Un message passé à ses compatriotes de tout âge, qu'il faut impérativement renoncer aux valeurs du colonialisme français, et le moment de vérité est venu pour renouer avec les principes de notre identité algérienne.

I.4 Feraoun, témoin de l'histoire

Une définition du terme témoignage est une *Déclaration de ce que l'on a vu, entendu, servant à l'établissement de la vérité.*¹⁴⁸

Le *Dictionnaire Larousse* définit le terme «témoin» comme suit : *Personne qui a vu ou entendu quelque chose et qui peut le certifier.*¹⁴⁹

Être témoin, dans son sens le plus courant, implique donc d'avoir assisté à un événement sans y avoir pris part, cette position externe du témoin garantit son objectivité et donc la véracité de son compte-rendu. Or dans un témoignage de guerre, les témoins sont aussi les acteurs des événements.

On ne peut attendre d'eux la même objectivité, que celle d'un témoin externe. Un témoignage de guerre est différent d'un témoignage ordinaire.

Sur la valeur de l'écriture, pour les écrivains algériens de langue française, Mouloud Feraoun dit :

*Les plus significatives de nos œuvres contiennent tout l'essentiel de notre témoignage, on le retrouve un peu partout, discret et véhément, toujours exprimé avec une égale fidélité et le même dessein d'émouvoir.*¹⁵⁰

Les écrivains algériens de langue française, à l'époque coloniale, avaient comme but d'apporter un témoignage fidèle de leurs propres sentiments.

¹⁴⁸ Le Robert Collège, édition 2005

¹⁴⁹ Dictionnaire Larousse, Paris, 2010

¹⁵⁰ Chibani Ali, *Mouloud Feraoun, le témoin*, disponible sur : http://www.cbf.fr/old/article_leger.p.hp.3?id_article=109

Mouloud Feraoun jouait le rôle d'un témoin et d'un acteur en même temps, à l'époque coloniale, dans son roman *La Cité des Roses*, pour dénoncer la situation sociale et politique de cette époque

*Je plongeais mon regard sur le monde et je faisais constater que l'univers gravitait autour de moi. [...] Dieu sait pourtant si j'ai souffert à l'école normale et quels mauvais souvenirs j'aurais pu éternellement en garder.*¹⁵¹

Après la lecture du monde et son implication dans les enjeux sociaux, Feraoun voulait des changements sur tous les plans. Il construisait son propre monde dans une histoire, son univers étant profondément ancré dans les territoires complexes d'une société traversée par de multiples divisions.

Feraoun incarne aussi le rôle d'un acteur lors de cette guerre de libération, où la prise de position est soutenue par la plupart des algériens. Le rôle d'un acteur pour Feraoun, lui permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer, de prendre partie, d'annoncer le divorce inévitable entre les algériens et les colons français et l'obtention d'une indépendance totale. Ce qui est démontré par Feraoun :

*La semaine a été tragique pour les seuls Français, le malentendu s'est installé entre les ultras et la maréchaussée, les militaires et les civils, les clairvoyants et les imbéciles tandis que nous serrions les coudes plus que jamais et que naissait en nous l'espoir d'assister à leur autodestruction qui nous débarrasserait du jour au lendemain de leur insupportable tyrannie.*¹⁵²

Vers la fin du roman, qui coïncide avec l'approche de la fin de la guerre, l'autobiographe montre à ses lecteurs que les algériens se sont serrés les coudes ; ils voyaient la fin de l'occupation française approcher et sentaient qu'ils allaient assister à sa désagrégation.

Les propos de Feraoun à la première personne du pluriel, démontrent que le romancier dénonce son vécu pour faire entendre sa voie à ses lecteurs, ces derniers qu'ils soient en Algérie ou dans les quatre coins du

¹⁵¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.164.

¹⁵² Ibid. p.164.

monde. Il laisse un témoignage de la tyrannie des autorités françaises en Algérie alors que le peuple revendique ce changement.

Emmanuelle Roblès disait, quant à lui, que Feraoun était un témoin de l'époque : *Le dessein de Feraoun était de témoigner sur ces êtres, sur le peuple auquel il appartient.*¹⁵³

Feraoun a été le peintre d'une société déchirée, le témoin de la souffrance, de l'inquiétude et de la peine vécue par ses compatriotes, et il a été le rapporteur de leur souffrance.

D'autre part, si nous nous fions à la couverture du dernier roman *La Cité des Roses*, nous allons statuer qu'il s'agit d'un roman, et l'enchaînement de l'histoire *La cité des Roses* se mêle fiction réel ; nous comprenons aussi que c'est un message à passer, pour qu'il soit un témoignage véridique d'une époque.

En partant de l'hypothèse que ce roman est une autofiction référentielle et stylistique, les effets du réel n'en sont que plus aggravés et maintenus. En se référant aux descriptions faites par le romancier, de ses personnages et des lieux réels, l'idée que Feraoun incarnait est de porter le costume d'un témoin de l'époque et de la société où il vivait.

Même si l'auteur inventait les personnages et les lieux dans le roman, ces derniers ressemblent étrangement aux lieux décrits :

*A l'orée du bois, il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel sans arrière pensée s'appelait « Cité des Roses » et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonction. Il arrivait de la montagne.*¹⁵⁴

En ce qui concerne le personnage principal dans l'œuvre de Feraoun, d'une part, l'instituteur est vraiment une personne qui venait de la montagne, prenant la fuite face aux menaces, comme il le montre lui-même : *Quand je suis descendu de ma montagne*¹⁵⁵. D'autre part, *La Cité*

¹⁵³Kamel Kennouche, *Mouloud Feraoun, 48 ans après son assassinat : Un écrivain tourmenté*, Publié dans El Watan le 20 - 03 - 2010 disponible sur :

http://www.elwatan.com/?page=article_print&id_article=154243

¹⁵⁴Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.14.

¹⁵⁵Ibid., p.169.

des Roses existe réellement à Alger ; c'est un bidonville qui date de l'époque coloniale, à Salembier : *ce roman a été tapé au cours du mois de décembre 1958 à l'école citée Nador, au clos Salembier.*¹⁵⁶

Témoigner est le but principal de tout écrivain du genre autofictionnel qui établit une étude sociologique avec une touche d'esthétique littéraire. Le romancier le fait dans sa narration lorsqu'il est témoin d'attentat en rapportant les images de la scène aux lecteurs :

*La grenade a éclaté juste en face de chez elle [...]. Un pauvre bougre gisait sur le trottoir, déjà envahi par la teinte de la mort. Il ouvrait et fermait automatiquement la bouche et la mort lente, lente, tournait autour de nous comme si elle avait quelque répugnance à s'emparer de sa victime.*¹⁵⁷

Le témoignage de Feraoun sur la guerre de libération, comme les affrontements directs, qui ont eu lieu entre les moudjahidines et les colons français ; parmi les actes de bravoure, le romancier cite les couffins à bombes.

Une description minutieuse est établie, après l'éclatement de la grenade, dans un tableau artistique, en employant des termes et des phrases d'ordre stylistique comme ceux de la teinte de la mort. Il dit :

*La grenade a éclaté juste en face de chez elle, dans un café maure. J'y suis arrivé un quart d'heure après. Un pauvre bougre gisait sur le trottoir, déjà envahi par la teinte cireuse de la mort. Il ouvrait et fermait automatiquement la bouche et la mort lente, lente, tournait autour de nous comme si elle avait quelques répugnances à s'emparer de sa victime.*¹⁵⁸

Il ne s'agit pas d'un témoignage réalisé par un romancier en prenant soin des dates et des détails, mais de dire ce qui s'est vraiment passé par une description et une signification *contextuelle autant que référentielle.*¹⁵⁹

L'emploi de pronom personnel « je » par l'auteur, reflète la prise de position de ce dernier.

¹⁵⁶ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, p.22.

¹⁵⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.155.

¹⁵⁸ Ibid. p.155.

¹⁵⁹ Valette Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Nathan, 1992, P..35.

*Il appartient à l'essence de tout récit à la première personne en vertu même de ce caractère, de se poser comme non-fiction, comme document historique.*¹⁶⁰

L'emploi, par le romancier, de la première personne du singulier, renvoie au fait, que c'est une histoire romanesque qui pourrait être étudiée aussi sous forme d'un document d'ordre historique étant donné que c'est une aventure réelle.

Chose que nous constatons en feuilletant le roman de Feraoun *La Cité des Roses*, où il dit : *Je me suis approché pour saisir son bras, il a levé sur moi un regard de bête traquée et s'est affalé à mes pieds.*¹⁶¹

Nous tenons à rappeler que Mouloud Feraoun incarnait et voulait toujours être un témoin de sa société et de son pays, et cela à travers tous ses romans, à commencer, par *Le Fils du pauvre*. Il expose :

*Le touriste qui ose pénétrer au cœur de la Kabylie admire par vocation ou par devoir, des sites qu'il trouve merveilleux, des paysages qui lui semblent pleins de poésie et éprouve toujours une indulgente sympathie pour les mœurs des habitants.*¹⁶²

Dans le même ordre d'idée, l'auteur, dans son roman *L'anniversaire*, montre :

*Voilà pourquoi le village reste l'entité indestructible, l'unité administrative et sociale dont il importe de connaître la vie et qui est seule susceptible de recevoir globalement toute impulsion heureuse propre à apporter évolution et progrès.*¹⁶³

Feraoun aime son village, sa patrie et ses habitants ; il transcrit cela avec amour et une touche de poésie, en apportant des témoignages du vécu dans ses œuvres à l'aide d'une description soignée. Comme un peintre, Feraoun place le décor de ses œuvres :

Le camion qui transportait les bagages aborda Alger par derrière, s'engagea dans une route poussiéreuse [...]. Le spectacle était pénible (...), à qui elle offre les boulevards spacieux, les

¹⁶⁰ K. Hamburger, *La Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1986, p.275.

¹⁶¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit.p.123

¹⁶² Idem., *Le Fils du pauvre*, op.cit., p.08.

¹⁶³ Idem., *L'anniversaire*, Paris, Édition du Seuil, 1972, p.p.94-95

*immeubles imposants aux architectures compliquées, élégantes ou audacieuses, tout le luxe, toute l'animation d'une ville moderne, occidentale, baignant dans la clarté de l'orient, le soleil et le ciel pur qui continue indéfiniment la mer bleue, à peine ridée.*¹⁶⁴

Un témoignage, nécessite de noter des indices réels, à l'aide des dates et d'événements réellement passés à cette époque. Feraoun le manifeste dans *La Cité des Roses : Demain, 28 septembre, Référendum.*¹⁶⁵. Aussi les événements du 13 mai 1958.

Mouloud Feraoun l'autobiographe, notamment avec son ouvrage *Le Fils du pauvre*, ajoute à son style d'écriture une touche fictive dans le domaine des écritures du «moi», de l'autobiographie au genre autofictionnel. Dans *La Cité des Roses* et pour des raisons propres à lui, il affirme :

*Il terminait sa lettre en disant qu'il considérait cette version comme définitive et qu'il avait envie de commencer autre chose.*¹⁶⁶

Le coté historique et identitaire sont à l'origine pour que le romancier Feraoun opte pour le genre autofictionnel, ce genre qui a permis le plus souvent d'exprimer l'indicible : *Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux.*¹⁶⁷

Conclusion

Le passage de l'écriture autobiographique à celle de l'écriture autofictionnelle, chez notre auteur, avec son roman *La Cité des Roses*, il est vu comme une libération de soi, pour une libre manifestation du moi.

Le romancier a voulu nous faire connaître des événements, et laisser un témoignage pour les générations futures, pour que ces dernières sachent le prix qu'il a fallu pour devenir libre ; il nous montre sa position vis-à-vis

¹⁶⁴ Idem., *La Cité des Roses*, op.cit., p.13

¹⁶⁵ Ibid., p.127

¹⁶⁶ Ibid., p.03

¹⁶⁷ Ibid., p.165.

du colonialisme, les raisons laissent Feraoun s'appliquer pour une écriture autofictionnelle et défendre son œuvre auprès de son éditeur, pour qu'il soit témoin d'une époque.

Deuxième chapitre

*La notion de l'identité
chez FERAOUN*

Introduction

Mouloud Feraoun est un écrivain, algérien, de souche kabyle. Ces trois composantes intimement mêlées ont constitué l'hétérogénéité et la complexité de l'identité de cet écrivain d'expression française. C'est d'ailleurs ce qu'il a confirmé dans une lettre adressée à Albert Camus :

Sachez que je suis instituteur "arabe", que j'ai toujours vécu au cœur du pays et depuis quatre ans au cœur du drame. Le mot "arabe" n'est d'ailleurs pas très exact. Pourquoi ne pas préciser après tout ? ... Mettons que vous recevez aujourd'hui une lettre arabe d'un kabyle et vous aurez toutes les précisions désirables »¹⁷⁶

La difficulté de définir Mouloud Feraoun vient de l'accumulation des différentes étapes de sa vie : sa région natale est la Kabylie en Algérie dont-il tient à cette terre, il connaît une promotion sociale grâce à la France, qui applaudit ses romans. Il est attaché à la Kabylie, à la France et à l'Algérie.

De plus, l'attribution du nom Feraoun est imposée à sa famille par les officiers des Affaires indigènes, ils sont chargés de donner un état civil aux populations kabyles après l'insurrection de 1871. Traditionnellement, sa famille porte le nom d'Aït Chabane.

Feraoun serait à la recherche de sa propre identité et celle de tous les algériens par le biais de son roman *La Cité des Roses*, allant du particulier au collectif, de l'identité personnelle à celle de l'identité nationale, comme il le cite dans son roman : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre Livre, nous détruisons toutes les statues.*¹⁷⁷

L'identité nationale désigne à la fois un sentiment d'appartenance et la conscience de faire partie d'un ensemble national, elle est une construction qui s'inscrit dans le temps.

¹⁷⁶ *La source de nos communs malheurs (lettre à Albert Camus), in : Feraoun Mouloud, L'anniversaire, éd. Seuil, 1972, p.35.*

¹⁷⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, p169.

Le thème de l'identité est loin d'être clos, les écrivains de tous les genres d'écritures, manifestent explicitement ou implicitement la question de l'identité dans leurs romans, et cela lors du déroulement des événements de leurs romans et de leurs histoires.

Dans ce chapitre, nous allons essayer de projeter la lumière sur le thème de l'identité dans les genres du *moi*, qu'ils soient romans autobiographiques ou autofictionnels, et de saisir les raisons qui mènent les écrivains à le manifester et cela lors de leurs écrits.

Parmi les auteurs maghrébins d'expression française, Mouloud Feraoun apparaît comme un romancier qui a abordé fréquemment le thème de l'identité dans ses œuvres.

II.1. L'identité collective algérienne : identification et composantes

Une des plus grandes possibilités que s'offre la littérature, vu sa capacité de capturer l'essence humaine, se résume à partir de l'expérience d'une seule personne.

Le roman possède cette capacité d'expliquer un événement particulier à travers une perspective, d'un point de vue très précis, qui se traduit par un nombre infini de lecteurs et de leurs lectures avec des millions d'interprétations différentes.

Le récit de vie ouvre un chemin majeur pour la construction de l'être humain et de son identité. Les événements du roman suivent de près le sujet, dans ses petits détails, à travers son évolution, durant l'histoire.

Le récit favorise la prise de conscience de l'auteur et son engagement aux changements, en dévoilant les caractères de sa personnalité.

Pour le sociologue français Jean-Claude Kaufman :

L'identité est immatérielle et elle ne peut être quantifiée. Elle se modèle indéfiniment en fonction des expériences que l'on vit et

*des rencontres que l'on fait. L'identité est un processus, un travail qui permet de donner un sens à sa vie et d'avancer dans la vie.*¹⁷⁸

Pour ce psychologue français, l'identité de l'être humain se construit par le biais des expériences vécues, elle n'est pas limitée, mais elle évolue tout au long de la vie. Cette même notion de l'identité permet alors de donner un sens à la vie de l'individu.

Selon le spécialiste des sciences de la communication, Alex Mucchielli :

*L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance, sentiments organisés autour d'une volonté d'existence.*¹⁷⁹

Selon ce spécialiste, avoir une identité, c'est avoir le sentiment de l'unité et l'adhésion à une communauté, en respectant et en défendant ses valeurs de dépendre d'une unité et en respectant ses règles, ses coutumes et ses lois.

Une autre définition est attribuée au terme d'identité par la Commission européenne :

*L'identité est constituée par les caractéristiques qui différencient un individu d'un autre individu. L'identité est déterminée par les caractéristiques les plus visibles, les plus marquantes, dominantes et différenciatrices. L'identité d'un groupe d'individus est également déterminée par les caractéristiques qui différencient ce groupe des autres groupes».*¹⁸⁰

L'identité est un élément qui détermine et différencie un individu d'un autre, elle établit la différence existante entre un groupe et un autre, et cela

¹⁷⁸ Kaufman, Jean-Claude. *L'invention de soi, une théorie de l'identité*. Éd Hachette littérature. Collection Pluriel, 2005

¹⁷⁹ Mucchielli, Alex. *L'identité*. Presses Universitaire de France. Collection Que sais-je?, 2002

¹⁸⁰ Flamant Rose, *Année 2010 : vous avez dit « identité » ?*, disponible sur : <http://www.saladelle.fr/?m=2012101&paged=3>.

est dû aux dissemblances des caractéristiques des individus et des communautés.

L'identité est la connaissance de ce que l'on est, par soi-même et/ou par autrui, elle fournit à l'individu la reconnaissance, le consentement et l'amour de soi des autres sentiments dont il a besoin pour sentir qu'il existe en tant qu'individu à part entière ; en psychanalyse, on peut parler de représentation de soi, et donc du "moi". Comme nous le montre Edmond-Marc Lipiansky :

*Le "soi" est l'aspect spécifiquement autoperceptuel. Cet aspect contient trois niveaux : la perception de soi, qui est l'ensemble des perceptions primaires brutes : le concept de soi, qui est l'ensemble des représentations de soi et le sentiment de soi, qui est la dimension affective. L'identité du moi renvoie aux fonctions cognitives actives et adaptatives, tournées vers la réalité. Ainsi, si l'identité est un processus cognitif et affectif par lequel le sujet se conçoit et se perçoit, elle est aussi la structure psychique qui résulte de ce processus. C'est avec cette structure interne que le sujet va appréhender non seulement sa propre personne, mais également le monde qui l'entoure.*¹⁸¹

L'individu forge son identité à travers des groupes d'appartenance, la construction et le bâti de l'identité chez la personne a des contraintes, que la personne elle-même doit surmonter pour accéder à une certaine autonomie.

Comme nous le montrent les citations ci-dessus, les éléments de l'identité sont définis par le biais de l'entourage de l'individu et de l'être humain, par les coutumes de la société et de la communauté à laquelle il appartient, avec des sentiments internes et cela en fonction des expériences vécues par l'individu. Ce dernier forge de ses procédés une identité personnelle qui le différencie des autres membres de sa société, de sa communauté et même de sa petite famille.

Feraoun, écrivain algérien de langue française, d'origine kabyle, il est né à Tizi-Hibel dans la grande Kabylie : cette simple présentation fait du romancier un inclassable.

¹⁸¹ Lewinsky Edmond-Marc, *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992.

La complexité de son identité se base sur ces trois composantes fortement mêlés, qui ont mené le fils du pauvre d'instituteur à un grand écrivain algérien d'expression française.

Pendant la période du colonialisme, l'administration a imposé des noms de familles aux habitants de toutes les régions de l'Algérie, sans prendre conscience des problèmes qu'engendre cet acte non-justifié et les conséquences d'une telle initiative. C'est donc le cas de la famille de Mouloud Feraoun, qui s'appelait *Aït Chabane*. Sylvie Thénault, le montre dans le passage ci-dessous :

*La colonisation marque de sa naissance l'identité du futur écrivain, car le nom de famille, Feraoun, a été imposé par des officiers des Affaires Indigènes chargés de donner un état civil aux populations kabyles (et à tout les algériens) après l'insurrection de 1871. Traditionnellement, sa famille porte le nom d'Aït Chabane.*¹⁸²

Feraoun le montre dans son roman autobiographique *Le fils du pauvre* en déclarant :

*Mon oncle et mon père se nomment l'un Ramdane, l'autre Lounis, mais dans le quartier on a pris l'habitude de les appeler « les fils de Chabane » je ne sais trop pourquoi.*¹⁸³

A cette époque là, le colonisateur voulait effacer l'identité algérienne avec sa diversité, tout cela en attribuant des noms aux grandes familles, qui n'avaient aucune relation avec les leurs ou même en se basant sur la spécificité de la région.

Lorsque le colonisateur Français s'implante en Algérie, la société algérienne n'était pas divisée ; c'était une société unie, avec ses propres institutions sociales et politiques, et une identité culturelle bien enracinée.

¹⁸² Thénault Sylvie, *Feraoun Mouloud, un écrivain dans guerre d'Algérie*. In les deux rives de la méditerranée. 2006

¹⁸³ Feraoun Mouloud. *Le Fils du pauvre*, op.cit., P.15.

*Tandis que la France métropolitaine s'affirmait comme un état laïc, la France dans les colonies était un pays chrétien (...) construisant ses églises, évoquant une nouvelle croisade à travers son clergé.*¹⁸⁴

La langue arabe, devenue le point fort de l'identité algérienne, s'identifie comme la langue qui pourra résister à l'envahissement de la langue française à l'époque coloniale.

Cette identité *arabo-musulmane* subissait une grave menace, notamment à cause de l'expansion de la langue française ; de plus, la France s'était montrée hostile à l'égard de l'Islam et la langue arabe.

Cette hostilité a aussi profondément marqué l'identité algérienne à cette époque là, si bien que l'arabe et l'Islam se trouvaient au milieu et au centre d'intérêt du mouvement nationaliste qui voyait le jour en 1930.

Feraoun, dans son dernier roman, affirme que l'identité algérienne se compose de l'arabe et de l'Islam : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre Livre*¹⁸⁵

L'auteur algérien d'origine Kabyle, littérateur d'expression française confirme que la langue arabe et la religion de l'Islam sont les fondements de l'identité algérienne et elle le restera.

II.2. L'identité dans le roman feraounique.

Entre *Le fils du pauvre*, premier roman écrit par Mouloud Feraoun, qui est d'ordre autobiographique, et le dernier roman *La Cité des Roses*, l'auteur passe de l'écriture autobiographique à celle autofictionnelle, sachant que :

¹⁸⁴ Grand Guillaume, Gilbert, *Les enjeux de question des langues en Algérie*, disponible sur : <http://grandguillaume.free.fr/cont/enjlangues.html> (vu le 05.05.2010)

¹⁸⁵ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.169.

*La frontière entre l'autobiographie et la fiction est souvent mince. Le critique littéraire et romancier français, Serge Doubrovsky, a inventé un concept qui réunit les deux : l'autofiction, un thème qui trouve sa place dans le cadre du dialogue interculturel. L'autofiction est à la lisière de l'autobiographie et de la fiction*¹⁸⁶

Comme nous le montre la citation ci-dessus, le genre autofictionnel et le genre autobiographique sont si proches que l'on ne peut faire la distinction, à l'aide des éléments spécifiques.

II.2.1.L'identité dans le roman autobiographique, *Le fils du pauvre*.

Le Fils du pauvre est un roman autobiographique qui narre l'histoire d'un jeune algérien d'origine kabyle, pendant l'époque coloniale française, devenu instituteur après avoir été inscrit à l'école française. *Menrad, modeste instituteur du bled kabyle, ...*¹⁸⁷

Mouloud Feraoun, dans cette œuvre décrit sa vie et celle de la société kabyle avec ses caractéristiques, pendant une période donnée. Cette description touche son village, ses cousins et tous les membres de sa communauté.

Mouloud Feraoun, dans *Le Fils du pauvre*, évoque l'identité kabyle, incarne le rôle d'un ethnographe et rapporte la vie interne et quotidienne de la société kabyle.

L'identité, dans *Le Fils du pauvre*, se classe sous la catégorie d'une identité *culturelle* :

Au cours de son développement, le sujet s'approprie et incorpore les normes, les valeurs et les représentations de la

¹⁸⁶ <http://www.elwatan.com/culture/le-reel-a-l-assaut-de-l-imaginaire-14-06-2011-128639-113.php>? Op.cit.

¹⁸⁷ Feraoun Mouloud. *Le Fils du pauvre*, op.cit., P.05

*culture de son milieu. Il se construit ainsi une identité culturelle, qu'il a en partage avec les autres membres de son groupe. C'est le phénomène dit de "socialisation / enculturation", qui commence dès l'enfance et qui dure tout au long de la vie. Donc toujours en construction, toujours inachevé. Qui regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe telles les règles les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté.*¹⁸⁸

La société est la source d'inspiration d'un auteur, il s'inspire de ces valeurs et de ces normes, pour construire sa propre identité. Des éléments de cette dernière sont partagés par les membres de sa société, cette identité se développe chez l'être humain tout au long de son existence.

L'ethnicité prône chez Mouloud Feraoun dans son roman autobiographique, il qualifié les kabyles comme une grande et une seule famille, il déclare : *Ils ont tous proches parents ou alliés.*¹⁸⁹

Aussi, la société kabyle à cette époque était unie et solidaire et ses membres sont unis entre eux.

Nous pouvons considérer que le roman autobiographique de Mouloud Feraoun *Le Fils du pauvre* se situe au centre de la catégorie de l'identité personnelle, puisque l'auteur relate sa vie dès son enfance, jusqu'à ce qu'il soit instituteur. A cet égard, la préface du roman est claire :

*Il a cru pouvoir écrire oh, ce n'est ni de la poésie ni une étude psychologique, ni même un roman d'aventures, puisqu'il n'a pas d'imagination (...). Il considérait que s'il réussissait à faire quelque chose de cohérent, de complet et de lisible il serait satisfait. Il croyait que sa vie valait la peine d'être connue.*¹⁹⁰

Feraoun voit que sa vie et celle de sa communauté valaient la peine d'être connue, il veut propulser la lumière sur sa vie qui l'a conduit à devenir un instituteur et, cela à l'aide des éléments sociaux et culturels. A propos de l'identité personnelle et culturelle, le psychologue Jean-Paul Codol

¹⁸⁸ Vinsonneau Geneviève, *Socialisation et identité, Sciences Humaines*, n° 110, novembre 2000.

¹⁸⁹ Feraoun Mouloud. *Le Fils du pauvre*, op.cit., P.14.

¹⁹⁰ Ibid. p06.

dit : *Elle englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi.*¹⁹¹.

Mouloud Feraoun veut faire une représentation sur soi-même et sur la société kabyle durant la guerre de libération ; il veut aussi la faire dévoiler à tous et la rendre universelle.

L'écrivain livre sa biographie, comme objet, à une lecture exténuée ; l'identité Feraounique, dans ce roman autobiographique, est consacrée à l'intérêt référentiel.

Dans ces écrits, Mouloud Feraoun, déplie la grandeur et la souffrance d'un peuple kabyle et berbère, tous les algériens, durant cette époque. Il décrit les méfaits du colonialisme, il souligne la difficulté de ce peuple à concilier son attachement aux traditions et à la religion qui n'est bien sûr que l'Islam. Dans ses romans autobiographiques, Feraoun défend sa religion et ces deux composantes qui font partie de l'identité de l'algérien. Dans l'une de ses œuvres, il précise que *Les kabyles en avaient assez de souffrir (...) aux grands maux, les grands remèdes*¹⁹².

Le roman autobiographique était le genre établi et accosté, pour reconquérir l'identité, l'enseignant universitaire Bosssad Berrichi, dit :

*Nous ne pouvons pas parler de l'œuvre de Feraoun sans l'inscrire dans son contexte historico- littéraire, cette "génération52" a marqué un tournant dans la littérature francophone. Elle était en rupture radicale avec la littérature coloniale bourgeoise (...). Cette nouvelle littérature s'inscrit dans la revalorisation de l'histoire de l'identité du patrimoine de la langue et culture maternelles kabyle, voire berbère en général.*¹⁹³

Les écrivains de cette génération veulent trancher et se libérer de la littérature bourgeoise qui acclame la colonisation et ne pas s'intéresser aux

¹⁹¹ Jean-Paul Codol, *Une approche cognitive du sentiment d'identité, Information sur les sciences sociales*, volume 20, n°1, Sage, London et Beverlyhills, 1981, p.124.

¹⁹² Feraoun Mouloud, *L'anniversaire*, édition du Seuil, 1972, P.122.

¹⁹³ BEGGAZ Djamel, *Boussad Berrichi parle de ses travaux sur Mammeri et Feraoun*,

Disponible sur: <http://www.kabyle.com.archives/spip.php?article.2003>. Visualiser le 03/12/2007

vrais problèmes des algériens à cette époque : Feraoun n'appartient pas à cette vision des littérateurs bourgeois.

Mouloud Feraoun focalise sur sa région qu'il connaît bien et veut décrire les réalités et les événements que lui-même a vécus ainsi que les réalités kabyles qui sont une partie intégrante de la vie quotidienne de tout algérien.

Feraoun se pose la question : pourquoi lui a-t-on imposé une telle appellation ?, et il ajoute : *On aurait dû les appeler les fils de Tassadit ma grand-mère*¹⁹⁴. C'est ainsi que le système colonial voulait désavouer l'identité nationale et que son administration convoitait de l'effacer.

L'auteur, qui est en quête de son identité, veut précisément se débarrasser de son nom d'emprunt, qui serait étrange pour le peuple kabyle et sa société, puisque ce nom ne rappellera ni le passé ni l'histoire de cette famille.

*Le nom de famille en kabyle on le porte comme une auréole, que montre la racine, l'origine des familles*¹⁹⁵.

L'auteur montre l'importance accordée aux noms de familles dans la région kabyle et partout en Algérie. Ces noms représentent un patrimoine et sont l'une des composantes de l'identité algérienne de tous les temps et Mouloud Feraoun dit :

*Leurs oncles où leurs cousins préférèrent, sans doute, perpétuer le nom de Chabane pour bien montrer aux gens que les orphelins avaient de qui tenir et qu'à eux ils remplaçaient en fait et en droit celui qui n'était plus.*¹⁹⁶.

Les oncles et les cousins de Mouloud Feraoun, veulent avoir le nom de famille de Chabane, pour que l'histoire montre qu'il y a des descendants de cette grande famille kabyle.

¹⁹⁴ Feraoun Mouloud. *Le Fils du pauvre*, op.cit., P.15

¹⁹⁵ Ibid.

¹⁹⁶ Ibid.

Le romancier, en fixant sa vie par écrit, tend à prouver qu'il ne peut y avoir d'univers sans *soi*.

La question identitaire du genre ethnique dans *Le fils du pauvre* est élémentaire au sein de la société kabyle et algérienne d'une façon générale. L'appartenance à un groupe social est essentiellement l'influence d'autrui :

*Il est connu que ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné est essentiellement l'influence d'autrui, l'influence des parents, des proches, des compatriotes*¹⁹⁷

Appartenir à un groupe social, détermine l'influence partagée des éléments de ce groupe, de part et d'autre.

La description minutieuse que Mouloud Feraoun fait de son village, ne parvient pas du néant ; elle montre que c'est un écrivain soucieux qui désire préserver le patrimoine culturel kabyle. C'est d'ailleurs pour cela que l'écrivain refuse tout contact avec l'extérieur, pour bien présenter et protéger son patrimoine.

Mouloud Feraoun était le premier homme de lettre kabyle, qui avait placé la Kabylie dans l'orbite de l'universalité, ce qui a porté un regard humain et lucide sur sa société, témoigne l'entretien que Feraoun a accordé à Maurice Monnoyer, il dit : *J'ai toujours habité la Kabylie. Il est bon que l'on sache que les kabyles sont des hommes comme les autres. Et je crois, voyez-vous, que je suis bien placé pour le dire.*¹⁹⁸

Mouloud Feraoun s'accroche à l'engagement identitaire, ethnique et kabyle, et il défend les compatriotes de sa communauté avec courage et fierté. Nous remarquons au sein du roman, *Le Fils du pauvre*, des expressions du terroir kabyle, des dictons et des proverbes de la région, pour marquer une affirmation identitaire et son attachement à la culture et la langue pour manifester son identité. Citons quelques expressions prononcées lors de la narration et la rédaction du roman autobiographique :

¹⁹⁷ Note de lecture.

¹⁹⁸ Monnoyer Maurice, *L'effort algérien*, op.cit.

« *belles mains de soie* », « *brillants comme l'huile au soleil* », « *ce tatouage qui orne mon menton, vaut mieux, que la barbe des hommes.* ».

Feraoun utilise aussi des expressions kabyles traduites en langue française dans son roman, *La terre et le sang*¹⁹⁹, où il cite : *Voiler le soleil avec un tamis* et aussi : *Dieu a bien fait d'avoir privé l'âne des cornes*.

La littérature orale est aussi présente dans ses romans ; ainsi, des termes kabyles sont utilisés pour valoriser et faire comprendre que la langue kabyle existe ; il cite : *Ikoufan* et *Tadjmail*.

Mouloud Feraoun dans ses écrits autobiographiques établit une description de sa propre vie et celle de son village, revalorisant la question identitaire kabyle. Beaucoup de gens le qualifie d'auteur ethnique et régionaliste, alors qu'il faisait cela pour faire valoir une langue et une culture existante et qu'il voulait qu'elle existe encore.

Arezki Metref réfute cette idée de régionaliste en déclarant :

*Ce qui est supposé le singulariser dans un réduit régional opposé à quelque chose qui serait l'universalité se renverse d'un coup lorsqu'on s'aperçoit que les plus grands écrivains de tous les pays et de tous les temps n'ont fait que raconter des histoires qui se sont déroulées dans leur Tizi Hibel respectif. En faisant un reportage sur les traces de Feraoun à Tizi Hibel il y a deux ans, je me suis aperçu, en effet, à quel point Feraoun a été un écrivain régionaliste comme l'a été, pour sa région, Faulkner ou pour la sienne, Gabriel Garcia Marquez. Au fond, un écrivain universel est un écrivain régionaliste qui a su universaliser sa région. Et de ce point de vue, Feraoun est indiscutablement un écrivain universel.*²⁰⁰.

Ecrire sur sa propre société en démontrant les coutumes et les us de cette région, ne reflète pas le côté régionaliste, mais c'est beaucoup plus pour rendre cette région connue ; d'ailleurs, l'auteur est le reflet de sa société et que cette dernière et sa source d'inspiration.

¹⁹⁹ Feraoun Mouloud, *La terre et le sang*, éd. Point. 1998

²⁰⁰ Metref Arezki, *Pour une relecture perpétuelle de Feraoun*, disponible sur : <http://www.lesoiralgerie.com/articles/2007/05/17/print-31-53706.php>

Pour sa part, Christine Achour apporte une réponse négative sur le fait que les écrits de Feraoun soient une littérature de complaisance :

*L'utilisation de la langue française par les écrivains algériens n'est pas une soumission, une concession faite à l'occupant. Elle est le moyen d'instaurer un dialogue avec l'occupant et de lui répondre.*²⁰¹

La citation ci-dessus montre et confirme que l'écriture avec la langue de l'ennemi, ne peut être cadrée sous la forme d'un péché, au contraire, elle est un moyen de communication avec l'ennemi. Elle peut même faire vulgariser la situation à l'échelle mondiale et faire entendre sa voix à la communauté internationale, pour dénoncer tel acte ou telle situation.

Christiane Achour montre que la littérature de Feraoun est une *littérature de la rectification et non de la remise en cause*²⁰²

Cette expression montre que la position de Feraoun vis-à-vis du colonisateur est ferme, mais mal interprétée par le lecteur, l'auteur lui-même ne l'a pas démontrée assez clairement.

II.2.2. L'identité dans le roman autofictionnel, *La Cité des Roses*.

La Cité des Roses, roman autofictionnel, est témoin de l'éclatement de la guerre d'indépendance.

Dans *Le fils du pauvre*, le narrateur fait une écriture réelle sur son village natal, sur les conditions de vie et surtout sur sa propre vie, allant de la période de son enfance, à celle d'instituteur ; il fait une description minutieuse des lieux de son village : *Le touriste qui ose pénétrer au cœur*

²⁰¹ Christiane Achour, *Pour une histoire du français en colonie, Etudes de linguistique appliquée*, 78, avril-juin 1990, p. 87-96.

²⁰² Christiane Achour, *Mouloud Feraoun, une voix en contrepoint*, Paris, Silex, 1986. p. 79.

*de loi Kabylie admire par conviction ou par devoir des sites qu'il trouve merveilleux.*²⁰³.

Dans son roman autofictionnel, Mouloud Feraoun change son style d'écriture, allant d'une description du réel *d'Ethnicité* au témoignage d'un observateur. Il est alors témoin des événements qui se sont déroulés à Alger particulièrement, et en Algérie généralement : *Les écrivains puisent dans le quotidien pour nous livrer des histoires complexes. Entre le réel et l'imaginaire, ce genre d'écriture fait voyager.*²⁰⁴ C'est ce que estime Laura Baeza, chef de la délégation de l'Union Européenne en Algérie.

L'auteur, lors de sa rédaction autofictionnelle trace les histoires du réel vécu et les transmet sous forme d'une histoire qui nous fait voyager durant cette époque.

L'instituteur, dans son roman, serait un témoin du vécu des algériens à cette époque : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous*²⁰⁵.

Dans ce passage, Mouloud Feraoun joue le rôle de porte parole de tout le peuple algérien, qui veut arracher et reconquérir sa souveraineté, sa liberté et celle des siens.

En lisant le roman *La Cité des Roses*, nous remarquons que Mouloud Feraoun, l'humaniste, établit un témoignage et fait une description minutieuse des événements et des habitants ; il raconte les jours du quotidien algérien, lors de l'époque coloniale, cela en citant des dates, tout au long du déroulement du roman : Novembre 1957, Juillet et août 1958.

*Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun seront recomposés chacun à leurs tours pour leurs œuvres (...) ce sont avant tout des témoins de leur société, mais avec une vision endogène.*²⁰⁶.

²⁰³ Feraoun Mouloud. *Le Fils du pauvre*, op.cit., p.08.

²⁰⁴ ² Fayçal Métaoui, *Le réel à l'assaut de l'imaginaire*, op.cit.

²⁰⁵ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.166.

²⁰⁶ Chibani Ali, *Mouloud Feraoun, le témoin*, op.cit.

Dans ce passage, Mouloud Feraoun et la Génération 53, comme ils furent appelés, étaient des témoins d'une société algérienne et des rapporteurs du vécu pendant la guerre.

Rachid Feraoun dit à propos du nouveau roman de son père et le rôle qu'il incarne :

*Il s'était tenu à relater chronologiquement les événements, tels qu'ils se déroulaient. Dans ce roman, il s'autorise, grâce à la liberté de la littérature, à aller plus loin. Il ne respecte plus la chronologie, utilise des flashes-back, relate des faits sans respect des lieux et des dates, attribue à des personnages du roman des faits qui ont appartenu à d'autres, mais qui, dans l'ensemble, se sont effectivement déroulés. Il n'est plus témoin mais acteur, ce qui lui permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer de prendre parti, d'annoncer le divorce inéluctable entre la France et l'Algérie*²⁰⁷

La mise en place des dates clés durant l'écriture d'un roman, montre que son auteur est un témoin et un acteur d'une période donnée ; cette posture de l'écrivain, lui permet d'aller le plus loin possible dans ses réflexions vis-à-vis de la situation vécue à une époque donnée.

La description des événements avec une touche littéraire, offre un témoignage d'une société qui souffre de ses instants vécus :

*Il lui semblait reconnaître la mort sur tous les visages : ceux des futures victimes, ceux des futures meurtries, qui sans doute seraient après coup des victimes.*²⁰⁸

Vouloir se répudier des français et reconquérir l'indépendance et l'identité nationale algérienne, figure dans ce roman autofictionnel. Le romancier raconte le départ de Françoise chez elle, en France, ce qui signifie le divorce et la mésentente entre les deux communautés *dix jours*

²⁰⁷ Feraoun Rachid, *Un livre d'outre-ombres*, op.cit.

²⁰⁸ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.21.

après son départ, l'image de Françoise commençait à se détacher de moi
209

Le départ exprime la discordance voulue par l'auteur et le but à atteindre par le biais de son roman.

Feraoun, dans son roman *Le Fils du pauvre*, remercie l'école française pour avoir fait de lui un écrivain et un instituteur alors que plusieurs algériens n'avaient pas cet avantage. Toutefois, au sein de son dernier roman *La Cité des Roses*, il montre que, même si la France lui a attribué le privilège d'être éducateur et grand écrivain de langue française, le retour à l'origine est obligatoire et, vouloir changer et proclamer en même temps l'indépendance est une sollicitation de l'identité nationale.

Lorsque l'auteur prend le rôle de témoin dans ces écrits, en important des éléments réels dans le cadre d'une histoire littéraire, avec une touche de fiction, il témoigne de sa société dans une époque donnée ; le privilège d'une écriture autofictionnelle est de pouvoir aller plus loin et plus librement pour reconquérir son identité, comme le montre Hubier, Sébastien :

La fiction donnerait un accès direct et privilégié à l'intimité du rédacteur témoin de première main de l'actualité de son être, sous réserve d'une bonne foi suffisante, facilitée par l'exercice privé de l'écriture.²¹⁰

La touche fictive, attribuée aux éléments réels, attribue un espace plus ample aux auteurs pour s'exprimer librement à propos de leurs souffrances et de leurs visions : *Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux.*²¹¹ déclare Feraoun.

Une autre signification et une autre description faite par le romancier pour réclamer l'indépendance et le retour à nos coutumes et reconquérir son

²⁰⁹ Ibid. P.85.

²¹⁰ HUBIER, Sébastien, *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, op.cit., p76.

²¹¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.165.

identité, et le non-vouloir du colonialisme français, avec la description de la révolte des Ultras-algérois.

Un autre signe qui prouve que Feraoun a incarné le rôle de témoin et d'acteur en même temps, lors de la narration des événements de la révolte qui dura une semaine, Feraoun cite:

*Elle dura une semaine durant laquelle j'ai vécu dans une folle terreur parce que cette semaine avait débuté pour moi par une grenade lancée contre ma fenêtre et une lettre anonyme écrite de la main gauche – celle de M.G., si je m'abuse- me conseillant de préparer mon drap pour le grand saut et m'assurant que la corde était déjà prête.*²¹²

Feraoun avait raison d'avoir peur, lui qui avait quitté son village natal pour s'installer à Alger, pour des raisons sécuritaires. En fuyant la mort dans son village natal, il la retrouve devant lui, balancé à travers sa fenêtre.

Feraoun témoigne d'un combat pour l'Algérie et pour lui-même, dans un débat autour de la littérature de langue française en Algérie, et plus précisément autour du sujet Feraoun et la parution de son nouveau roman *La Cité des Roses*, A. Abid dit :

*Mouloud Feraoun dans son écriture autofictionnelle qui est indissociable de la réalité, serait associée à la notion de témoignage, qui devient une mission de combat et de témoignage.*²¹³

En relatant certains événements, dans son dernier roman, Feraoun associe la fiction à des éléments de la réalité, pour pouvoir témoigner et rapporter les actes tels qu'ils soient vus par l'auteur.

L'identité parue dans *La Cité des Roses* est une identité collective, c'est celle de tous les algériens qui veulent reconquérir leur identité arabo-musulmane, à la recherche de soi :

(...) tandis que nous nous serrions les coudes plus que jamais et que naissait en nous l'espoir d'assister à leurs

²¹² Ibid.

²¹³ Abid B., *Débat autour de la littérature de langue Française en Algérie*, in www.dzlitt.free.fr/nkHaDD.HTML (vu le 25/06/2009)

*autodestruction qui nous débarrasserait du jour au lendemain de leur insupportable tyrannie.*²¹⁴.

Dans un autre passage, Feraoun déclare : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maîtres chez nous.*²¹⁵, un peu plus loin, le romancier dévoile la vraie identité des algériens : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre livre, nous détruisons toutes les statues.*²¹⁶

Dans ce passage, qui pourrait être considéré comme un témoignage, Mouloud Feraoun parle d'une identité collective en réfutant celle de l'ethnicité qu'il revendique toujours lors de la rédaction de ses œuvres. Il emploie des flash-back en poussant les limites de la littérature ; Mouloud Feraoun devient témoin de cette guerre, et annonce le divorce entre la France et l'Algérie, qui est le rêve et le but à atteindre par la plupart des algériens.

II.3. Le quête de l'identité dans *La Cité des Roses*.

*Bravo, mes chers petits, vous ne voulez plus que nous soyons les dupes? C'est que vous avez décidé de fabriquer vous-même vos statues et de les proposer aux autres. Personne sensément ne pouvait vous le reprocher puisque vous en êtes capables.*²¹⁷.

Mouloud Feraoun conclue son ouvrage *La Cité des Roses* avec le passage cité ci-dessus, il adresse un message aux jeunes et à tous les algériens, pour une manifestation de l'identité algérienne, la conquête d'une Histoire nationale, et regagner la dignité et l'identité loin des colonisateurs.

En citant la doctrine de Sébastien Hubier, selon laquelle un roman autofictionnel *trahit la désintégration et la dépersonnalisation des personnages.*²¹⁸, et sachant qu'à travers la première personne se transmet

²¹⁴ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p165.

²¹⁵ Ibid., p.166.

²¹⁶ Ibid., p.169.

²¹⁷ Ibid. P.P 169,170.

²¹⁸ Hubier Sébastien, *Littérature intimes : les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, op.cit., p.68

une identité narrative de l'auteur, où la fiction est le dispositif d'une quête identitaire, nous pouvons dire que cette même fiction est : *ce qui reste d'une identité quand il n'y a plus personne dedans*²¹⁹

Feraoun est en quête d'une identité à travers son roman autofictionnel :

*Un roman qui véhicule une quête d'identité et un double engagement, identitaire et national. L'engagement politique des Kabyles a été un engagement national pour la reconnaissance du droit du peuple algérien à un état à part entière.*²²⁰

L'écrivain, voulant faire une recherche et arracher l'identité aux tyrans, comme c'est le cas de Feraoun dans son dernier roman, cet acte est un engagement pour la reconnaissance du droit de liberté et le droit de manifestations.

L'histoire, dans *La Cité des Roses*, regroupe un directeur indigène algérien et une institutrice française, dans un contexte de guerre entre l'Algérie et la France. Cette relation et cet amour sont voués à l'échec entraînant une séparation entre les deux personnages *Je n'ai pas revu Françoise Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France.*²²¹

Cette volonté de renaître par l'écriture, n'est qu'une certaine continuité au sein de la recherche identitaire.

L'auteur, dans un texte autofictionnel, est à la quête identitaire ; il emploie une stratégie pour structurer cette identité qui se tire du réel, d'une part, et du fictif d' autre part.

Feraoun se base sur les souvenirs, comme stratégie d'une quête identitaire, et le déclare clairement dans son roman :

Mais, pour être sincère, ces questions que je me posais intérieurement au début, je ne le fais ressurgir que pour tenter de

²¹⁹ Lejeune Philippe, *Les brouillons de soi*, 1998, p.07.

²²⁰ <http://wahab.unblog.fr/2008/06/29/la-question-identitaire-dans-le-Fils-du-pauvre-du-Feraoun-mouloud/>

²²¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.161.

*recréer un état d'âme, de faire revivre des souvenirs biens morts sous une cendre froide.*²²²

La tactique adoptée par le romancier se base sur ses souvenirs bien morts en voulant les réveiller, pour tenter de recréer un nouvel état d'âme.

Ce schéma narratif, déployé par le romancier, pour une recherche identitaire, cette dernière semble fragile, fait que l'héros à du mal à cerner cette dernière, puisque l'enjeu est de grande importance, comme le montre Philippe Lejeune : *un tournant [qui] est au fond notre seconde naissance.*²²³

La quête identitaire faite par Feraoun prend mouillage avec l'acte de l'écriture intime, pour essayer de donner un certain sens à la vie, comme le confirme P. Lejeune, où l'auteur : *reprend contact avec son moi profond. Ecrivant sa vie, il en redevint l'auteur, le démiurge.*²²⁴

Ecrire et rechercher son identité, c'est renouer le contact avec son *moi profond*, et lorsque l'auteur veut noter ses écritures intimes, il devient un sauveur.

S. Hubier rejoint Lejeune dans cette vision, où il affirme que toute écriture intime devient, pour son romancier, une manière de découvrir comment il est devenu une personne qui écrit.

La raison qui a conduit Feraoun à écrire, c'est être témoin de l'époque coloniale, comme il l'affirme dans son entretien avec Maurice Monnoyer, il dit : *l'idée m'est venue que je pourrais essayer de traduire l'âme kabyle. D'être un témoin.* »²²⁵.

Lorsque le romancier entre dans l'usage des écritures intimes pour une recherche de l'identité, il ne pouvait échapper à *cette force de pesanteur qu'est l'identité*²²⁶. L'écriture, sur cet angle, a un but à atteindre, celui de la

²²² Ibid.

²²³ Philippe LEJEUNE, *Les brouillons de soi*, Paris, Seuil, Poétique, 1998, p.121.

²²⁴ Idem, *Pour l'autobiographie. Chroniques*, Le Seuil, coll. La Couleur de la vie, 1998. P.238.

²²⁵ Maurice MONNOYER, *Interview de Mouloud Feraoun réalisée par Maurice Monnoyer en 1953*, disponible sur : <http://villageselloum.canalblog.com/archives/2008/03/13/8306743.html>

²²⁶ LEJEUNE Philippe, *Les brouillons de soi*, op.cit., P.40.

construction de l'identité, qui relève d'un autre *moi*, et tout cela dans un cadre d'un jeu identitaire.

Etre témoin, c'est la raison qui a conduit le fils du pauvre à écrire pour découvrir et se découvrir, par le biais d'une écriture intime, avec une touche fictive. Dans son nouveau roman, *La Cité des Roses*, le romancier le montre en citant des événements réellement passés lors de sa narration : *je venais d'assister à un attentat terroriste [faisant quelques morts et quelques blessés]*²²⁷

Les auteurs, dans le genre des écritures intimes, rédigent leurs romans avec la première personne, pour pouvoir tout cerner ce qu'ils ressentent au fond d'eux-mêmes, d'une manière directe et indirecte.

Dans ce cas, l'autofiction a pour genèse de *jeter la lumière sur les terroirs obscurs de la personnalité*²²⁸ et comme le déclare Feraoun *de faire revivre des souvenirs biens morts*²²⁹

Rédiger à la première personne du singulier, c'est puiser et faire sortir le fond des souvenirs morts chez l'auteur et même les zones les plus obscures du rédacteur.

Mouloud Feraoun est à la quête d'une identité, mais de quelle identité précisément est-il à la recherche ?

II.3.1. L'identité nationale :

Une des définitions sur la notion de l'identité nationale est présentée comme suit : *L'expression de l'identité nationale désigne le sentiment que ressent une personne de faire partie d'une nation*²³⁰.

Si nous prenons l'exemple d'un algérien, il peut se déclarer algérien quand il est officiellement de nationalité algérienne, et lorsqu'il sent qu'il partage assez de points communs entre les membres de cette nation.

²²⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.156.

²²⁸ Sébastien Hubier, Littératures intimes. *Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, op.cit., p.127

²²⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.161.

²³⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Identit%C3%A9_nationale (vu le 15/03/2009)

L'appellation de l'identité nationale, désigne l'ensemble des points communs entre les personnes, se reconnaissant d'une même nation et qui forme un ensemble d'habitudes.

*Pour les écrivains kabyles en général et Mouloud Feraoun en particulier, l'identité algérienne est une continuité à l'identité berbère la libération nationale va avec la reconnaissance des berbères, comme un peuple authentique de l'Algérie.*²³¹.

L'identité berbère, chez les auteurs algériens, est une partie intégrante de l'identité algérienne et, tout auteur veut avoir la reconnaissance de ses compatriotes de l'Algérie.

Feraoun est un écrivain algérien d'origine kabyle ; dans ses œuvres antérieures, il ne cesse de se focaliser sur sa région et sur sa communauté, en défendant la cause kabyle et berbère, selon l'histoire, les berbères sont les plus anciens habitants de l'Algérie :

*Des sites archéologiques révélèrent des ossements d'hominidés dont les dates obtenues par archéomagnétisme remontent jusqu'à 2 millions d'années. Les chercheurs y ont vu la présence de l'Homo habilis et de l'Homo erectus (appelé auparavant Atlanthrope) au début du Paléolithique. Sur site de Aïn El Ahnech (la source du Serpent) à El Eulma dans la Wilaya de Sétif, (ex Saint-Arnaud) fut découvert le premier homo habilis*²³²

La Cité des Roses est un roman et son auteur est en quête d'identité, quelle soit narrative, personnelle et/ou nationale, ce qui est un engagement sur l'identité ou sur la nationalité:

*Un roman qui véhicule une quête d'identité est un double engagement identitaire et national ; l'engagement politique des kabyles a été un engagement national pour la reconnaissance du droit au peuple algérien à un état à part entière où l'Algérie reconnaît la dimension historique de l'Algérie berbère*²³³.

²³¹ Sylvie Thénault, *La question identitaire dans "Le Fils du pauvre" de Feraoun Mouloud*, op.cit.

²³² Serge Lancel, *L'Algérie antique*, éd Mengès, 2003, p.18.

²³³ Wahab, *La question identitaire dans « Le fils du pauvre » du FERAOUN Mouloud*, 2008, disponible sur : <http://wahab.unblog.fr/2008/06/29/la-question-identitaire-dans-le-fils-du-pauvre-du-feraoun-mouloud/>

Toute œuvre qui manifeste une recherche de l'identité est un contrat identitaire et national, tout comme l'engagement des écrivains kabyles pour la reconnaissance de l'historique de l'Algérie berbère qui ne peut être dissociée de l'Algérie.

L'auteur et le personnage principal ont pour mission la quête d'une identité nationale qui ne date pas d'hier; le commencement est remarqué avec la parution du roman *Le Fils du pauvre*, où Feraoun établit une recherche de sa vraie et propre identité ainsi que de toute l'identité d'un peuple.

Cette quête de l'identité d'un peuple amène à la reconnaissance par ses adversaires de son vrai nom *Chabane* qui est une fierté dans toute la Kabylie, comme le montre une analyse de Franchine Gérard, sur le roman de Feraoun : *Le nom de famille en Kabylie on le porte comme une auréole, qui montre la racine, l'origine des familles.*²³⁴

L'engagement identitaire de Feraoun est implicite dans son roman *Le fils du pauvre* ; il tient à montrer à travers les spécificités de son village Tizi Hibel, que toute la région kabyle est pareille.

Le changement de posture de Feraoun, d'un écrivain régionaliste à un témoin sur les événements qui frappaient toute l'Algérie, n'a pas empêché l'auteur à garder le style d'une écriture intime et, l'engagement identitaire, vaguement grandi, d'un engagement identitaire kabyle à un engagement identitaire national.

Si l'identité nationale commença à se perdre en Algérie à une époque donnée, cela est dû à plusieurs éléments :

- Des officiers des affaires indigènes qui, après l'insurrection de 1871 contre la conquête française, furent chargés d'établir les listes d'états civils afin de mieux contrôler la population.

²³⁴ Franchine Gérard, *Le Fils du pauvre: analyse critique*, Paris, Ed Le printemps, p37.

- L'attribution de la nationalité française à tous les juifs d'Algérie en 1870.
- L'instauration du code de l'indigénat, applicable aux algériens musulmans en 1880.
- La facilité d'accorder la nationalité française aux européens né en Algérie en 1889.
- L'apparition des assimilés qui voulaient que l'Algérie reste un état Français et que la notion de l'identité nationale commence à se perdre.

Dans le roman, *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun commence un voyage pour une quête identitaire, cette dernière qui est en sort d'une désintégration de l'histoire nationale algérienne, avec la définition du concept de l'identité nationale ; c'est l'ensemble des points communs où les personnes se reconnaissent :

Généralement ça n'allait pas plus loin parce que dès le lendemain, il y avait d'autres orphelins qui avaient tout autant besoin de votre compassion platonique. C'est donc la pitié qui a disparu la première, en même temps que la surprise. Puis ça a été la confiance, la foi, l'amitié les grands sentiments. Tout cela s'est mis à se dégrader de jour en jour (...)²³⁵.

Dans cette description, parmi les éléments communs qui sont devenus des habitudes, c'est le nombre d'orphelins qui s'accroît du jour au lendemain, par les mains du colonisateur en l'Algérie. Cette situation est devenue comme une marque de l'identité algérienne, devenue un point commun autour duquel le peuple se retrouve. En contre partie, des sentiments et des faits commencent à s'effacer de l'identité nationale algérienne ; la pitié, la surprise, la confiance, la foi et l'amitié, étaient les éléments des habitudes et des atouts des algériens ; cela montre la dégradation et la perte de cette identité.

²³⁵) Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.21.

Lors de la rencontre du directeur algérien avec l'enseignante française, l'auteur veut reconquérir un élément qui fait partie de l'identité nationale, celui de l'humanisme :

*Celle-ci doit apprendre les valeurs de la fonction d'enseignante faite essentiellement d'humanisme et c'est l'instituteur kabyle qui va les lui enseigner.*²³⁶

La notion et le sentiment de l'humanisme ont été le point de départ chez Feraoun pour une quête de l'identité nationale ; cet élément est un repère ancré dans les habitudes et les principes des algériens.

A un moment de l'histoire de l'Algérie, des algériens optaient pour la partie des assimilés alors que l'auteur combattait le colonialisme français, à l'image de la rupture avec l'enseignante française qui a regagné sa Bretagne comme le confirme l'auteur algérien d'expression française :

*Le dialogue n'est plus possible ni entre algériens et français, ni entre le directeur et l'enseignante (venue de sa Bretagne natale pour exercer en tant qu'auxiliaire)*²³⁷.

L'auteur, dans ce passage de son roman *La cité des Roses*, accentue sur un élément majeur de l'identité algérienne, celui d'être arabe et qu'on ne veut plus de ce colonialisme français.

Les événements, marquant les scènes de violence, se déroulaient au moment de LA Bataille D'Alger en 1957, c'est à ce moment là que *La Cité des Roses* prend forme, comme le signale Nora Sari: *La Cité des Roses prend forme à la fin de l'année 1957. C'est le roman de la bataille d'Alger*²³⁸.

La Cité des Roses est un roman qui décrit la période de la guerre de libération en Algérie, et plus précisément la période de la bataille d'Alger, en 1957.

²³⁶) Ibid. P.56.

²³⁷) Ibid. p.90

²³⁸ Sari Nora, *La Cité des Roses exhumé de l'oubli*, op.cit.

A cette période de la guerre de libération, un mouvement du nouveau genre d'écriture dans le domaine littéraire a surgit, celui de *Période de l'affirmation de soi et de combat*²³⁹.

Mouloud Feraoun se manifeste avec *La Cité des Roses*, où il n'est plus question de s'interroger sur notre identité ou de vouloir être dans la peau des français : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*²⁴⁰.

C'était la réponse de l'écrivain, à ses amis français qui n'arrivaient pas à comprendre qu'il était temps de se reconnaître.

II.3.2. L'identité personnelle :

Comme Jean-Paul CODOL définit l'identité qui renvoie le sujet à ce qu'il a d'unique, à son individualité, comme suit : Elle *englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi.*²⁴¹

L'identité personnelle englobe trois éléments, qui doivent se réunir et qui se résument en ce qui suit : *Constance, unité et reconnaissance du même.*

Mouloud Feraoun, dans son roman autofictionnel, est à la recherche de sa propre identité personnelle.

Le début du roman, *La Cité des Roses*, raconte l'histoire d'un instituteur qui va devenir par la suite un directeur d'école. Ce dernier venait de la montagne d'où il a fui la mort et les intimidations. Il fut accueilli dans la capitale, Alger, pour exercer les fonctions d'un directeur avec une identité ethnique, dont le premier critère de constance est présent :

²³⁹ Dejeux Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Opu, 1982, p42.

²⁴⁰ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.165.

²⁴¹ CODOL Jean-Paul, *Une approche cognitive du sentiment d'identité*, in « *Information sur les sciences sociales* », SAGE, 1981, p.124.

*Il faut dire que le directeur n'avait plus du tout son orgueil. Un orgueil exacerbé qui prenait vite ombrage et se transformait en dépit*²⁴²

Le directeur d'école, à son arrivée à Alger, ne manque pas d'orgueil, celui d'un algérien et d'un directeur d'école.

Durant le déroulement des événements, le directeur tombe sous le charme d'une française, venue pour travailler comme enseignante dans l'école qu'il dirige lui-même. Au fil de la narration, le romancier installe le fait de l'éloignement et le départ de Françoise vers son pays natal, ce départ n'a pas dérangé l'instituteur algérien, puisqu'il s'est ressaisi et il a compris que c'est un sort inévitable.

Après cette prise de conscience et de position, l'auteur retrouve son identité personnelle qui regroupe les trois éléments déjà cités, et l'unité de l'écrivain, avec les membres de sa communauté, cela est perçu sous l'angle de la solidarité pour un but déterminé : *Détruisons, cassons tout et ne regrettons rien. Voilà, je suis de cœur avec vous*²⁴³.

L'autre point soulevé par les trois éléments qui caractérisent l'identité personnelle, c'est la reconnaissance du même et du soi, là aussi l'auteur démontre son appartenance religieuse qui est celle de tout algérien qui combat le colonialisme français qui reste un étranger pour nous. Pour que cette reconnaissance de soi ressurgisse dans le roman autofictionnel, l'auteur doit manifester sa position, qui est restée ambiguë jusqu'à la sortie de son roman *La Cité des Roses* ; c'est à travers l'enchaînement des événements que l'autobiographe trouve son identité dans son roman autofictionnel.

La quête de l'identité personnelle de Mouloud Feraoun se manifeste tout au long de sa vie d'écrivain, vu la complexité de son identité : algérien qui s'exprime avec la langue française et d'origine kabyle ; cet autre point laisserait dire que Mouloud Feraoun était en quête de son identité

²⁴² Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.15.

²⁴³ Ibid. P.170.

personnelle. Il commence par son nom de famille dans son premier ouvrage *Le Fils du pauvre*, et avec *La Cité des Roses*, à la quête d'identité de tout un peuple.

II.3.3 L'identité narrative :

Le terme d'identité narrative est emprunté à Paul Ricœur, qui le convoque dans sa conclusion générale de *Temps et récit*, où il déclare à se sujet :

C'est l'assignation à un individu ou à une communauté d'une identité spécifique que l'on peut appeler leur identité narrative. (...). A la différence de l'identité abstraite de même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie. Le sujet apparaît alors comme constitué à la fois comme lecteur et comme scripteur de sa vie selon le vœu de M. Proust.²⁴⁴

L'identité narrative, selon Ricœur, est l'attribution d'une identité à un individu ou même à une communauté dans l'histoire d'un roman et d'un ensemble de caractères qui la différencie des autres ; que cette identité s'adapte aux changements de l'être pour une homogénéité de la vie de l'être humain et aussi pour une communauté, le sujet du roman dans ce cas là est un lecteur et un scripteur de sa vie.

Feraoun fait une déclaration dans son roman autofictionnel *La Cité des Roses*, de son identité narrative :

Nous nous sommes séparés accablés de fatigue, également honteux de notre franchise et de notre appétit, de notre monstrueux égoïsme (...), heureux au point d'en être repus, pressé d'en finir et de retourner chacun dans son univers pour retrouver ses habitudes, ses soucis, ses misères. »²⁴⁵

²⁴⁴ Ricœur Paul, « *Le temps raconté* », in *Temps et récit III*, Paris, Le Seuil, 1985, p. 355 et p. 443.

²⁴⁵ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.162.

Le retour aux coutumes, aux traditions et à la vie communautaire dans *La Cité des Roses*, après avoir franchi le cap et les limites, pour découvrir l'autre et son identité et essayer autre chose de nouveau, marque le soutien et le retour aux ancêtres et aux origines de l'auteur qui est en même temps, un être et un lecteur de la scène.

*L'identité narrative est constitutive de l'ipséité, de l'émergence du sujet qui apparaît simultanément comme lecteur et comme auteur de sa propre vie. [L'histoire d'une vie ne cesse d'être réfigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même]*²⁴⁶

On peut résumer tout cela dans la forme suivante : *Je suis ce que je me raconte.*²⁴⁷

Dans un récit ou un roman, l'auteur opère une sélection de faits, d'événements, de dates clefs et d'arguments d'écriture pour aboutir à une histoire qui aurait un sens efficace. Nous comprenons que la production d'une histoire passe par la notion de l'identité et que cette devienne son produit.

Comme le fait Feraoun, dans ses écrits, l'autobiographe puise ses ressources et ses idées de sa propre communauté qui implique sa propre identité ; à ce sujet, il déclare lors de son entretien avec Monnoyer : *l'idée m'est venue que je pourrais essayer de traduire l'âme kabyle*²⁴⁸

Lorsqu'un écrivain veut transmettre à ses lecteurs des faits et des événements de son vécu, c'est l'identité narrative qui va prendre en charge cette transmission, et cela pour permettre la compréhension, la clarification et la bonne lecture du sujet transmis par la l'auteur.

²⁴⁶ Sébastien Hubier, Littératures intimes. *Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, op.cit., p.127

²⁴⁷ Note de lecture.

²⁴⁸ Maurice Monnoyer, *Interview de Mouloud Feraoun réalisée par Maurice Monnoyer en 1953*, Op.cit.

C'est dans les récits narratifs que l'identité narrative émerge, à une période où l'identité n'est plus un héritage, où chacun suit un itinéraire qui pourrait être fragile.

Quant au patrimoine psychologique et par psychothérapeutique, dans un autre domaine loin de la littérature, les psychanalystes ont tendance à travailler et à mettre en évidence le concept conçu pour soigner les patients et les laisser s'auto-guérir et se livrer à eux-mêmes. Pour aboutir à sa propre reconstruction identitaire, le neuropsychiatre Ludwig Fineltain se livre à ce sujet, et déclare : *Laissons du temps au temps, laissons au malade le temps de reconstruire son identité, de redevenir lui-même alors qu'il n'est plus le même. Un homme est une histoire.* »²⁴⁹

Selon ce neuropsychiatre, l'être humain est une histoire, qui est considérée comme l'identité de l'être, c'est à lui de refaire sa reconstruction et de se guérir par soi-même, et tout cela avec le temps qu'il faut.

L'ensemble des coutumes et des habitudes, ancrées dans la personnalité d'un individu, est considéré comme une histoire en elle-même dans le domaine psychologique, la reconstruction de soi passe alors par le retour aux origines de l'être. Feraoun, au fil de temps, s'est aperçu que le retour aux origines est obligatoire pour rebâtir son histoire et par là, son identité ; il déclare :

Plus que jamais, il s'agissait pour les français de garder l'Algérie en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez.

Et cela, malgré toute leur droiture, mes amis ne parvenaient pas à le, comprendre, à l'accepter ²⁵⁰

²⁴⁹ Ludwig Fineltain, *Psychiatrie vivante*, 2005, disponible sur : <http://www.bulletindepsychiatrie.com/psychiatrie2.htm> (vu le 25/06/2009)

²⁵⁰ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.p.166- 167.

Mouloud Feraoun, dans son dernier roman, raconte une partie de sa vie et des événements qui se sont produits dans une période de son existence.

Ces histoires, que l'individu raconte sur lui-même, peuvent être vraies comme elles peuvent être fictives mais, l'identité narrative assurerait la permanence du "moi" à travers ces changements.

P. Ricœur ajoute : *C'est en racontant ma vie que je dis et reconnais moi-même que je suis. L'identité d'une personne est une dynamique en marche, tendue par une intrigue qui la mène à l'intrigue des autres.*²⁵¹.

L'écriture sur soi-même dans un récit narratif, est considérée pour Ricœur comme une découverte du moi et une meilleure connaissance de soi.

Feraoun choisit une identité, lors de la narration des événements de sa vie ; il cherche son identité et la reconstruit à l'aide des événements qui sont des outils d'appui et de réflexion, pour une prise de conscience qui mènent vers la prise de position : *Heureux au point d'en être repus, pressé d'en finir et de retourner chacun dans son univers pour retrouver ses habitudes, ses soucis, ses misères. Je l'ai quittée le regard fuyant.*²⁵²

Un tel événement vécu par l'auteur, pousse l'auteur à prendre position, et qui engendre une prise de conscience.

L'identité narrative chez Mouloud Feraoun aurait été perturbée tout au long de la narration dans son roman *La Cité des Roses*, à l'image de la souffrance *Le spectacle était pénible*, de tout un peuple et la misère, *C'est donc la pitié qui a disparu la première*, l'amour interdit avec Françoise, l'écrivain dit :

J'ai senti que c'était vers Françoise qu'il fallait enfin me tourner, que c'était elle qui m'apporterait ce dont j'avais besoin, et la prise de conscience *J'étais sûr que si, un jour, je prenais les maquis*, et une autre de

²⁵¹ Ricœur, Paul, *Soi même comme un autre*, Du Seuil. 1990, p.150

²⁵² Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.16.

prise de position *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*

Cette perturbation, qui est expliquée par une recherche des atouts, des explications et des réflexions, pour aboutir à une identité et, après les instants vécus et les événements passés, le romancier retrouve son identité personnelle qu'il a tant cherchée, durant le déroulement des événements de son roman autofictionnel.

L'histoire qui règne dans son roman *La Cité des Roses*, celle d'un instituteur charmé par une institutrice française, pendant la guerre de libération, serait en contradiction avec les circonstances du déclenchement de la guerre de libération, mais avec une certaine méfiance : *Les doux regards des jeunes femmes, leurs sourires ou leurs lyrisme, Je ne pouvais pas les éviter mais je m'en méfierai*²⁵³.

Etre charmé par une française après le déclenchement de la guerre de libération algérienne, d'autant plus que les deux actants du récit sont mariés, cette union est qualifiée d'interdite et immorale, mais le scepticisme est toujours omni présent chez le directeur algérien.

Et c'est avec le déroulement des événements que l'instituteur comprendra qu'il n'y a aucune cohabitation entre les algériens et les français, ni entre l'Algérie et la France ; cela se concrétise par le retour de cette française à son pays natal : *Je n'ai pas revu Françoise. Elle a quitté l'Algérie et vit quelque part en France.*²⁵⁴.

Le retour de l'institutrice à son pays natal engendre qu'aucun voisinage ne sera proclamé ni même espéré entre les deux camps, et que les algériens doivent se révolter pour que la France quitte l'Algérie.

Ainsi, c'est à travers l'événement de la disparition et de la fuite de Françoise, que l'instituteur regagne son calme et, la reconstruction de son identité au sein de la narration se manifeste par une prise de conscience :

²⁵³Ibid., p.105.

²⁵⁴ Ibid. p161.

*C'était plutôt eux qui me demandaient de les comprendre. En temps normal, pour leur faire plaisir, j'adoptais habituellement leur point de vue et nous trouvions un vague terrain sur lequel notre amitié ne courait aucun risque. Mais c'était toujours un terrain dépeuplé.*²⁵⁵

La prise de conscience chez le personnage, qui n'est autre que Feraoun, et la redécouverte de son identité se dévoilent au sein du passage ci-dessus, où Feraoun remarque que le terrain d'entente avec ses amis était à sens unique et qu'il accumulait les demandes de compréhension vis-à-vis de ses amis ; tout cela à l'encontre de son point de vue et à l'opposé de ses principes et de son identité.

Ce n'est qu'à la fin du roman que l'instituteur reprend son identité narrative, celle d'un instituteur marié, qui a des enfants arabes et musulmans et déclare que la cohabitation avec les français serait impossible. Cela est clair dans l'épilogue, où il va encourager des enfants et des jeunes à la révolte : *Nous sommes des musulmans et en vertu de notre livre nous détruisons toutes les statues.*²⁵⁶

Conclusion

La quête de l'identité nationale, dans *La Cité des Roses*, est un travail de longue durée dans un combat au milieu de toutes les tentatives du colonialisme pour l'effacer ; l'auteur dit : *Nous sommes des musulmans et en vertu de notre livre* ⁽²⁵⁷⁾.

La quête de l'identité nationale montre que les points communs qui existent entre les algériens sont l'arabe et l'islam, alors que les habitudes sont : fierté, courage, confiance et amitié. C'est ce qu'a voulu récupérer le peuple algérien.

²⁵⁵ Ibid. p166.

²⁵⁶ Ibid., P169.

²⁵⁷ Ibid. p169.

Dans son roman, paru 45 ans après son assassinat, Mouloud Feraoun nous dévoile de nouveaux horizons vis-à-vis sa position, cette dernière était tant polémique à une époque donnée de l'histoire, où la recherche de l'identité allait être effacée par le colonialisme et qu'il est temps de la reconquérir ; ainsi, il nous divulgue le prix payé d'une libération arrachée.

Troisième chapitre

*La Cité des Roses et le
désir de l'histoire.*

Introduction

Mouloud Feraoun s'est engagé au sein de la rédaction des écrits intimes, et plus particulièrement dans le cadre de l'écriture autofictionnelle. Le romancier ajoute aux événements du roman tirés de son vécu réel, un aspect littéraire et une touche de fiction pour une raison particulière.

Mouloud Feraoun, avec son roman *La Cité des Roses* exhumé de l'oubli, veut s'affirmer en tissant une histoire d'amour vouée à l'échec, pour dénoncer le factuel et laisser une trace dans l'histoire nationale algérienne à l'époque coloniale. A ce sujet, il déclare :

*Tout ce que j'avais souffert à l'entendre, toutes les insomnies, nos crises de larmes ou de nerfs, nos disputes, tout ce qui nous avait fait mal ensemble ou l'un par l'autre séparément, c'était cela l'amour et le bonheur. Eh ! bien, de ce bonheur, de cet amour, j'en avais assez. (...), il n'allait donc pas revenir mais je savais qu'il s'inscrirait en moi, marquerait mon existence, ferait partie physiquement de moi non pas comme une cicatrice définitive mais plutôt comme une source de consolation et de rêve.*²⁶¹

Dans ce passage, Mouloud Feraoun dévoile son engagement, il montre qu'il en avait assez, et que cette histoire d'amour durera avec lui sans qu'elle laisse des séquelles, mais sera plutôt une force d'appui et une fiction.

Raconter l'histoire nationale de l'Algérie en adjoignant des dates clés et en s'adonnant à la fiction comme prétexte de rédaction, serait le but de Feraoun dans *La Cité des Roses*.

Amine Zaoui, directeur de la Bibliothèque nationale, estime : *La Cité des Roses, un roman d'histoire, celle de l'Algérie mais également celle de l'individu. Une sorte d'autobiographie nationale*²⁶²

Ce qui a engendré la rédaction de *La Cité des Roses* par Mouloud Feraoun, c'est la transition sur le plan de l'écrit, de l'auctorial au sociétal et

²⁶¹Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p163.

²⁶² Rachid Mokhtari, *Débat autour de l'ouvrage inédit à la bibliothèque nationale*, 2007, in : <http://fr.allafrica.com/stories/200703060127.html>.

de la prise en charge de l'authenticité historique au fictif comme mode d'exécution, pour une construction et une affirmation du moi.

*C'est que vous avez décidé de fabriquer vous-mêmes vos statues et de les proposer aux autres*²⁶³.

A la fin du roman, l'auteur exhorte ses compatriotes à se décider et à prendre position vis-à-vis des situations auxquelles l'Algérie et eux-mêmes sont confrontés. Il leur demande de construire un statut propre à eux-mêmes et de le faire graver dans l'histoire de l'Algérie, d'être des témoins et des acteurs de cette période et de cette histoire, pour la divulguer aux générations qui suivent. Avec ses orientations, l'auteur démontre qu'ils sont capables de le faire.

Le tissage du roman *La Cité des Roses*, avec deux personnages principaux, à l'instar d'un directeur algérien indigène et d'une institutrice française, se lit sous forme d'un conte fulgurant. Cette aventure amoureuse est qualifiée d'interdite à l'époque des grands événements qui frappaient l'Algérie, comme ceux du 13 mai 1958 et le référendum du 28 septembre. Cette histoire, celle de toute l'Algérie et des Algériens, est considérée comme une autobiographie nationale.

La Cité des Roses, un roman qui résume et décrit les événements d'une période de l'histoire de l'Algérie, durant la guerre de libération algérienne, où Feraoun incarne le rôle d'un directeur d'école ; il est à la fois un acteur et un témoin des événements qui se déroulaient à Alger, événements transcrits sous forme de flash-back.

Pour le fils de l'auteur, il estime :

Dans ce roman, il s'autorise, grâce à la liberté de la littérature, à aller plus loin. Il ne respecte plus la chronologie, utilise des flashs-back, relate des faits sans respect des lieux et des dates, attribue à des personnages du roman des faits qui ont appartenu à d'autres, mais qui, dans l'ensemble, se sont effectivement déroulés.

Il n'est plus témoin mais acteur, ce qui lui permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer, de prendre parti, d'annoncer

²⁶³ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.p.169-170.

*le divorce inéluctable entre la France et l'Algérie, et de prédire la nouvelle Algérie qui va naître.*²⁶⁴

La liberté d'expression de la littérature permet à Feraoun de prendre position clairement, d'être un acteur pour aller plus loin dans ses réflexions, pour combattre le colonialisme et pour prédire une nouvelle Algérie indépendante.

La Cité des Roses, est un roman autofictionnel, avec lequel Feraoun voulait un changement du vécu de l'histoire de l'Algérie ; il voulait la voir autrement, en tant qu'élément qui contribuerait à écrire cette histoire.

III-1- Le roman autofictionnel : De l'affirmation de soi à l'histoire.

Dans son introduction, chaque auteur présente les grandes lignes de la problématique du sujet, explique le choix du corpus et esquisse un tableau socioculturel de l'époque.

Dans son roman *La Cité des Roses*, Feraoun annonce, dès le début, qu'il s'agit d'un roman autofictionnel, allant de l'affirmation de soi à l'Histoire de l'Algérie à cette époque qu'il voulait changer en citant :

*Le spectacle était pénible et l'instituteur regardait de tous ses yeux cette gigantesque verrue que lui découvrait aujourd'hui la capitale (...). Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville où l'on devinait le grouillement d'un peuple misérable et hostile qui se drapait dans ses bâches.*²⁶⁵

Dans ce passage, extrait de l'introduction du roman *La Cité des Roses*, l'auteur expose les grands axes de son histoire, en mettant au premier plan la situation de l'époque. Il qualifie cette époque de verrue et d'hostile, pour lui même et pour tout le peuple algérien. Le narrateur

²⁶⁴ Feraoun Rachid, *Un livre d'outre-ombres*, op.cit.

²⁶⁵ Feraoun Mouloud., *La Cité des Roses*, Op.cit., p.p. 13-14.

souhaite apporter un changement radical à la situation vécue, en employant deux termes en contradiction : la *sympathie* et l'*hypocrisie*.

Dans sa définition, l'autofiction est *Un récit fondé comme l'autobiographie, sur l'identité de l'auteur (...), tout en se réclamant également de la fiction*²⁶⁶, cette fiction est celle des faits et des événements strictement réels.

Après la manifestation du vécu, décrite par l'auteur dans son roman *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun ne voulait plus endosser la peau d'un assimilé et d'un indigène, et cela en repoussant le régime colonial ; il demande à tous les algériens de reconquérir leur Histoire, leur identité et la liberté de la nation et du pays.

Feraoun représente la relation existante à cette époque de l'histoire, entre les algériens et les français avec le mot *amour*, il dit : *c'était cela l'amour et le bonheur. Eh ! bien, de ce bonheur, de cet amour, j'en avais assez.*²⁶⁷.

Le terme *Amour*, dans ce roman autofictionnel pourrait être la haine ressentie entre algériens et français ; les algériens avaient marre de cet amour, vu par l'auteur comme étouffant ; c'est pourquoi ce dernier voulait se manifester et s'affirmer comme un algérien libre.

Après l'affirmation de soi, avec un degré de conscience, l'auteur ne voulait plus de cette occupation et de ce pain amer.

Durant l'écriture, le passage de l'écrivain, de témoin des événements à acteur, permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer, de prendre partie, d'annoncer le divorce à jamais entre la France et l'Algérie, et de reconquérir son identité. C'est ce que l'auteur voulait défendre et symboliser dans son roman *La Cité des Roses*, comme il le montre :

*Il s'agissait pour les Français de garder l'Algérie, en supprimant toute opposition. Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*²⁶⁸

²⁶⁶ fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction.

²⁶⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p.163.

²⁶⁸ Ibid., p.166

L'emploi de la première personne du pluriel *nous*, dans ce passage, démontre que l'auteur évoque le *moi* de Feraoun et de tout le peuple algérien, où l'idée est de vouloir attribuer un changement et même une prise de position vis-à-vis du colonisateur ; cette pensée concerne "le tout" et "le moi" en même temps.

Sylvie Thénault estime : *Un roman qui véhicule une quête d'identité est un double engagement, identitaire et national.*²⁶⁹

Toute écriture qui véhicule une recherche de l'identité personnelle est une double reconnaissance d'identité collective et même d'une identité nationale.

L'auteur déclare que sa religion est l'un des fondements de l'identité algérienne car *L'Islam est la religion de l'Etat*²⁷⁰, celle qui caractérise tout algérien qui en fait partie ; Feraoun dit : *Nous sommes des musulmans et en vertu de notre livre*²⁷¹. Il veut, par le biais de cette œuvre, marquer les événements au cours desquels il s'est installé à Alger et de les faire graver au sein de l'Histoire nationale de l'Algérie. Cette Histoire, dont-il est un témoin et acteur en même temps, est écrite par Mouloud Feraoun dans l'œuvre autofictionnel. Ce dernier assiste aux événements qui se déroulent à Alger et les rapporte avec son propre style littéraire pour les maintenir dans la mémoire des algériens et les rendre universels. Cette révolte littéraire et nationale de Feraoun était accueillie par son éditeur, par un refus brutal de publication.

Il lui a été demandé d'apporter des remaniements, de modifier et de donner plus de charme à cette histoire d'amour en la faisant sortir du contexte historique, parce que les lecteurs français ne pouvaient comprendre ; comme le rapporte Rachid Feraoun, à propos des raisons et de l'argument donné par l'éditeur à la non- parution de l'œuvre à temps :

Il était difficile, en 1958, pour les Français de comprendre ce qui se passait en Algérie (...) soucieux d'attente de son lectorat,

²⁶⁹ Thénault Sylvie, Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, Vol 3,1999, p.70

²⁷⁰ Article N°04 de la constitution algérienne.

²⁷¹ Feraoun Mouloud, *La cité des Roses*, op.cit, p.169

son éditeur lui a suggéré d'en faire plutôt une grande histoire d'amour. ²⁷²

Entre vouloir écrire et vouloir publier sur l'histoire de l'Algérie et entre le refus de son éditeur d'une publication et d'une édition, Mouloud Feraoun décide de ranger ses écrits dans le tiroir de son bureau.

Les événements, de Novembre 1957 jusqu'au Décembre 1960, durant lesquels *La Cité des Roses* fut rédigée, sont ancrés dans la mémoire de l'histoire nationale algérienne, comme celle de "La bataille d'Alger". Ces événements, durant lesquels le roman autofictionnel est écrit, témoignent des problèmes de l'heure et seront axés autour du devenir des algériens et de l'Algérie ainsi qu'aux relations Algéro-Françaises.

Un autre événement, souligné durant la narration du roman, qui concerne l'histoire de l'Algérie, est celui de la grève des huit jours à Alger ainsi que l'épisode du 13 mai 1958.

La Cité des Roses traite cet événement marqué comme une date parmi tant d'autres, un événement clef de l'histoire de la libération nationale. Le 13 mai 1958 est un jour où les pieds noirs ont organisé des manifestations à Alger, pour faire croire à l'opinion mondiale que les Algériens ne veulent pas le départ des Français et refusent leur indépendance.

A ce sujet, Boussad Berrichi parle de la littérature feraounique comme *engagée* à cette époque et, Sylvie Thénault précise :

...en rupture radicale avec la littérature coloniale bourgeoise, pratiquée jusqu'au là. Cette littérature affirme de la part de leurs auteurs une volonté d'affranchissement d'une servitude et d'un mimétisme littéraire, un courage de renverser l'ordre établi dans le domaine littéraire sur le plan du contenu et sur le plan de la forme.

Nous pouvons affirmer que c'est aussi un autre regard nouveau et plus authentique que le romancier kabyle portera sur son monde. Cette nouvelle littérature dans la revalorisation de l'histoire, de l'identité et du patrimoine ²⁷³

²⁷² Beggaz Djamel, *Rachid Feraoun : « La Cité des Roses est le seul roman inédit qu'a laissé mon père a laissé*, op.cit.

²⁷³ Sylvie Thénault, *Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie*, op.cit.p.72.

Grâce au roman autofictionnel, l'auteur peut aller de soi-même en s'affirmant à raconter une partie de l'histoire nationale en tant que témoin et acteur, vu que l'autofiction est un genre d'écriture des événements réels avec une touche fictive des ces faits et événements.

III-1-1- De l'écriture du réel à l'écriture témoignage :

*Récit dont les caractéristiques correspondent à celle de l'autobiographie, mais qui proclame son identité avec le roman en reconnaissant intégrer des faits empruntés à la réalité avec des éléments fictifs.*²⁷⁴

A partir de cette définition, les faits présents dans un roman autofictionnel sont strictement réels comme ceux d'une autobiographie. En plus, l'auteur va ajouter une touche de fiction romanesque et se fier à la couverture du livre, qui indique qu'il s'agit bien d'un roman, *il y a d'ailleurs dans ma vie quelques rares moments qui pèsent plus lourd que des décades*²⁷⁵, le sentiment que c'est un fait réel au sein d'une aventure romanesque.

La description des lieux, dans les roman autofictionnels, donne une touche du réel et l'assemblage de ce réel, dans un roman de fiction, renvoie au fait que l'auteur cherche à réussir une enquête sociologique, à narrer l'historique d'une nation et à déclarer ce qui s'est vraiment passé au cours d'une période donnée de l'histoire de l'Algérie, avec des descriptions et des faits véridiques.

La touche du réel, empruntée par l'auteur, influence-t-elle l'évocation des événements et le parcours d'une histoire romanesque ?

La définition du réel, ou de l'effet réel, donnée par la critique contemporaine répond à cette interrogation : *Une notion qui ne joue aucun rôle repérable dans l'engagement d'une œuvre*²⁷⁶.

²⁷⁴ Lecarne Jacques et Eliane Tabone, *L'autobiographique*, Paris, Armand Colin, 1997, p.266.

²⁷⁵ Mouloud Feraoun, *La Cité des Roses*, op.cit. p164.

²⁷⁶ Jean Milly, *Poétique des textes*, coll. Cursus, 2008, p64.

L'effet fictif n'influencerait ni le déroulement d'une histoire fictive ni les événements réels évoqués par le romancier, ni l'élément qui joue le rôle qui traduit un rapport solide des événements relatés avec la réalité.

Durant la narration des événements de l'histoire romanesque dans le roman *La Cité des Roses*, les éléments réels sont apparents pour faire les descriptions des lieux : *Non, ce que voyait l'instituteur, c'était un affreux bidonville*²⁷⁷, dans un autre passage, il fait une description de l'école dans laquelle le romancier enseigne, en citant :

*L'administration prévoyante avait décidée d'un seul coup la création de dix autres classes qui furent installées en un temps record grâce à des éléments préfabriqués. (...) s'alignant l'une derrière l'autre, cinq dessus, cinq dessous, juste à la suite des dix classes anciennes comme pour en faire ressortir la vétusté et narguer les temps pacifiques*²⁷⁸.

La description établie par le romancier, est véridique sur le plan architectural quant aux classes anciennes et nouvelles, au sein de l'école.

Passant de l'écriture du réel à celle du témoignage, Mouloud Feraoun, en se basant sur les éléments du réel, explique :

*A l'orée du bois, il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel sans arrière-pensée s'appelait " Cité des Roses" et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonction. Il arrivait de la montagne. »*²⁷⁹

Et en plus de cela

*Rien n'était moins sûr, au contraire. Il y avait si peu de Marcel et de Mohammed qui jouaient ensemble. Par contre, les grands Marcel portaient des mitraillettes et les grands Mohammed déposaient des bombes.*²⁸⁰

Ces informations et ses éléments allégués sont d'ordre véridiques dans le parcours du romancier et de l'histoire de l'Algérie à l'époque style propre à lui avec une simplicité d'interrogation :

²⁷⁷ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p13.

²⁷⁸ Ibid. p39.

²⁷⁹ Ibid. p.14.

²⁸⁰ Ibid. p.41.

*Lorsque je fais un retour en arrière, je découvre ainsi en moi des moments privilégiés qui échappent à la durée ou à l'oubli et que mon imagination embellit au fur et à mesure*²⁸¹

Le retour en arrière, opéré par Feraoun sur des événements passés pour faire une reconstruction, renvoie à une écriture strictement réelle avec une touche fictive, dans le but d'apporter un témoignage. Ce témoignage nous conduit à consolider l'idée que le roman est autofictionnel.

La manifestation du réel, au milieu du tissage d'un roman autofictionnel, est suggérée pour la mise en scène des événements qui sont véritablement passés. Tzvetan Todorov exprime cette nécessité au retour pour se référer à la réalité et au réel tel qu'ils se sont passés :

*L'œuvre littéraire et une histoire dans ce sens, évoque des événements qui se seraient passés, (...). Mais l'œuvre est en même temps discours : il existe un narrateur qui relate l'histoire ; et il a en face de lui un lecteur qui la perçoit. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés qui comptent mais la façon dont le narrateur nous les a fait connaître.*²⁸²

L'auteur n'aurait pas l'intention de modifier les événements d'une reproduction de l'histoire, mais de rapporter les événements aux lecteurs, à sa propre manière et selon sa propre vision. Feraoun décrit les événements qu'il a vécus pendant la guerre de libération nationale et lors de l'écriture de *La Cité des Roses*, et il veut être un témoin des événements réellement passés. Feraoun cite un événement qui s'est produit après le départ de Françoise :

*Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux. (...) La semaine a été tragique pour les seuls Français, le malentendu s'est installé entre les ultras et la maréchaussée, les militaires et les civils, les clairvoyants et les imbéciles*²⁸³.

²⁸¹ Ibid. p.164.

²⁸² Todorov Tzvetan, *Les catégories du récit littéraire, Extraits de Communications*, n° 8 Paris, seuil, 1966.

²⁸³ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses, op.cit*, p.165

La description et l'écriture du réel sont passées au témoignage dans l'œuvre autofictionnel de Mouloud Feraoun, qui rapporte des faits qui se sont déroulés devant lui, comme le précise Todorov :

*La chronique, ou l'histoire, c'est, croit-on, une pure narration, l'auteur est un simple témoin qui rapporte des faits ; (...) les règles sont celles du genre historique. En revanche, dans le drame, l'histoire n'est pas rapportée, elle se déroule devant nos yeux.*²⁸⁴

Rapporter des événements historiques strictement réels avec une touche littéraire et fictionnelle, démontre que l'auteur incarne le rôle d'un témoin qui relate les événements comme nous les regardons dans un film "bio-pic"²⁸⁵ d'une époque de son existence.

Ces témoignages sont établis par Feraoun sur l'histoire nationale de l'Algérie et même sur les partisans de la libération nationale algérienne, il déclare :

*Je veux parler d'amis européens, auxquels il faudrait ajouter tous ceux qui s'intéressaient à nous, essayaient vainement de nous venir en aide et compatissaient à nos malheurs.*²⁸⁶

Le récit littéraire, devenu un document de témoignage de l'époque et de la société, comme le montre Sébastien Hubier :

*... donnerait un accès direct et privilégié à l'intimité du rédacteur témoin de première main de l'actualité de son être sous réserve d'une bonne foi suffisante facilitée par l'exercice privé de l'écriture.*²⁸⁷

La littérature et l'écriture du *moi* sont devenues des dossiers historiques, avec le privilège de l'intimité rédactionnelle de l'auteur, en rapportant des faits purement tangibles et associés à une touche de fiction littéraire.

²⁸⁴ Todorov Tzvetan, *Les catégories du récit littéraire*, op.cit.

²⁸⁵ Film biographique, racontant la vie d'une personne réelle (ou plusieurs), en opposition aux films racontant la vie des personnages de fiction ou racontant une histoire de fiction contenant un personnage réel.

²⁸⁶ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.164.

²⁸⁷ Hubier Sébastien, *Littératures intimes : les expressions du moi de l'autobiographie à l'autofiction*, op.cit., p.76.

L'écriture intime d'autofiction est inséparable de l'écriture du réel assemblé au témoignage, qui va devenir *Une mission de combat et de témoignage*.²⁸⁸

Dans cette histoire romanesque, Mouloud Feraoun lutte contre l'oubli du passé Algérien en apportant son propre témoignage :

*Dans les circonstances tragiques, il n'y avait aucune chance de s'isoler; on était français ou arabe, et de part et d'autres, le problème se posait dans toute sa simplicité, c'est-à-dire dans toute sa cruauté. Plongés, les uns et les autres, dans une atmosphère de haine et de peur, nos pensées étaient sans doute identiques : chacun s'efforçait d'oublier ses propres soucis pour des soucis plus nobles afin de mieux se situer dans un monde, face à un autre monde.*²⁸⁹

Nous remarquons que l'auteur, dans son écriture de *La Cité des Roses*, voudrait apporter un témoignage pour avoir une libre manifestation de l'expression, sur le vécu d'un individu algérien, durant l'époque de l'histoire de l'Algérie, à l'ère coloniale, dans une société qu'il connaît et dans laquelle se déroulent des faits historiques véridiques.

III.1.2. **La Cité des Roses et l'histoire nationale, du fictif au réel.**

L'histoire d'amour narrée dans l'œuvre romanesque *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun, est une histoire fictive, dans un contexte de faits réels, retraçant les actes et les événements historiques, dans un moule de fiction.

Rachid Mokhtari disait dans la revue *Passerelles* dit :

*Il s'agit en clair d'un croisement entre un récit réel de l'auteur et d'un récit fictif explorant une lourde expérience vécue par celui-ci*²⁹⁰

²⁸⁸ Abid B, *Débat autour de la littérature de langue française en Algérie*, disponible sur : www.dzlitt.free.fr/renc22005.htm (vu le 20/07/2008)

²⁸⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.166.

²⁹⁰ Mokhtari Rachid, *Passerelles*, op.cit.

Le roman d'outre-tombe de Feraoun, est un récit réel, vu les événements retracés et cités durant son tissage, c'est un métissage avec de la fiction pour que l'auteur feuillette son expérience vécue.

La genèse de *La Cité des Roses* commence en novembre 1957, c'est-à-dire, au milieu de la guerre de l'indépendance, moment tragique où les questionnements sur le devenir des deux pays et entre les deux communautés algérienne et française sont vivaces.

Ajoutons que cette histoire d'amour, entre un instituteur qui venait de la montagne, fuyant la mort, et Françoise, venue de France, pour exercer le métier le plus noble d'institutrice, dans un bidonville à l'époque coloniale dans un contexte fictionnel, avait pour but une vision historico-politique.

Dans ce roman, le lecteur comprend la confiance que place le narrateur en Françoise, en même temps, il lui avoue que ce n'est pas elle qui le préoccupe, mais son pays. La relation entre les deux personnages romanesques évolue en même temps que s'intoxique la situation politique entre les deux communautés. Cette préoccupation du devenir est traduite dans le récit avec le départ de Françoise vers son pays d'origine, l'institutrice quitte l'Algérie définitivement ; cette rupture est définie et interprétée comme un amour mixte voué à l'échec. Il le démontre : *Je la sentais toute contre moi*²⁹¹

Là, un autre Feraoun se révèle dans le roman ; l'écrivain fait preuve d'une écriture engagée, où il exprime ses prises de positions politiques envers l'indépendance de son pays, vu par l'auteur comme *miracle algérien*, en soulignant avec force les détails, les vaines promesses du colonisateur.

Le personnage M.G, qui n'apparaît pas régulièrement tout au long de l'histoire romanesque de Feraoun, est un pied-noir ; une autre preuve d'un combat qui commence entre les deux hommes implicitement, pour pouvoir conquérir le cœur de la française. Toutefois, le centre d'intérêt de ce

²⁹¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.156.

combat qui a éclaté entre les deux hommes, est un signe de combat politique.

Ce combat a débuté avec les manifestations du 13 mai 1958, organisées par les pieds-noirs à Alger pour faire croire à l'opinion mondiale que les algériens et toute la communauté algérienne ne veulent pas le départ de la France, donc ne désirant pas être indépendants du colonialisme français : ces manifestants étaient prêts à tout, pour garder l'Algérie française.

Françoise, en atterrissant sur le sol de *La Cité des Roses*, tombe sous le charme de ce pied-noir, en premier lieu, puis sous celui de l'instituteur rigoureux et fier de lui-même ; le narrateur dit : *Le directeur la trouvait digne d'être aimée. M.G, habitué aux bonnes fortunes, était décidé de lui faire la cour.*²⁹² Au déroulement des aléas, la Française ne peut résister au charme de l'instituteur algérien, *je voudrais être à toi, toute. Ce serait bien,*²⁹³

L'année 1958 n'est pas un cadre historique banal, où se déroule une histoire fictive, elle est hautement significative du point de vue historique et politique. Cette année coïncide avec les événements du 13 mai et le référendum du 28 Septembre :

*La compagne pour le « oui », tonitruant et sûre d'elle-même a réduit les musulmans au silence. Un silence terrifié qui les précipitera vers les urnes.*²⁹⁴

Donc la relation entre l'instituteur et la Française se déroule dans un cadre historico-politique, dont le narrateur est témoin et il assiste à l'événement du référendum qui réduit la voix des algériens au silence. Il assiste aussi à un attentat près de chez elle le 2 janvier 1959 : *La grenade a éclaté juste en face de chez elle, dans un café maure.*²⁹⁵

Etre témoin de la période de l'histoire nationale et rapporter les faits tels qu'ils se sont déroulés, cela était le but de l'auteur en tissant une

²⁹² Ibid., p.56.

²⁹³ Ibid., p.155

²⁹⁴ Ibid., p.127.

²⁹⁵ Ibid., p.155.

histoire d'amour fictive, dans un environnement de guerre pour l'indépendance, où les actants principaux sont l'Algérie à l'image de l'instituteur et la France à l'image de Françoise ; à ce sujet, amine Zaoui précise : *La Cité des Roses, un roman d'histoire, celle de l'Algérie mais également celle de l'individu. Une sorte d'autobiographie nationale.*²⁹⁶

Le dernier roman Feraounique est une histoire fictive retraçant des événements historiques de l'époque coloniale, c'est une forme de document historique de l'autobiographie et de l'histoire nationale algérienne.

La séparation entre Feraoun et Françoise, après que cette dernière a regagné son pays et après l'échec de cet amour entre les deux personnages, est un signe du refus d'assimilation et de cohabitation entre l'Algérie colonisée et la France colonisatrice.

A propos de la non-publication du roman à temps, à cause de l'engagement de Mouloud Feraoun, Rachid Feraoun disait :

*Un roman traitant d'un divorce des communautés, de la fin d'une « aventure » entre la France et l'Algérie, ne pouvait être d'à-propos. Soucieux des attentes de son lectorat son éditeur lui a suggéré d'en faire plutôt une grande histoire d'amour, « dans le style du film : « Brève rencontre », « une princesse de Clèves » kabyle dans une situation que n'avait pas prévu Mme de Lafayette.*²⁹⁷

A partir du témoignage de l'un des fils de Mouloud Feraoun, l'engagement du narrateur qui voulait laisser une trace historique, était non admissible par les français qui n'admettront jamais que l'auteur algérien soit un témoin du réel vécu et prenne une position politique.

Témoin, écrivain et instituteur, sont des qualités reconnues chez Feraoun, à travers ses écrits, mais la nouvelle qualité que nous pouvons synthétiser est celle d'un visionnaire. Dans son roman *La Cité des Roses*, il annonce le divorce fatal entre les deux personnages, entre les deux

²⁹⁶ Belkhiri Farida, *Mouloud Feraoun revient avec La Cité des Roses*, La tribune, 6 mars 2007.

²⁹⁷ Ibid.

communautés algérienne et française, et prédit qu'une nouvelle Algérie indépendante va naître.

Nous constatons qu'à travers un ouvrage d'ordre autofictionnel, le romancier, en se libérant des lois d'un genre d'écriture et en se penchant sur un genre où la fiction est permise, se permet d'aller le plus loin possible dans ses réflexions et de dénoncer les situations sociales, politiques et historiques.

Voulant être un témoin du réel, le narrateur a envie de transmettre un message de vérité en évoquant le réel, sur les faits et les événements d'une période donnée, y ajoutant une touche fictive. Ceci étant que l'autofiction est un genre d'écritures intimes et une fiction d'événements et de faits strictement réels selon S. Doubrovsky.

III-1-3- De l'histoire auctoriale à l'histoire sociétale :

Mouloud Feraoun a délaissé l'ethnicité dans ses œuvres précédentes, comme le démontre Emmanuel Roblès, qui disait que *le dessein de Feraoun était de témoigner sur ces êtres, sur le peuple auquel il appartient*²⁹⁸. A ce genre, l'auteur a préféré celui du témoignage avec son nouveau roman *La Cité des Roses*, assumant un rôle dans le récit ; dans ce même sens, Barbara Dos Santos cite :

*L'auteur qui n'est plus ce personnage de la Sainte-Beuve mais qui est tout de même revenu d'actualité est désormais perçu comme une figure auctoriale qui assume une "fonction" dans le récit*²⁹⁹.

L'auteur, dans ce genre de récit, assume une responsabilité d'ordre auctorial et sociétal.

²⁹⁸ Kennouche Kamel, *Mouloud Feraoun, 48 ans après son assassinat : Un écrivain tourmenté*, El Watan, 20/03/2010.

²⁹⁹ Dos Santos Barbara, *Voix auctoriale et réécriture de l'histoire dans la littérature portugaises et africaine post-coloniale*, disponible sur : <http://www.MSA-clermant.fr/rubrique3.html>.

Comme nous l'avons déjà signalé, Belkhiri confirme que *La Cité des Roses* est un roman d'histoire, celle de l'Algérie mais également celle de l'individu.

L'histoire tissée par Feraoun, est une histoire individuelle, et une sorte d'autobiographie auctoriale, celle d'un directeur Algérien qui raconte sa vie et les événements vécus pendant les trois années du quotidien d'un instituteur à Alger. Il débarque de la Kabylie, fuyant la mort, pour pouvoir exercer les fonctions de responsable d'une école qui se nomme *La Cité des Roses* :

*A l'orée du bois, il existait un centre éducatif pour les enfants du bidonville, lequel sans arrière pensée s'appelait "cité des Roses" et l'instituteur venait d'y être nommé pour exercer ses nouvelles fonctions. Il arrivait de la montagne.*³⁰⁰

Exerçant son travail, dans un arrière plan de guerre qui déchire la communauté algérienne et ses habitants partisans, Mouloud Feraoun raconte son quotidien entre l'école, la cour de l'école et les rues d'Alger. Le romancier, connu pour avoir voulu s'attribuer l'image d'un bon maître, en éloignant toujours la classe des événements de la guerre, cite :

*Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment.*³⁰¹

Le bon maître considère la classe et l'école comme un endroit sain. Les événements du roman se passent pendant les vacances, à la fin de l'année scolaire ou à son début. Ainsi, il compare la guerre qui s'infiltré au sein de l'école comme une encre rouge et cite : *Quelques semaines avant la fin de l'année scolaire.*³⁰². Même les dates parues dans le roman autofictionnel, démontrent que Feraoun considère l'école comme un lieu solennel, et les événements se déroulent en dehors des dates scolaires, comme le mois de Juillet, le 14 ou le 23 Août de l'année 1958.

³⁰⁰ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p14.

³⁰¹ Ibid. p43.

³⁰² Ibid. p.35.

Un autre indice explique une raison parmi d'autres laissant le bon maître tomber sous le charme de cette Française : c'est qu'elle est appréciée par les élèves :

*D'instinct, elle était du côté des faibles, des opprimés, se sentait de leur bord et allait toujours vers eux. Ici, ça serait pareil. (...)Quant à ses élèves, ils commençaient à s'ouvrir, à se confier à elle, à abuser de sa bonne foi, à devenir exigeants (...). Elle était décidée à se dépenser, à se fatiguer, à se tuer pour eux : ils la rendaient heureuse.*³⁰³

La représentation du vécu et l'emploi d'une description minutieuse, en opérant des flash-back, laisse entendre que le roman est un genre très proche de l'autobiographie mais, avec une touche fictive. L'acteur promet que les événements et les propos sont véridiques et que la description des lieux relate une certaine vérité. Ce qui laisse croire à une contradiction avec l'annonce du titre de l'œuvre *La Cité des Roses*. Il raconte son passé, durant lequel il a étudié à l'école normale *Dieu sait portant j'ai souffert à l'école normale et quels mauvais souvenirs j'aurais pu éternellement garder.*³⁰⁴

Commencer le roman par l'histoire d'un directeur d'école et de son histoire d'amour, avec une mise en scène littéraire, c'est pouvoir présenter l'histoire sociétale de tout un peuple qui vivait dans la haine, la souffrance et la misère durant l'époque coloniale :

*Feraoun signale qu'il n'a pas écrit une histoire d'amour mais que celle-ci n'est qu'un prétexte, un tremplin à la mise en scène littéraire d'un conflit sans autre issue que la séparation des protagonistes et l'indépendance.*³⁰⁵

Le déroulement et la mise en scène de l'histoire d'amour entre les deux actants du roman, n'est qu'une mise en scène et un prétexte de Feraoun pour pouvoir transgresser de l'auctoriale au sociétal, et annoncer librement le divorce entre les deux attroupements.

³⁰³ Ibid. p31.

³⁰⁴ Ibid., p134

³⁰⁵ A.F, *Une princesse de Clèves kabyle*, disponible sur : http://www.elwatan.com/?page=article_print&id_article=64386

La réponse du narrateur a été claire à son éditeur, lorsque ce dernier a souhaité apporter plus de corps à cette histoire : *On n'a pas besoin, à mon avis, d'en savoir plus sur sa vie privée. Il en est de même pour Françoise.*³⁰⁶

Revendiquer la situation et les événements qu'a connus l'Algérie est la preuve que le romancier traite le sociétal par le biais d'une Histoire auctoriale, ce qui le mène à répliquer à propos des modifications souhaitées par son éditeur.

Le passage précédant démontre que la vie privée des actants du roman, était négligeable aux yeux de Feraoun, mais ce qui compte, c'est de retracer et de dénoncer les événements antérieurs, et de mettre le sort de la société au premier plan.

L'indépendance proclamée par Mouloud Feraoun dans son œuvre était le but partagé à atteindre de tous les algériens qui croyaient en leur indépendance,

L'œuvre de *La Cité des Roses* retrace l'histoire collective d'un peuple, d'une nation, et cela à partir d'une histoire individuelle de l'instituteur ; l'inspiration des actions et des idées pour construire cette écriture intime, trouve sa force à partir d'une société à laquelle l'auteur appartient. C'est une retransmission d'une histoire collective par le biais d'une histoire d'amour individuelle; A cet effet, le journaliste Kamel Kennouche déclare :

*Feraoun se veut être le témoin de toute une communauté. Il informe les lecteurs sur les mœurs et les coutumes des habitants de ces régions. L'écrivain connaît les gens et les détaille scrupuleusement. Il confirme souvent ce qu'il a observé et entendu. Ainsi, les personnages évoluent dans un espace qu'il investit par ses observations.*³⁰⁷

³⁰⁶ Ibid.

³⁰⁷ Kamel Kennouche, *Feraoun Mouloud, 48 ans après son assassinat : Un écrivain tourmenté*, El Watan, le 20/03 /2010

Feraoun, dans ses écrits, fait des études soigneuses sur ses personnages ; ces derniers sont tirés de son environnement sociétal auquel il appartient, avant de les remettre au sein de son histoire.

Raconter son histoire avec une touche de fiction , être témoin d'une histoire de tout un peuple, et vouloir le propager au monde extérieur, est le travail d'un historien ou d'un journaliste spécialisé ; cela nous permet donc de considérer que le roman de *La Cité des Roses* est comme une sorte d'autobiographie nationale : *Pour moi c'est un roman d'histoire d'Algérie mais aussi de l'individu, c'est une sorte d'autobiographie nationale*³⁰⁸, déclare le directeur de la bibliothèque nationale d'Algérie.

Mouloud Feraoun décrit les événements et les faits qu'il a vécus, durant une période angoissante et stressante, en optant pour une écriture autofictionnelle sur le collectif. La réponse de la psychanalyse :

*On ne s'appartient pas. Même quand on est seul dans sa chambre, devant une machine à écrire, et qu'il n'y a personne pour vous voir, on ne s'appartient pas. L'absurde recherche de soi. La révélation de l'absurde se fait généralement dans l'angoisse : l'angoisse de la dignité chez Camus, celle de la responsabilité chez Sartre. Celle de ne jamais s'appartenir chez Dostoevsky.*³⁰⁹

Le stress vécu, la peur et la curiosité emmènent l'auteur de *La Cité des Roses* à débiter son histoire et sa quête par soi-même pour être le porte parole des siens, évoquant une époque entière durant le colonialisme. Il aurait donc passé de l'individuel au collectif, en s'articulant autour de lui-même et en décrivant l'état d'âme de tous les algériens, leur ressentiment et leur proclamation de l'indépendance, et le divorce de cette incertitude et de cette misère imposée par le colonialisme et de regagner leur liberté, leurs us et leurs coutumes.

³⁰⁸ Belkhiri Farida, *Mouloud Feraoun revient avec La Cité des Roses*, op.cit.

³⁰⁹ Isabelle Grell, *Pourquoi Serge Dostoevsky n'a pu éviter le terme d'autofiction*, disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/article/Laroussefr_-_Article/11000875

III-2- **La Cité des Roses et l'authenticité historique :**

Tout au long de la narration de l'histoire du roman *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun relate les conditions de vie misérables des algériens, durant la période coloniale et la répression féroce dont ils sont victimes, quotidiennement, de la part des forces colonialistes, et il déclare :

*Le miracle algérien ne pouvant me concerner, il m'en fallait un à ma mesure qui me donnât, moi aussi et tout seule l'occasion de vivre des moments exaltants. Au malheur qui pesait sur moi et m'écrasait depuis trois ans, il me fallait immédiatement ce remède radical et illusoire que savent inventer les âmes candides, du même genre que la lumière intérieure qui illumine le cœur de certains aveugles et à laquelle il leur suffit de croire.*³¹⁰

La chimère de voir un jour l'Algérie indépendante, ne concerne pas seulement les algériens, mais aussi Feraoun qui est impliqué à songer à une Algérie libre. Il veut avoir un remède qui puisse être la liberté d'expression afin de dénoncer clairement le colonisateur et d'écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Algérie, et il croit ferme en cette merveille.

Dans un autre passage de son roman, l'auteur avoue qu'une entente entre les deux communautés était impossible :

*Rien n'était moins sûr au contraire. Il y avait si peu de Marcel et de Mohamed qui jouaient ensemble. Par contre, les grands Marcel portaient des mitraillettes et les grands Mohamed déposaient des bombes.*³¹¹

La cohabitation entre les deux communautés est impossible à cette époque là, vu que l'auteur explique que même les petits enfants des deux attroupements ne jouent plus ensembles, quant aux plus âgés, certains déposent des bombes et d'autres utilisent leurs mitraillettes.

L'événement de la guerre des huit jours était évoqué dans le roman autofictionnel qui faisait partie de l'Histoire de l'Algérie durant la période coloniale.

L'utilisation des Flash-back et des dates clefs dans la rédaction de son œuvre, ainsi que des événements, comme ceux d'un 25 septembre, jour de la victoire des gaullistes qui ont pris le pouvoir, laisse dire que *La Cité des*

³¹⁰Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.75.

³¹¹) Ibid. p.41.

Roses est un roman qui traite de l'Histoire de l'Algérie. Tzvetan Todorov dit à ce propos :

*L'ordre chronologique idéal est plutôt un procédé de présentation, tenté dans des œuvres récentes, et ce n'est pas à lui que nous nous référons en parlant de l'histoire. Cette notion correspond plutôt à un exposé pragmatique de ce qui s'est passé. L'histoire est donc une convention, elle n'existe pas au niveau des événements eux-mêmes.*³¹²

Un ordre chronologique suivi lors d'une rédaction par un rédacteur est une faculté de présentation de l'histoire.

Le récit de vie, narré avec une touche fictive, permet à Feraoun de se livrer et de s'engager dans un combat de libération et d'engagement identitaire des individus dont-il fait partie.

La Cité des Roses est une histoire romanesque dont le but est d'exposer une raison historique et politique d'une Algérie, à une époque donnée de son histoire, et les événements décrits sont réels et ancrés dans les annales de l'histoire nationale et universelle.

Le roman autofictionnel témoigne d'une authenticité historique commençant d'un essai de cohabitation entre les Algériens et les Français à l'image de l'histoire d'amour qui régnait entre l'instituteur algérien et l'institutrice venue de France, mènent jusqu'à la prise de conscience chez les algériens, et se manifestant chez les écrivains algériens de la littérature algérienne d'expression française, dite engagée :

*L'amour étouffé et brûlant qui les unit trouvera les chemins de son effraction dans le besoin de liberté qu'ils éprouvent profondément. Mouloud Feraoun raconte son Algérie, celle qui s'affranchit de la France avant de rompre définitivement avec elle.*³¹³

L'auteur est déterminé à vouloir rompre avec la France et il nous fait savoir que la relation existante entre les deux personnages principaux du roman est vouée à l'échec alors que le sentiment de liberté est éprouvé.

³¹² Tzvetan Todorov, *Les catégories du récit littéraire*, op.cit., p.127.

³¹³ Yasmine Ben, *Le récit des déchirements*, dans *Le Maghreb*, 06 mars 2007, disponible sur : http://www.lemaghreb.dz.com/?page=detail_actualite&rubrique=Nation&id=2096

III.2.1. Le fictif stimulateur de l'histoire nationale en construction.

Et si le fictif serait un élément déclencheur d'une construction de l'histoire nationale ?

Jean-Louis Major déclare :

*C'est que le journal intime est étranger à la littérature ou qu'il en est exclu : il ne saurait donc donner lieu, à une lecture à l'égal du roman lui-même. S'il est lu, c'est comme catalyseur de vérité ou comme voie d'accès à la réalité intérieure.*³¹⁴

Le journal intime est considéré comme un allogène de la littérature mais, du fait d'être lu, il est un déclencheur de vérité, ou une piste pour atteindre une vérité.

L'acharnement des écrivains sur le genre autobiographique et des faits de leur vie personnelle, leur permet :

- De s'immerger à l'intérieur d'eux mêmes.
- De se livrer au combat identitaire, dont le but est leur vérité.

En utilisant la définition -par extension- du roman autofictionnel, on distingue que *tout roman autobiographique en considérerait qu'il y a toujours une part de fiction dans la confession.*³¹⁵

Relater sa vie individuelle, avec l'utilisation des éléments de fiction, leur permet de livrer un combat identitaire, dans le but d'inviter, d'inciter à extérioriser ; dans ce cas là, nous parlerons d'une unité de personnes, d'individus et donc d'une histoire d'un pays, d'une nation.

Quant au recours à l'élément fictif dans les écritures intimes, ayant pour objectif une description réelle du vécu, Arnaud Genon cite :

*L'autofiction, selon Dobrovsky, partagerait donc avec d'autres formes de l'écriture de soi (l'autoportrait l'autobiographie) l'authenticité du vécu qui y est rapporté.*³¹⁶

³¹⁴ Major Jean-Louis, *Journaux fictifs / fiction diaristique*, dans *Voix et Images*, vol. 20, n° 1, (58) 1994, p. 204.

³¹⁵ Note de lecture.

³¹⁶ Genon Arnaud, *Note sur l'autofiction et la question du sujet*, La Revue des Ressources, 2007, p18.

Le vécu, rapporté par le biais d'une forme d'écriture de soi, est authentique, et le vécu rapporté, celui de l'individu dans des conditions ou l'absurde d'un vécu de toute une communauté et de toute une histoire.

Le recours à l'autofiction par les auteurs, leur permet d'avoir une libre manifestation sur un sujet, pour en arriver à des fins littéraires personnelles, qu'on ne peut se permettre, sauf en introduisant un élément fictif, Stéphanie Michineau dit :

Colette investira l'autofiction étant confrontée à « la crise identitaire [...] que connaissent les femmes écrivains à son époque ». Enfin, la synthèse historique permet-elle de dégager l'importance de la Seconde Guerre Mondiale dans l'émergence de l'autofiction et de signaler qu'elle a souvent constitué un moyen pour exprimer l'indicible³¹⁷

Comme le démontre cette citation, l'élément fictif du genre autobiographique est perçu comme une astuce pour pouvoir faire sortir l'inexprimable.

Le recourt à une histoire d'amour dans le roman de Mouloud Feraoun a pour but de s'exprimer librement sur le devenir de l'histoire nationale, durant la période coloniale ,sous la couverture d'une histoire d'amour, où la parole aurait été surveillée, comme le démontre Feraoun dans un passage de sa narration et lors de l'écriture de son épilogue

*Vous ne voulez plus que nous soyons les dupes ? (...) Personne sensément ne pourrait vous le reprocher puisque en êtes capable. (...) détruisons, cassons tout et ne regrettons rien. Voilà. Je suis de cœur avec vous. (...) Vous avez trop souffert, je sais.*³¹⁸

Une écriture autofictionnelle peut avoir comme but, une recherche de l'identité, qu'elle soit individuelle ou collective. Ainsi, dans le cadre d'une recherche de l'histoire individuelle ou nationale, cette identité doit être combinée des faits strictement réels de l'histoire nationale, comme le démontre Alain Mouchel-Vallon : *L'identité nationale doit s'écrire selon*

³¹⁷ Michineau Stéphanie, *L'Autofiction dans l'œuvre de Colette*, Publibook, coll. EPU, série lettres & Langues - Lettres modernes, 2008, p.374. In <http://www.fabula.org/revue/document4922.php>.

³¹⁸Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit .pp. 169-170.

*Roddy Doyle de la réalité -vécue vers le texte et non dans le sens inverse.*³¹⁹

L'aspect littéraire, dans la recherche ou la quête d'une identité nationale, passe par le vécu du réel :

*La représentation de l'identité nationale dans sa forme littéraire ou historiographique se donne désormais une alternative par la voix d'une fiction, mais aussi par celle d'une littérature davantage critique de la réalité et d'elle-même.*³²⁰

Représenter et parler de l'identité nationale et de son histoire, peut être établi à travers la fiction pour revendiquer une réalité vécue.

Ces deux réflexions se situent dans le roman d'écriture intime de Feraoun :

*La crise dura plus de quinze jours, la quête de l'homme, passionnée, pathétique, le vida de son désir comme de malsaines humeurs et ses yeux s'éveillèrent sur un monde nouveau où, dans l'affolement général d'un matin de révolte, il lui apparut que le malheur d'un pays n'est jamais irréparable tant que demeurent vivaces en chacun la paix de l'âme*³²¹

L'identité de tout un peuple intégralement et, celle d'un instituteur algérien en pleine guerre, est tirée d'une réalité historique vécue réellement par le romancier, de plus, la représentation de l'identité nationale dans sa forme littéraire, est désormais traduite par l'oblique de la fiction, qui se manifeste dans le roman, sous forme d'une histoire d'amour entre un algérien marié et une française, elle aussi mariée, genre d'un amour interdit.

Après le départ de Françoise vers son pays natal, Mouloud Feraoun affirme le désaccord entre les Algériens et les Français, et le vœu d'être indépendant et de voir une nouvelle Algérie : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous.*³²²

³¹⁹ Mouchel-Vallon Alain, *La réécriture de l'histoire dans les romans de DERMOT, BOLGER, RODDY DOYLE ET PATRICK Mccabe*, 2005, thèse de Doctorat. P.249

³²⁰ Ibid. P506.

³²¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p.71.

³²² Ibid., p.166.

Le départ d'un personnage fictif de l'histoire, à l'instar de Françoise, contribue à une libre manifestation du devenir de l'histoire nationale et une libre expression sur le sort de l'Algérie afin de prendre position pour une liberté engagée.

Dans ce cas là, nous pourrions considérer que l'homme de lettres, Feraoun, est un visionnaire, comme le souligne son fils Rachid :

*Il n'est plus témoin mais acteur, ce qui lui permet d'aller plus loin dans ses réflexions, de dénoncer et de prendre parti, d'annoncer le divorce inéluctable entre la France et l'Algérie, et de prédire la nouvelle Algérie qui va naître.*³²³

Les auteurs tendent à recourir à l'élément fictif pour se libérer des lois, de leurs affaiblissements et pour une libre manifestation sur l'histoire de l'individu afin d'envisager le commencement de la construction d'une histoire nationale.

Tout cela est dû à la parole, à l'écrit qui sont les moyens les plus efficaces devant un empire, puisque l'écriture a été inventée pour laisser une trace dans l'histoire, et à travers tous ces écrits, lettres, poèmes, nous retrouvons cet objectif.

Arnaud Tellier, dans son ouvrage *Expériences traumatiques et écriture*, nous livre des réflexions :

*L'écrit s'impose devant l'impossibilité de dire, de parler. En effet, pour lui, écrire, c'est se protéger de l'affect insoutenable auquel est confronté celui qui témoigne oralement. Dans le témoignage oral, le sujet est confronté à sa propre voix qui porte l'affect à l'insu de celui qui parle.*³²⁴

Pour lui, l'écriture est d'abord un témoignage et une armure de la parole pour se protéger. Dans le même sens Roberto Vallarino dit :

L'écrivain transforme en paroles, idées, vers, contes, nouvelles, essais ou œuvres théâtrales les éléments externes qui constituaient son espace propre. Dans ce processus, il utilise comme catalyseur son goût, sa sensibilité, ses nécessités. Il

³²³Rachid Feraoun, *Un livre d'outre-tombe*, op.cit.

³²⁴Arnaud Tellier, *Expériences traumatiques et écriture*, Paris, Anthropos, 1998.

pénètre ainsi, dans un autre espace : celui de la volonté de style.
325

A l'aide de l'écriture, les littérateurs expriment leurs idées et leurs besoins emprisonnés qui bâtissent leur espace propre ; ce qui est donc un catalyseur.

Pour conclure, nous estimons que le fictif est un catalyseur pour une libre manifestation, une ouverture pour une construction de l'édifice d'une identité nationale et de son histoire, Comme le confirme Amaury Grimand :

*La recherche empirique est essentiellement une forme de narration, certes quelque peu ésotérique. Comme tous les conteurs d'histoires, nous avons besoin de matériaux autour desquels construire nos récits, le matériau empirique jouant ce rôle. Nous ne créons pas les théories dans le vide. L'activité managériale sert de catalyseur à la pensée créatrice. Le matériau empirique sert de prétexte au travail théorique mais le discours ainsi produit est essentiellement de la fiction*³²⁶

III.2.2. L'identité nationale : de la construction de soi à l'affirmation du moi :

Comme nous l'avons déjà cité, l'identité nationale désigne à la fois un sentiment d'appartenance et la conscience de faire partie d'un ensemble national.

Dans les écrits feraouniques, le romancier est à la recherche de sa propre identité, arrachée par le colonisateur Français ; ce dernier avait pour objectif de faire réussir l'assimilation culturelle et linguistique des autochtones, en niant à ces derniers leur identité.

Khaoula Taleb Ibrahim dit à ce sujet :

³²⁵ Roberto Vallarino, sans titre, in *L'écrivain et l'espace*, Montréal, l'Hexagone, 1985, Disponible sur : www.phil.muni.cz/plonedata/wurj/erb/volumes-31-40/sasu03.pdf.

³²⁶ Grimand Amaury, *DE la fiction comme méthode de recherche légitime en gestion des ressources humaines*. CEREGE - IAE de Poitiers.

*La politique de négation du colonisé se voit donc renforcée par l'annulation des écoles et de sa langue institutionnelle, l'Arabe qui aboutit à un appauvrissement culturel considérable sinon à la déculturation organisée.*³²⁷

La quête par Feraoun de sa propre identité, à travers son nom de famille, dans son roman *Le fils du pauvre*, comporte une recherche pour un agencement et pour une construction de sa propre identité ainsi qu'une affirmation de tout un peuple. Le vrai nom Feraoun était *Ait Chabane*, alors que le nom Feraoun vient de :

*la décision arbitraire des officiers des affaires indigènes qui, après l'insurrection de 1871 contre la conquête française, furent chargés d'établir les listes d'état civil afin de mieux contrôler la population.*³²⁸

Nous savons que le nom a une grande importance dans leur village, et c'est vrai pour toute l'Algérie ; ceci est manifesté clairement dans le passage qui suit :

*Un nom de famille qu'on porte avec fierté en Kabylie, on prend sa défense avec acharnement à ce que personne ne porte atteinte. Un auteur qui veut se débarrasser de son nom d'emprunt, des noms qui sont pour la majorité du peuple kabyle étrangers, qui ne rappelle rien de l'histoire ni le passé. Le nom de famille en Kabylie on le porte comme une auréole, qui démontre la racine, l'origine des familles. L'engagement identitaire de Mouloud Feraoun dans *Le fils du pauvre*, est engagement implicite, qui tient à démontrer à travers les spécificités de son village Tizi Hibel, que tous les autres villages kabyles sont pareils.*³²⁹

Le nom de famille a une grande valeur chez les algériens, l'extériorisé par Feraoun démontre que c'est un engagement identitaire inexprimé.

Donc la quête au vrai nom véhicule une quête d'un peuple à la reconnaissance par ses adversaires.

³²⁷Taleb Ibrahim Khaoula, *Les Algériens et leur (s) langue(s)*, Alger, éd. El hikma, 1995, p.74.

³²⁸ *La question identitaire dans « Le fils du pauvre. », op.cit.*

³²⁹ Ibid.

C'est un cheminement tracé par le romancier pour une quête de l'identité nationale, en allant du régionalisme à l'universalité, que Feraoun révèle dans ses romans, comme le démontre Arezki Metref :

*Ce qui est supposé le singulariser dans un réduit régional opposé à quelque chose qui serait l'universalité se renverse d'un coup lorsqu'on s'aperçoit que les plus grands écrivains de tous les pays et de tous les temps n'ont fait que raconter des histoires qui se sont déroulées dans leur Tizi Hibel (lieu de naissance de Mouloud Feraoun) respectif. En faisant un reportage sur les traces de Feraoun à Tizi Hibel il y a deux ans, je me suis aperçu, en effet, à quel point Feraoun a été un écrivain régionaliste comme l'a été, pour sa région, Faulkner ou pour la sienne, Gabriel Garcia Marquez. Au fond, un écrivain universel est un écrivain régionaliste qui a su universaliser sa région. Et de ce point de vue, Feraoun est indiscutablement un écrivain universel.*³³⁰

Les plus grands écrivains relatent des histoires qui se sont réellement passées devant leurs yeux et dans leurs villes, pour les amener à l'universel ; un écrivain universel est un écrivain régionaliste qui a su universaliser sa région, comme le cas de Feraoun qui est devenu un des plus grands littérateurs connus.

Dans son récit autofictionnel *La Cité des Roses*, Mouloud Feraoun retrace les événements de l'histoire de l'Algérie, à l'époque coloniale, tout en cherchant une quête de l'identité nationale qui était à la croisée des chemins dans une période donnée. Le départ définitif de Françoise, alimente en lui une force d'affirmation de son identité nationale *Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois qui voulaient prouver au monde que l'Algérie était à eux.*³³¹ Dans un autre passage, il affirme : *Il s'agissait pour nous de reconquérir notre liberté et d'être maître chez nous*³³²

L'emploi du pronom personnel, à la première personne du pluriel *Nous*, indique l'appartenance à une identité collective.

³³⁰ Arezki Metref, « Pour une relecture perpétuelle de Feraoun », Le soir d'Algérie, 17 mai 2007, disponible sur : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2007/05/17/article.php?sid=53706&cid=31>

³³¹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p165.

³³² Ibid., p.161.

Il cite : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre livre, nous détruisons toutes les statues*³³³, le terme *statues* dans ce passage désignerait les fondements de l'identité Française à laquelle la communauté Algérienne refuse d'appartenir durant la colonisation, alors que les fondements de l'identité algérienne sont la langue arabe et l'Islam.

Les raisons qui ont mené Mouloud Feraoun à entamer une écriture autofictionnelle sont d'ordres identitaires et historiques, dans le but d'une affirmation de soi. Le fait de donner plus de rôle à ses actants, avec une simple lecture en profondeur, démontre l'engagement de cet écrivain en faveur d'une Algérie libre.

Feraoun, en s'inscrivant dans la nouvelle littérature dite *engagée*, comme perspective la revalorisation de l'histoire des indigènes et la prise de conscience identitaire. La revalorisation de ses personnages indigènes se manifeste dans son roman *La Cité des Roses*, où il déclare : *Il faut dire que le directeur n'avait plus du tout le sens d'un ridicule. par contre il a gardé tout son orgueil.*³³⁴

La quête, pour la construction d'une identité de soi : *C'est que vous avez décidé de fabriquer vous-mêmes vos statues et de les proposer aux autres.*³³⁵ Feraoun aurait été en quête tout au long du déroulement de l'histoire de son œuvre qui s'orienterait vers une affirmation du moi, et qui interpellerait les idées qui le qualifient d'assimilé

Cet écrivain Algérien d'expression Française a été considéré comme un écrivain régionaliste allant jusqu'à dire qu'il est considéré comme assimilé, vue sa position vis-à-vis de l'occupation et le sort politique de l'Algérie :

Si Mouloud Feraoun s'est focalisé, dans Le fils du pauvre, sur la seule région de Kabylie, c'est parce qu'il voulait décrire des réalités qu'il a vécues, dans sa propre région, qu'il connaît bien, et ces réalités kabyles sont une partie intégrante des réalités

³³³ Ibid. p.169.

³³⁴ Ibid, p.15.

³³⁵ Ibid., p.p.169-170.

La quête et la construction d'une identité individuelle commencerait dans le roman *Le Fils Du Pauvre* qui pourrait être un roman d'initiation à une quête et une amplification de l'identité de soi, aboutissant à l'affirmation du moi personnelle et nationale.

III.2.3. Récit autofictionnel et histoire nationale

Y aurait-il un raisonnement et une relation étroite entre l'écriture et la rédaction d'un roman autofictionnel et l'histoire nationale ?

Est-ce que le récit autofictionnel est un prétexte pour une quête et une recherche pour une narration de l'histoire nationale, où bien est-ce l'histoire nationale qui donnerait naissance à un roman autofictionnel ?

C'est à partir de ces réflexions, que nous allons essayer de projeter la lumière sur la relation existante entre la rédaction d'un roman autofictionnel et l'histoire nationale, qui relate entre ses plis l'identité nationale. Dans sa définition la plus large, Serge Dobrovsky en formulant comme suit:

Autobiographie ? Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté.³³⁷ De plus L'autofiction est le récit d'évènements de la vie de l'auteur sous une forme plus ou moins romancée (L'Autofiction est généralement fondée sur l'identité entre le nom de l'auteur (le plus souvent conforme à l'état-civil de l'écrivain) du narrateur et du protagoniste. (Dans certains cas, narration à la 3^e personne du singulier³³⁸

³³⁶ Arezki Metref, « Pour une relecture perpétuelle de Feraoun ». Op.cit

³³⁷ <http://www.autofiction.org/index.php?post/2008/10/22/Serge-Dobrovsky%3A-De-LEvasion-a-La-Dispersion-ou-Du-roman-vrai-vers-lautofiction>.

³³⁸ Ibid.

Mouloud Feraoun, dans son roman autofictionnel *La Cité des Roses* affirme que les événements narrés dans son roman sont tirés de son propre vécu :

*Mais, pour être sincère, ces questions que je me posais intérieurement au début, je ne les fais ressurgir que pour tenter de recréer un état d'âme, de faire revivre des souvenirs biens morts sous une cendre froide.*³³⁹

Recréer un état d'âme et revivre des souvenirs bien morts, sont des indications formelles, qui sont esquissées dans la narration autofictionnelle, que nous livre Feraoun.

L'histoire nationale est un ensemble d'événements, qu'une nation a connus, dans une période de son histoire. Feraoun, dans le même roman autofictionnel, nous livre des événements, qui se sont vraiment passés à l'époque coloniale et qui font partie de l'histoire nationale algérienne ; ces événements étaient vécus par le romancier lui même, comme il l'illustre, notamment avec des dates clefs ou des séquences historiques :

*Demain, 28 septembre, Référendum. La compagne pour le "oui", tonitruante et sûre d'elle-même a réduit les musulmans au silence.*³⁴⁰

Ou même des indications littéraires romancées par lui même :

*Lorsque j'ai appris qu'ils avaient quitté définitivement l'Algérie, je n'ai éprouvé qu'une légère contrariété (...) A cette légère contrariété se mêlait un sentiment de délivrance et de légitime orgueil.*³⁴¹

Le départ de Françoise vers son pays d'origine, serait un signe d'une impossible entente avec les français colonisateurs. Cette période est connue comme une période de *prise de position*.

Pour pouvoir identifier et cerner le terme de l'autobiographie nationale, les éléments seraient présents dans le roman autofictionnel de Mouloud Feraoun ; *La Cité des Roses*, l'histoire politique, qui régnait à

³³⁹ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.161.

³⁴⁰ Ibid. p.127.

³⁴¹ Ibid., p.163.

cette époque, l'occupation française : *Par contre, les grands Marcel portaient des mitraillettes et les grands Mohammed déposaient des bombes.*³⁴².

Un autre élément entre dans la définition et la compréhension de l'autobiographie nationale, qu'on aperçoit dans ce même roman. C'est l'étude de la psychologie du peuple algérien par le biais des enfants, plus précisément à travers les élèves de l'école, durant cette époque :

*Il regrettait, par exemple, ses anciens élèves (...) Il n'y avait plus âme qui vive. Quant aux tous derniers, en d'autres lieux, qui n'étaient pas encore des hommes, ils se préparaient sans doute à subir à leur tour cet inexorable destin qui était imposé à leur génération.*³⁴³

Pour une lecture témoignage et même d'une narratologie sur l'époque de l'histoire nationale, l'*iconographie*³⁴⁴ est une solution pour le faire, comme le démontre Daniel Jacobi :

*L'image dans les documentaires pour la jeunesse est aussi le lieu où s'affirment les points de vue et les partis pris, qu'ils soient directement liés à la médiation scientifique ou au projet éditorial dans une perspective plus large.*³⁴⁵

A l'aide d'une trace documentaire, la narration de l'histoire nationale pourrait être traitée et dévoilée au grand public ; cette trace documentaire pourrait être sous forme d'un film documentaire, de photographies, de documentaires sonores. Nous considérons qu'un roman jouera le même rôle qu'une iconographie, comme l'a fait Feraoun, dans son roman où il jouait un double rôle : celui d'un acteur dans le roman et d'un témoin des événements de l'époque coloniale, avec les jours qui précédèrent le 28 septembre celui du référendum :

Non, ma chérie, je n'ai pas rêvé. Hier et avant-hier mon sommeil fut troublé (...) Des bureaux de vote sont installés à la cité. (...) Aujourd'hui, on m'envoie les paras pour perquisitionner.

³⁴² Ibid. p.41.

³⁴³ Ibid. p.17.

³⁴⁴ Note de lecture.

³⁴⁵ JACOBI Daniel, *Les sciences communiquées aux enfants*. Grenoble, PUG, 2005, p.109.

Ils ont ouvert tous les placards, fouillé les poêles, les casiers, les coins et les recoins. »³⁴⁶

Ces événements dévoilés dans le roman de Feraoun, témoignent d'événements réellement passés pendant la guerre de libération algérienne, et l'écriture est un moyen pour en témoigner.

Sur le plan absolu, les romans traitant la guerre de libération ont en commun les caractéristiques suivantes : leur écriture est ordonnée, les événements du récit sont racontés en respectant la chronologie et la structure des textes est simple, claire et linéaire.

Cette organisation du récit reflète la mémoire collective sur laquelle ces textes reposent. Les auteurs savent que leur public connaît les faits à fond, que même beaucoup de lecteurs ont été impliqués dans les événements, d'une manière très directe et souvent douloureuse. Ils savent surtout que le jugement porté sur ces événements fait l'objet d'un consensus national.

L'écriture de la mémoire collective et de l'histoire nationale à travers les romans, aurait pour objectif, de combattre l'oubli pour une libre manifestation des idées parce que l'histoire nationale se manifeste comme un résumé, comme le démontre le passage d'Ernstpeter Ruhe :

La mémoire collective est un résumé, un concentré, un dépôt de tous les souvenirs rassemblés par beaucoup d'individus, mais purifiés de tout ce qui leur est personnel ; elle est le savoir historique apaisé, non-problématique d'une communauté. – La mémoire individuelle, par contre, est caractérisée par une surabondance de détails; elle entretient un rapport problématique avec l'histoire; elle est la recherche continue d'une orientation dans les chemins tortueux d'un labyrinthe. Si l'une -l'individuelle - est supérieure à l'autre par sa richesse et sa complexité, l'autre -la collective - rétablit l'équilibre par sa résistance face aux attaques du temps, face à l'oubli.³⁴⁷

³⁴⁶Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p.127.

³⁴⁷Ernstpeter Ruhe, *Histoire nationale et roman Algérien*, disponible sur : http://www.opus-bayern.de/uni-wuerzburg/volltexte/2009/3402/pdf/Ruhe_Histoire.pdf

Feraoun, dans sa rédaction, démontre que le roman autofictionnel est une trace d'une époque et de quelques événements réellement passés et, c'est aux lecteurs de lutter après lui contre l'oubli :

*C'est ce que vous avez décidé de fabriquer vous-même vos statues et de les proposer aux autres. Personne sensément ne pourrait vous le reprocher puisque vous y mettez le prix.*³⁴⁸

Ainsi, une réflexion de M'hamed Dahi nous interpelle:

*L'éloignement des expériences vécues (Une enfance sélective, Histoire artificielle), la méconnaissance de quelques aspects du passé et l'oblitération du pacte autobiographique encouragent les manœuvres de la représentation narrative et renforcent le processus de la fictionalisation du moi.*³⁴⁹

Cette réflexion démontre que les événements du passé, ceux qui s'introduisent dans les éléments qui définissent l'histoire nationale, mènent à une fictionalisation du moi, pour une écriture intime fictionnelle.

Arrivant à ce point, nous pourrions affirmer que l'histoire nationale est celle qui donnerait naissance à un roman autofictionnel, avec la volonté d'universaliser l'époque et de lutter contre l'oubli ; c'est alors que ces romans servent comme une certaine référence historique et littéraire en même temps.

Dans le passage suivant du roman *La Cité des Roses* de Mouloud Feraoun, une réflexion nous interpelle sur les raisons qui mènent à une écriture sur l'histoire nationale, une histoire fictive qui est utilisée comme allégorie, il dit : *chacun s'efforçait d'oublier ses propres soucis pour des soucis plus nobles afin de mieux se situer dans un monde, face à un autre monde.*³⁵⁰

Une telle déclaration du romancier qui mènerait à comprendre le vouloir d'un changement, et l'emploi d'une narration fictionnelle, aurait

³⁴⁸ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit. p.p.169-170.

³⁴⁹ M'hamed Dahi, *L'autofiction dans la littérature maghrébine*, entretien de Arnaud Genon, in <http://www.mohamed-dahi.net/site/news.php?action=view&id=47> (vu le 01/04/2010)

³⁵⁰ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Op.cit, P.166.

été dans le but de raconter, de dénoncer et de s'exprimer librement sur les faits et les événements de l'histoire algérienne.

Conclusion

Nous constaterons, que l'utilisation et l'orientation vers la fictionalisation de soi, lors d'une écriture, ne serait qu'un prétexte pour un libre discours et une quête sur l'histoire nationale.

La relation étroite, qui existe entre le roman autofictionnel et l'histoire nationale, se manifeste dans les écrits autofictionnels, où l'écriture sur l'histoire nationale permet l'émergence du genre autofictionnel, avec l'effet miroir ; ce dernier n'est qu'un prétexte utilisé par le romancier pour une libre manifestation et la narration de l'histoire nationale. Donc, nous dirons qu'un rapport de complémentarité existerait entre les deux notions.

Le roman autofictionnel de *La Cité des Roses* est inspiré des événements vécus par l'auteur et par tous les algériens à cette époque. Le romancier, par le biais de l'écriture, voulait transmettre et faire une quête sur l'histoire nationale, sous forme d'une littérature intime, où la fictionalisation du moi est régnante dans le récit et pour une libre manifestation.

La quête de vouloir parler et de prendre position par Feraoun dérange les français, et c'est pour cette raison que le roman fut publié 45ans après son assassinat.

Conclusion générale

Arrivé au terme de notre modeste travail, nous proposons de jeter un regard en arrière, qui soit récapitulatif afin d'apporter des réponses concernant notre problématique. Le roman arraché de l'oubli de Mouloud Feraoun, de son intitulé *La Cité des Roses* appartient au genre autofictionnel, et de part son langage *romancé* employé tout au long de la narration de l'histoire, où la réalité et la fiction cohabitent ensemble et des faits existants.

L'emploi de la fiction nous a permis de mieux cerner les différents messages transmis par l'auteur, comme forme d'un pouvoir d'invention rédactionnel. La dénonciation des instants vécus et la volonté de l'auteur pour un changement du vécu et une libre manifestation de son existence, de l'histoire et de l'identité, les prétextes de ce choix d'écriture sont les mêmes raisons qui ont mené Feraoun à rédiger *La Cité des Roses*, ainsi que celles qui ont retardé la publication de l'œuvre, ces raisons d'ordre social, historique et identitaire ainsi que celles qui ont retardé la publication de l'œuvre.

Dans *La Cité des Roses*, l'écriture feraounique a créé des passerelles pour faciliter le passage de l'autobiographie à l'autofiction, deux concepts réunis dans le cadre des écrits de l'intime.

Feraoun à travers son œuvre *La cité des Roses* est à la limite du genre autobiographique et du genre autofictionnel, qui se réunissent pour bâtir des frontières flous.

Cette démarche nous a permis d'affirmer l'appartenance de notre œuvre au genre autofictif, déjà mentionné sur la couverture du *roman*. Ce *roman* s'ajuste pleinement au domaine de la rédaction autofictive avec l'analyse du *Je*, ainsi qu'aux d'autres éléments, affirmant l'appartenance à ce genre.

L'analyse du *Je* au sein de *La Cité des Roses* s'avère être non seulement un élément primordial pour l'affirmation de soi, mais aussi un élément de l'affirmation de son identité et celle de l'identité collective. Cette dernière doit être une mise en commun d'une communauté plus grande d'hommes qui se perçoivent des points collectifs dans leurs identités respectives.

Mettre la lumière sur le personnage principal de l'instituteur, c'est mettre la projection sur l'auteur et son vécu et les éléments qui s'harmonisent et se ressemblent étonnamment. Ce dernier met en valeur son identité au milieu de l'identité collective, du fait que l'auteur est le est le reflet et le plénipotentiaire de sa société.

Le genre autofictionnel adopté par Mouloud Feraoun est une dénonciation des moments vécus durant la période coloniale, démontrant la prise de position, sa participation à la lutte pour l'indépendance et à s'inscrire dans l'histoire de l'Algérie (sachant que Feraoun a été longuement critiqué pour sa non adhésion totale à la guerre de libération nationale et en se conformant au rôle d'observateur.)

Ceci déclenche un conflit interne chez Feraoun, lui facilitant le passage d'un Feraoun spectateur à un Feraoun témoin et acteur de l'histoire, pour une réhabilitation de soi.

L'écriture pour le romancier est devenue une forme d'indépendance et de libération de soi, en exposant des faits et des visions pour marquer son nom dans les annales de l'histoire, et d'autre part, il détermine par le biais de l'écriture autofictive son alignement à la cause nationale, il déclare :

Un an après son départ éclata la plus violente révolte des ultras algérois ...j'ai vécu dans une folle terreur parce que cette semaine avait débuté pour moi par une grenade lancée contre ma

*fenêtre et une lettre anonyme écrite de la main gauche – celle de M.G.*³⁵²

Le romancier Feraoun a voulu que son œuvre soit le moyen d'une quête identitaire et d'une manifestation sur l'histoire, où se mêlent amour, souffrance et indépendance. Ainsi, il nous fait suivre le cheminement qu'il a esquissé pour la rédaction et la mise en œuvre *La Cité des Roses*.

La création d'un personnage fictif cache la présence d'une personne réelle, ainsi que l'emploi des pronoms de la troisième personne soumet l'œuvre à un niveau de fictionnalisation, en essayant de nous éloigner de la personne réelle de l'auteur qui se fictionnalise à travers le roman.

Le phénomène de l'identité évoqué par Feraoun dans son roman *La cité des Roses* dévoile les raisons qui ont conduit l'auteur à soulever ce concept et à vouloir la reconquérir, il affirme : *Nous sommes des musulmans et, en vertu de notre livre, nous détruisons toutes les statues. Des statues creuses comme vous pouvez le constater.*³⁵³

L'auteur renoue à ses propres traditions, à sa croyance, et il est déterminé à les reconquérir, en exhortant ses compatriotes d'en faire de même. Il cherche à retrouver sa vraie identité perdue, celle son appartenance aux Ait Chaabane. Ce complexe qu'il a enduré tout au long de sa vie est cité dans ses œuvres : *Le Fils du Pauvre* et *La Cité des Roses*.

L'écrivain était tout au long de sa narration et de son écrit à la recherche de son identité par là à celle de tous les algériens, allant de la singularité à la pluralité.

Feraoun souhaite que tous les algériens se serrent les coudes, pour arracher la liberté, la reconquérir et avoir son propre statut. L'emploi de l'écriture intime dans son dernier roman a facilité à l'auteur son affirmation

³⁵² Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., P.165.

³⁵³ Ibid., p. 169.

de soi au sein de sa collectivité et à réajuster sa position tant polémique et son destin individuel) la mémoire collective.

Il s'affirme par le biais de son roman comme témoin de l'histoire de son pays, allant de l'individuel à la mémoire collective.

De sa part, Amine Zaoui estime :

*La Cité des Roses m'a renvoyé vers un autre roman, Le fils du pauvre. L'auteur y utilise le même style, simple mais poétique simple mais profond. Pour moi c'est un roman d'histoire d'Algérie, mais aussi de l'individu. C'est une sorte d'autobiographie nationale.*³⁵⁴

Nous pouvons estimer que le roman de Feraoun, exhumé de l'oubli, est considéré comme une référence historique, authentique passant de l'histoire auctoriale à l'histoire sociétale. Nous ajoutons que l'auteur a adopté le fictif, comme catalyseur pour une libre manifestation de l'histoire nationale en construction, en vue d'aboutir à une cohésion du **nous** et du **moi**.

Le roman de *La Cité des Roses* est une histoire d'amour étincelante, c'est celle d'un directeur d'école algérien et d'une institutrice française, durant laquelle, ils connaîtront les anxiétés d'une passion interdite. Cette histoire reflète une autre passion vigoureuse, celle des deux communautés qui a lié les deux pays, L'Algérie et la France. Notre romancier soutient son pays, une Algérie qui s'affranchit de la France avant la rupture définitive.

A ce sujet, Feraoun déclare : *Débarrassé de Françoise et heureux qu'elle fut loin d'Alger, étrangère à ce qui se passait, je pouvais me livrer à mon ressentiment en toute liberté,*³⁵⁵

³⁵⁴ Farida Belkhir, *Mouloud Feraoun revient avec la Cité des Roses*, La Tribune, 06 mars 2007.

³⁵⁵ Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, op.cit., p.p. 166-167.

D'après notre modeste travail, le récit autofictionnel de Mouloud Feraoun, intitulé *La cité des Roses*, éclaire plusieurs zones d'ombres sur le parcours du romancier, ses engagements politiques et identitaires, qui seraient restés confus, jusqu'à la publication de son dernier roman, déterré de l'oubli, 45 ans après son assassinat.

Bibliographie

Bibliographie de Mouloud Feraoun

1. Feraoun Mouloud, *Le Fils du Pauvre*, Alger, Entreprise nationale du livre, Alger, 1986.
2. Feraoun Mouloud, *La Terre et le sang*, édition Le Seuil, Paris, 1954.
3. Feraoun Mouloud, *Les Chemins qui montent*, Le Seuil, Paris, 1957.
4. Feraoun Mouloud, *Journal 1955-1962*, Le Seuil, Paris, 1962.
5. Feraoun Mouloud, *Lettres à ses amis*, Le Seuil, Paris, 1969.
6. Feraoun Mouloud, *L'Anniversaire*, Le Seuil, Paris, 1972.
7. Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Alger, édition Yamcom, 2007.

Ouvrages théoriques

1. Achour Christiane, *Mouloud Feraoun, une voix en contrepoint*, Paris, Silex, 1986.
2. Achour Christiane, « *Pour une histoire du français en colonie* », *Études de linguistique appliquée*, 78, avril-juin 1990.
3. Bouchindhomme Christian, *Temps et récit de Ricœur Paul en débat*, Cerf, 1970.
4. Bounfour Abdallah, *L'Autobiographie impossible*, in *recherches linguistiques et sémiotiques*, Rabat, 1984.
5. Camus Albert, *L'Étranger*, Folio, 1991.
6. Couturier Maurice, *La Figure de l'auteur*, Le Seuil, 1995.
7. De Montaigne Michel, *Des Cannibales, Essais*, livre I, chap. 33, Mille et une nuits, 2000.
8. Dejeux Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1982.
9. Doubrovsky Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.
10. Doubrovsky Serge, *Le Livre brisé*, Paris, Grosset, 1989.
11. Franchine Gérard, *Le Fils du pauvre : analyse critique*, Paris, Ed Le printemps.
12. Hubier Sébastien, *Littératures Intimes, Les Expressions du moi de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2003.
13. Jouve Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Paris, presse universitaire de France, 1998.

14. Käte Hamburger, *La Logique des genres littéraires*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1986
15. Kaufman, Jean-Claude. *L'Invention de soi, une théorie de l'identité*. Édition Hachette littérature. Collection Pluriel, 2005.
16. Lecarne Jacques et Tabone Eliane Lecarne, *L'Autobiographique*, Paris, Armand Colin, 1997.
17. Lejeune Philippe, *Le Pacte autobiographie*, Points Essais, Le Seuil, Paris, 1996.
18. Lejeune Philippe, *Les Brouillons de soi*, Le Seuil, 1998.
19. Lewinsky Edmond Marc, *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992.
20. Major Jean-Louis, *Journaux Fictifs / Fiction Diaristique*, in *Voix et Images*, vol. 20, n° 1, (58), 1994.
21. Michineau Stéphanie, *L'Autofiction dans l'œuvre de Colette*, Publibook, coll. EPU, série lettres & Langues - Lettres modernes, Paris, 2008.
22. Milly Jean, *Poétique des textes*, coll. cursus, Paris, 2008,
23. Mucchielli Alex, *L'Identité*. Presses Universitaire de France. Collection Que sais-je?, Paris, 2002.
24. Taleb Ibrahim Khaoula, *Les Algériens et leur (s) langue(s)*, Alger, éd. El hikma, 1995.
25. Todorov Tzvetan, *Les Catégories du récit littéraire*, Extraits de Communications, n° 8, Paris, Le Seuil, 1966.
26. Valette Bernard, *Le Roman : Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Armand Colin, 2005.

Les Articles :

1. Baeza Laura, *Le réel à l'assaut de l'imaginaire*, El Watan, 14-06-2011.
2. Bekkat Amina Azza, *Le Vrai anniversaire*, El Watan, 29 mars 2007,
3. Belkhiri Farida, *Mouloud Feraoun revient avec la cité des Roses*, La Tribune, 06 mars 2007.
4. Feraoun Rachid, *Un livre d'outre-tombe*, El-Watan, 29mars2007,
5. Genon Arnaud, *Note sur l'autofiction et la question du sujet*, La revue des ressources, 2007
6. Kennouche Kamel, *Mouloud Feraoun, 48 ans après son assassinat : Un écrivain tourmenté*, Le Quotidien Algérie, éd. 20-03-2010,
7. Major Jean-Louis, *Journaux fictifs / fiction diaristique*, in *Voix et Images*, vol. 20, n° 1, (58) 1994

8. Metref Arezki, *Pour une relecture perpétuelle de Feraoun*, Le soir d'Algérie, 2007-05-17.
9. Mokhtari Rachid, Passerelles-N°15, Janvier 2007.
10. Sari Nora, *La Cité des Roses exhumé de l'oubli*, Le soir d'Algérie 06 mars 2007.
11. Thénault Sylvie, "Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie", *Vingtième siècle*, n° 63, juillet- septembre 1999, p. 65-74.
12. Vinsonneau Geneviève, *Socialisation et identité*, *Sciences Humaines*, n° 110, novembre 2000,

Les Thèses :

1. Mouchel-Vallon Alain *La Réécriture de l'histoire dans les romans de DERMOT, BOLGER, RODDY DOYLE ET PATRICK Mccabe*, 2005, thèse de Doctorat.
2. Platon in Champain, Pascal (2002), *Roman et fiction au XVIIème siècle : le commentaire comme condition d'actualisation du genre*, Thèse de doctorat, Université René Descartes, Paris V.
3. Sicart Pierre-Alexandre, *Autobiographie, Roman, Autofiction*, thèse en cotutelle entre l'Université Toulouse II-le Mirail & New-York University, 2005

Dictionnaires et encyclopédies.

1. Encyclopédie électronique Universalis, 2005.
2. Dictionnaire *Larousse*, Paris, 2010.
3. Le Dictionnaire du littéraire, Ed. PUF, Paris, 2002.

Les sites d'internet consultés :

1. www.etudes-litteraires.com
2. www.letudiant.fr/
3. www.ldh-toulon.net
4. www.depechedekabylie.com
5. <http://www.limag.refer.org>
6. [Http://www.fabula.org](http://www.fabula.org)

Résumés

RÉSUMÉ EN LANGUE FRANÇAISE

Le présent travail intitulé *L'écriture du moi : Entre l'autofiction et Histoire dans La Cité des Roses de Mouloud Feraoun* met l'accent sur quatre notions, qui sont : ***L'écriture du moi, l'Histoire et l'identité.***

Notre travail s'interroge sur la pertinence du lien entre les écritures du moi et l'histoire, et cela par le biais de l'autofiction avec un roman posthume de Feraoun Mouloud dans son œuvre *La Cité des Roses*.

Avec l'emploi de la fiction dans un roman, l'auteur transmet des messages codés, il manifeste des moments de son vécu et aussi, pour une libre expression, à l'aide de l'autofiction, le romancier a une forme de pouvoir rédactionnel.

Le choix du genre autofictionnel permet au romancier d'avoir le rôle d'un témoin, et cela durant une époque de sa vie, pour pouvoir transmettre des faits et des événements déjà passés.

L'écriture du moi est un moyen d'affirmation de soi mais aussi une affirmation d'une identité collective.

**Mots-clefs : Les écritures de l'intime / Autofiction / Identité /
Histoire / Individuel(le) / collectif (ve).**

RÉSUMÉ EN LANGUE ANGLAISE

This work entitled : between autofiction and History in la cité des roses by Mouloud Feraoun focuses on four concepts which are:

, history and identity

Our work asked about the relevance of the link between autobiography and history, and this through autofiction with posthumous novel of Mouloud Feraoun in his work la cité des roses.

With the use of fiction in a novel, the writer sends coded messages, he manifests moments of his experience and also, for the free expression by using the autofiction the writer has a form of editorial power.

The choice of genre autofictional allows the writer to have the role of a witness, and this during a period of his life, in order to transmit of the facts and already past events.

Autobiography is a way of assertiveness but also an affirmation of a collective identity.

Keywords: The writings of intimate / Autofiction / Identity / History / individual / collective

RÉSUMÉ EN LANGUE ARABE

يركز هذا العمل المعنون كتابة السيرة الذاتية، بين الخيال الذاتي و التاريخ في رواية

مولود فرعون " مدينة الورود " على أربعة مفاهيم و هي:

كتابة السيرة الذاتية، التاريخ و الهوية .

نتساءل في عملنا هذا على مدى أهمية الرابط بين كتابة السيرة الذاتية و التاريخ، و ذلك

من خلال الخيال الذاتي في رواية مولود فرعون "مدينة الورود".

ينقل الكاتب رسائل مشفرة، يحيي بها لحظات من حياته باستخدام الخيال في كتابة

الرواية و هذا من أجل حرية التعبير، فبمساعدة الخيال الذاتي يمتلك الروائي نوعا من أنواع

السلطة التحريرية.

باختياره للخيال الذاتي يلعب الروائي دور الشاهد في هذا العمل خلال فترة من حياته

من أجل نقل أحداث و وقائع حدثت بالفعل.

لا تعتبر كتابة السيرة الذاتية وسيلة لتأكيد الذات فحسب بل لتأكيد الهوية الجماعية

أيضا.

الكلمات المفتاحية: كتابة السيرة الذاتية / الخيال الذاتي / الهوية/ التاريخ/ الذات /

الهوية الجماعية